

BULLETIN 2011

Société Spéléologique de Namur

Spécial 60^e anniversaire...

60 ans, 60 topos!



FONDEE EN 1950
ASBL Siège Social à Namur

SOMMAIRE :

Editorial	3
Hommage à Bernard Urbain	4
60 années de spéléologie namuroise.....	6
Grottes de Wallonie	11
Basse Meuse Namuroise.....	11
Haute Meuse Namuroise.....	19
Bassin du Burnot	29
Bassin de Lesse et Lomme	35
Bassin du Samson	44
Bassin du Hoyoux	46
Bassin de l'Ourthe	48
Grottes de France	53
Grottes de Slovénie	61
Index alphabétique.....	68
Index chronologique.....	69

Les Troglodytes – spécial 60^e anniversaire – n° 71 / 2011 « 60 ans, 60 topos! »

Bulletin annuel de la Société Spéléologique de Namur.

« Les Troglodytes » est le nom de la première publication de la S.S.N. au début des années '50.

Ce nom est repris à partir de 2010 à l'occasion de la 70^e publication périodique et du 60^e anniversaire de la S.S.N.

Les articles publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les échanges

La Société Spéléologique de Namur échange volontiers cette publication avec toute autre publication spéléologique.

Les échanges sont à envoyer à :
Gérald Fanuel, avenue des Moissonneurs, 20
B 1325 Dion-Valmont (Belgique).

La couverture

Montage de Fabien Résimont, réalisé à partir de deux photos

Bernard et Anne dans la grotte Armedia, novembre 2009
Photo de Gerald Fanuel

Gerald topographie dans le trou du Tonneau en Slovénie
Photo : archives SSN



La réalisation

Edition et rédaction : Gérald Fanuel.

Collaboration à la rédaction : Frédéric Meyer.

Photographies : Bernard Urbain, Gérald Fanuel, Jean Berthet,
Claude Daubresse, Jean-François Manil,
Dédé Dawagne et archives de la SSN.

Mise en page : Gérald Fanuel, Frédéric Meyer.

Couverture : Fabien Résimont.

Impression : Ville de Namur.



Le local

Le local de la S.S.N. est situé avenue du Château de Beez, 48 à 5000 BEEZ (Namur).

Il est ouvert le vendredi soir à partir de 20h30 (sauf longs week-ends, jours fériés et vacances).

Merci à la Ville de Namur pour ce précieux pied-à-terre.

La S.S.N. en ligne

Http ://www.ssn-speleo-namur.be



Avec le soutien de...

EDITORIAL

L'année 2011 : année de fête et de deuil.

Le 31 juillet 2011, Bernard Urbain, un « pilier » du club, actif jusqu'au bout de la maladie, nous a quittés. L'hommage qu'il mérite lui est rendu en ouverture de ce bulletin.

Quelques semaines plus tôt, le 18 juin 2011, la S.S.N. célébrait sportivement et festivement son 60^e anniversaire à Marche-les-Dames : via ferrata et parcours sportifs divers dans le camp d'entraînement des commandos pendant toute la journée, hélas pluvieuse, suivis le soir, d'un souper entre amis.

Merci à celles et ceux qui ont participé à l'organisation : t-shirts, préparation du matériel, encadrement, barbecue...

Merci à celles et ceux qui ont participé à la fête : membres, familles, anciens, amis du club...

En marge de la fête, la tradition veut que chaque décennie soit marquée par un « bulletin spécial ». Celui-ci respecte la tradition et est consacré à la topographie au sein de la SSN de 1950 à nos jours.

Nos archives recèlent en effet de topos en tous genres et dans tous les états, parfois publiées, parfois inédites, du vieux calque tout juste lisible jusqu'au fichier informatique en passant par la feuille de papier de dessin, en noir et blanc ou en couleur...

Des topos comme ça, il y en a vraiment beaucoup ! Il a donc fallu décider combien on en sortait des archives et lesquelles.

La réponse au « combien » a été vite tranchée ; le choix de « 60 » s'imposait : « 60 ans, 60 topos ! ».

Par contre, la réponse à la deuxième question a été plus difficile. Finalement, les critères de choix ont été multiples et l'aboutissement est un cocktail savamment dosé : les topos des cavités les plus importantes, des inédites, les plus récentes et des très anciennes, les plus esthétiques, les plus historiques, celles auxquelles une anecdote particulière est liée, puis celles de grottes disparues... pour en garder au moins le souvenir, enfin celles qui sont peu connues.

Deux tables se trouvent en fin de bulletin, l'une alphabétique, l'autre chronologique.

Bon voyage dans le temps et bon amusement !

Gérald Fanuel



60 ans de la SSN à Marche-les Dames

Photo : Bernard Urbain

HOMMAGE A BERNARD URBAIN

Bernard Urbain nous a quitté le dimanche 31 juillet 2011 à l'âge de 58 ans.

Depuis plusieurs années, il luttait avec courage contre la maladie.

Il savait depuis un certain temps qu'il ne pourrait plus la vaincre et avait accepté cette issue avec une sérénité remarquable. Cependant chaque jour qu'il gagnait devait être une occasion de réaliser encore quelque chose de plus, un petit voyage, une activité, une simple sortie, des photos... avec Anne-Françoise son épouse, ses meilleurs amis et ses proches qui l'ont accompagné jusqu'au bout du chemin.

Vaincu, il est parti après une longue période de résistance. Mais son nom est inscrit pour toujours au Tableau d'Honneur d'un club et d'une fédé, comme Secrétaire Général Honoraire de la Société Spéléologie de Namur et Membre d'Honneur de l'Union Belge de Spéléologie.

Bien au-delà de ces titres, il restera pour tous ceux qui l'ont approché un spéléologue hors du commun, actif et dévoué à la cause qui nous est commune, internationalement connu et apprécié.



L'aventure souterraine a commencé pour lui aux environs de 1968, il y a donc 42 ans !

Dès 1969, il s'est inscrit au Spéléo-Club de Belgique dont il est resté membre jusqu'en 2000.

En 1988, il s'est inscrit à la Société Spéléologique de Namur.

Ainsi, disait-il, il était membre des deux clubs qui, à ses yeux, comptaient parmi la nébuleuse d'associations de spéléo; là où il avait la majorité de ses copains. Il voulait aussi, disait-il encore, être un lien entre deux associations fondatrices de la spéléologie belge qui étaient encore très importantes. Les temps étaient moins durs qu'aujourd'hui !

A la SSN, il a été jusqu'il y a peu administrateur et, pourtant déjà très malade, un Secrétaire Général de type « locomotive » qu'on ne pourra oublier.

Bernard était un passionné par nature. Tout ce qu'il vivait devait l'être intensément. Tout ce qu'il faisait devait l'être jusqu'au bout. Comme la photo était une de ses passions, il nous en laisse une montagne à regarder, classer, archiver et regarder encore... Que de souvenirs impérissables !

De ses premières années de spéléo, je ne connais que quelques anecdotes qu'il raconta plus tard, comme sa première descente dans le trou Bernard... avec la topo du trou d'Haquin ! Il a tout appris, tout « découvert », même les techniques de progression, avec ses copains, sur le tas.

Personnellement, je ne le connaissais pas encore, nous vivions

des aventures parallèles, mais similaires, nous croisant sans doute sous terre, sans nous connaître encore. Richard Grebeude, par exemple, peut bien mieux que moi raconter ces années-là, leurs expés, leurs galères et leurs meilleurs souvenirs d'alors.

A travers ce que Bernard m'en a raconté, je peux affirmer sans risque de me tromper qu'il a découvert la spéléo dans sa globalité à travers l'exploration intensive des grottes et des gouffres, et seulement ainsi, comme c'était le plus souvent le cas à l'époque ! Cette perspective qui place la grotte, et elle seule, au centre de la pratique de la spéléo est le lien qui a rassemblé toute une génération dont il a fait partie, plus explorateurs largement multidisciplinaires que simplement sportifs. Cela a créé des liens forts et des convergences d'idées qui ont marqué une époque et influencé des choix tant individuels que collectifs au sein des clubs et des fédérations.

Plutôt que de prêter un Service Militaire, perspective qui ne l'amusait guère, il a choisi un Service Civil qu'il a effectué tout simplement... à la Protection Civile ! De là au Spéléo-secours, il n'y avait qu'un pas et, dès 1973, il se retrouvait sauveteur spéléo dans l'équipe de Bruxelles, dirigée par Dimitri de Martinoff et aussi André Slagmolen...

Le secours en grotte l'a « accroché » et nous y avons suivi une longue route commune, une parmi d'autres, mais sans doute la plus motivante et la plus longue.

Dès 1984, il est Conseiller Technique, d'abord CTA, puis CTN à partir de 1996, je pense.

En 1985, il rentre à la Commission Spéléo-Secours pour en être le Secrétaire jusqu'en 1991. Il la quitte pour cause d'investissement fédéral « en surcharge », mais il y revient en 1995. Il sera à nouveau Secrétaire de la Commission de 1996 à 2001, alors que j'en suis le Directeur. Ce furent des années inoubliables. Nous

formions un binôme très soudé. Il assurera encore ce secrétariat en 2006 et 2007, pour dépanner la structure en recherche d'une nouvelle génération.

Entre les deux, de 2001 à 2005, il sera le Directeur du Spéléo-Secours qu'il a réellement marqué de son empreinte !

Dans ce cadre, il a participé à de nombreuses réunions et colloques internationaux. Il y a tissé des liens et vécu de beaux moments.



A côté du Spéléo-Secours, il s'est de suite intéressé à la protection des cavités. Il a ainsi été collaborateur bénévole et Administrateur de la Commission de Protection des Sites Spéléologiques de 1979 à 1983. Dans le même élan, il s'est rapidement impliqué dans la gestion fédérale. A l'époque, il y avait trois fédérations : la FSBF, la FNSA et le CBS. Le SCB et la SSN étaient membres du CBS. C'est ainsi qu'en même temps, nous avons été administrateurs du Comité Belge de Spéléologie de 1978 à 1984. C'est là que, pour la première fois, nous nous sommes retrouvés assis à la même table de réunion. Le début d'une extrêmement longue série !

Au début des années '80, ces trois fédérations négocient longuement leur fusion et la création de l'Union Belge de Spéléologie qui devient une réalité à

la fin de 1984. Comme négociateur mandaté par la plus petite des trois fédérations, je me retrouve rapidement impliqué tandis que Bernard, sollicité de plusieurs côtés, ne montera dans ce train qu'en 1989... Ce sera directement dans le premier wagon et pour quelques années ! Il sera Administrateur de l'UBS de 1989 à 2004, Secrétaire Général de 1989 à 1995 et de 2003 à 2004, Vice-président en 1996, Président en 1998...

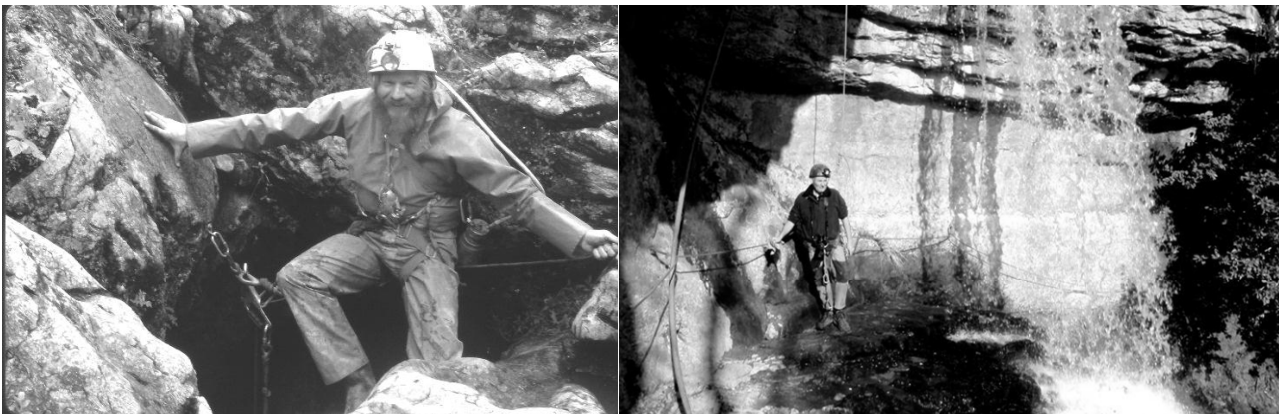
Parallèlement, il sera aussi Secrétaire de la Fédération Spéléo Européenne de 1990 à 1992 et Directeur du comité d'organisation de la Conférence Européenne de spéléologie qui a eu lieu chez nous, à Hélécinne, en 1992.

Lorsqu'en 2004, il quitte le Secrétariat et le Conseil d'Administration de l'UBS, ce n'est pas pour s'éloigner de la gestion fédérale, mais pour s'y immerger totalement en passant du statut de bénévole à celui d'employé. Il devint Directeur Administratif avec la périlleuse mission d'installer l'UBS à Namur. C'est la maladie qui l'emporte aujourd'hui qui l'a contraint à l'abandon en 2008...

Ainsi, il y a déjà un certain temps, nous avons commencé par nous rencontrer sous terre, puis autour d'une table. Nous avons pris plaisir à échanger nos points de vues et rapidement, nous nous sommes étonnés de la convergence de ceux-ci. L'objectif était souvent partagé même si les voies pour l'atteindre divergeaient. Avec le temps, nous avons appris à nous apprécier. C'est en travaillant ensemble pour le Spéléo-Secours et la Fédé, qu'est née une amitié profonde et raisonnée et qu'un « binôme » inséparable s'est formé.

Salut Bernard, un grand merci tout personnel pour cette bonne trentaine d'années d'amitié et d'actions communes.

Gérald Fanuel,



Photos d'archive de Bernard entre 1980 et 2011.

60 ANNEES DE SPELEOLOGIE NAMUROISE

La vie de l'association...

C'est à l'époque où la spéléologie belge commençait à s'organiser et que naissaient les premiers clubs que fut créé formellement, en **octobre 1950**, le *Spéléo-Club de Namur*. C'était avant cela un groupe de copains ; ça resta une association de fait.

Avant cette vague de jeunes clubs, seuls préexistaient les *Chercheurs de Wallonie* qui s'intéressaient au monde souterrain mais ne formaient pas vraiment un club de spéléo.

Les spéléos namurois ont été confrontés au premier incident de l'histoire de la spéléologie belge...

Quatre d'entre eux se retrouvèrent coincés par l'eau au bas du puits Franz, dans le trou Bernard.

Après cela, quelques petits ennuis les ont convaincu qu'il fallait créer un « vrai » club.

Ainsi le **13 octobre 1951**, à l'instigation de *F. Anciaux* (R.P.Dom.), se créa la *Société Spéléologique de Belgique*, première ASBL ayant nommément la spéléologie comme objet social. Le Spéléo-Club de Namur en devint la section namuroise.

On y retrouvait déjà *M. Collignon*, *J. Leffleur*, *M. Delvaux*, *T. Picard*, *L. Egon* et quelques autres.

Cette société était plus qu'un club. Tout comme le *Spéléo-Club de Belgique* de l'époque, auquel elle fut un temps liée, elle avait des sections à Bruxelles, Charleroi, Nivelles et Namur.

Dès **1952**, *M. Collignon* accéda à la présidence.

En **1952**, un nouvel incident survint, toujours au trou Bernard, à *L. Egon* cette fois. Il se retrouva coincé par une dalle instable à proximité de l'entrée. Il se dégagea seul à l'aide d'un cric, mais après cela tous les spéléos belges prirent conscience de la nécessité d'organiser le Spéléo-Secours!

A la suite d'un congrès réunissant dans notre cité mosane tous les spéléos du pays, la création de la *Fédération Spéléologique de Belgique* est décidée et chaque section de l'ancienne société devint un club fédéré.

Le **19 octobre 1952**, l'appellation S.S.B. disparaît mais pas l'association... Les fondateurs namurois décident en assemblée générale de garder les statuts et de modifier seulement le nom en *Société Spéléologique de Namur*.

Les années '50 furent des années fastes sur le plan des découvertes en Wallonie. Tout était à explorer et les namurois particulièrement fureteurs se taillèrent la part du lion. La liste des découvertes en témoigne aisément.

En **1961**, le bilan de la vie fédérale amena quelques clubs parmi ceux qui avaient acquis la plus grande expérience de l'exploration souterraine à se réunir et à œuvrer au sein d'une nouvelle fédération, le *Comité National Belge de Spéléologie*, qui devint plus tard pour cause de régionalisation, le Comité Belge de Spéléologie. La S.S.N. fut de ceux-là.

Les spéléos namurois d'alors, arrêtés par des siphons, n'avaient pas d'autres choix que de se mettre à l'eau... Ils furent une fois de plus parmi les pionniers de la plongée souterraine en Belgique et même à l'étranger.

On créa une *Section Plongée* qui fut présidée par *M. Delvaux*.

Les plongées et les découvertes post-siphons suivirent... ainsi que les records.

En **1969**, on assista à la création de *l'Ecole de Plongée de Namur* par des plongeurs issus de la S.S.N. *J. Leffleur* la présida tout en restant vice-président du club de spéléo

Entretiens, en **1965**, la S.S.N. organisa à Namur un *Colloque International de Spéléologie*.

En **1972**, *l'Opération Lucienne* est organisée en interclub. Elle consiste à pomper le S1 d'entrée et le S4 – terminal à l'époque – de la Résurgence Lucienne. Les avatars de ce pompage donneront quelques découvertes et l'ouverture d'un accès un peu plus aisé, au-dessus du siphon, mais pas le franchissement du S4 !

Et puis... les équipes du début, les pionniers, ont commencé à vieillir tandis que les mentalités et les techniques évoluaient avec l'avènement de la *spéléologie verticale* et la poussée d'une nouvelle génération. Les années qui ont suivi la découverte de la *grotte de la Vilaine Source* en **1976**, elle-même quelque peu chahutée, ont marqué une nette transition. En quatre ans, de **1978 à 1981**, *M. Delvaux*, *L. Golenvaux* et *G. Fanuel* se sont succédés à la présidence du club.

En mai **1983**, la S.S.N. a organisé à Malonne (Namur) le **38^e congrès de l'Association Spéléologique de l'Est**, association interclub française dont la société était membre.

Un an plus tard, en mai **1984**, eurent lieu à Namur les *Journées du Comité Belge de Spéléologie* dont la S.S.N. fut la cheville ouvrière si ce n'est le principal club organisateur.

Le **21 novembre 1984**, Namur vécut encore un événement important pour la spéléologie belge : la création de l'*Union Belge de Spéléologie*, résultat de la fusion de la Fédération Spéléologique de Belgique Francophone, de la Fédération Nationale de Spéléologie et d'Alpinisme et du Comité Belge de Spéléologie. La S.S.N. fut présente parmi les clubs fondateurs et quelques membres participèrent activement à cette fusion au niveau fédéral. *G. Fanuel*, qui avait été Vice-Président du C.B.S. pendant quelques années et un des artisans de cette Union eut l'honneur d'être désigné Président-Fondateur de l'U.B.S (**1984-1988**). Quelques années plus tard, *B. Urbain* suivit la même voie. D'abord Secrétaire Général, il devint ensuite Président de la fédération.

D'autres encore et jusqu'à aujourd'hui, dans un même élan furent entraînés dans l'aventure fédérale : administrateurs, gestionnaires de la régionale ou commissaires fédéraux (plongée, protection des cavités, spéléo-secours, formations...).

Sans aucun doute, cet investissement individuel se fait toujours au détriment du club qui voit filer une part de son dynamisme interne vers la fédé, mais cet engagement a toujours été ancré dans la culture de la S.S.N. Certains qui ont été pompés sans merci, regrettent peut-être aujourd'hui d'avoir un peu négligé leur club!

Un gros problème occupa le club pendant près de cinq ans : l'électrification de la ligne de chemin de fer de Namur à Dinant devait condamner les entrées de la Résurgence Lucienne et de la grotte du Solitaire. Des calculs topos et des repérages radio-goniométriques permirent d'espérer une ouverture rapide en surface d'une cheminée de la grotte du Solitaire – c'est chose faite en **1983** – et la jonction entre les deux grottes, créant ainsi le *Réseau de Frênes* fut réalisée le **29 novembre 1986**.

Sportivement, quelques grosses expés dans les grandes classiques de l'époque, au gouffre Berger, à la Pierre-St-Martin, au Loné Peyret, à Piaggia Bella et ailleurs, ont marqué les années '80.

En **1990**, la S.S.N. qui entretenait un bon niveau de spéléo sportive, réussit la première traversée intégrale du *réseau de Piaggia Bella*, entre le gouffre Gaché et la grotta delle Mastrelle, sous le Mont Marguareis (It.).

1991 a été l'année de la *Roumanie* : prospection et recherches, un peu ratées, en dehors de l'Europe Occidentale – de l'époque! – mais un périple inoubliable et sans doute un virage vers une spéléologie plus axée sur l'exploration.

Au niveau fédéral, durant cette décennie, *G. Fanuel* et *B. Urbain* se sont succédés à la direction du *Spéléo-Secours* au moment où se signait une convention historique entre ce Spéléo-Secours et la Protection Civile. Ils ont été les principaux acteurs des négociations qui l'ont précédée. Au sein même du club, la motivation pour cette cause était telle qu'aucune activité ne pouvait avoir lieu le jour d'un entraînement du Spéléo-Secours qui drainait les meilleurs spéléos namurois.

De **1992 à 2001**, on a connu les années « *Slovénie* » : prospection et exploration dans les Alpes de Kamnik avec quelques beaux succès – Brezno Marko Mazovec (T4), Brezno Sod (Tonneau), Brezno P2, etc. – mais aussi beaucoup de déconvenues... Ce sont les aléas de l'explo!

Systématiquement, chaque année, plusieurs semaines se passent au bivouac d'Inkret, à 2000 m. d'altitude pour arpenter le massif montagneux dans tous les sens à la recherche du grand gouffre espéré...

La zone nous avait été plus ou moins attribuée grâce à des contacts amicaux avec *Ales Strazar* et le *Club spéléo Simon Robic de Domzale* (Slo.).

Quelques grosses sorties sportives sont encore organisées parallèlement au trou Souffleur (Vaucluse) en **1991**, au Pozu Cabeza Muxa (Picos, Esp.) en **1992**, au réseau Trombe en **1995**...

En **1996**, *J.-F. Manil* succède à *G. Fanuel* à la présidence.

Depuis quelques années, on assiste à la montée en puissance d'une nouvelle génération de plongeurs à laquelle il appartient avec principalement *R. Cossemyns* et *A.-M. Dawagne* et plus tard *D. Havelange*.

Ils se mettent en évidence : découvertes à Marchempré (en **1997-1998**), plongées et découvertes en Slovénie, Croatie, Macédoine, etc.

La plongée sportive trouve aussi sa place, marquée par des participations assidues, toujours d'actualité aujourd'hui, aux fameux camps interclubs de plongée dans le Lot (Fr.) dont *R. Cossemyns* a été un important promoteur.

Le club connaît à nouveau quelques rudes années, d'abord à cause du manque de local de réunion à la suite de la fermeture du C.H.S. au Château de Géronsart en **1997**, après 9 années d'occupation. Un club habitué à se réunir et à s'animer autour de son local se maintient difficilement sans ce lieu de vie.

Ensuite quelques râteaux quittent le club. C'aurait été un non événement s'ils n'avaient tenté aussi de déstabiliser l'association et de lui interdire l'accès au réseau de Frênes.

La réponse fut cinglante par l'ouverture d'une nouvelle entrée au réseau le 27 Février 1999.

Quelques mois plus tôt, l'installation à Gelbressée a été un réel soulagement.

Elle été fêtée dignement le 26 juin 1999.

Pour mettre un point final à cette période, la S.S.N. a fêté ses 50 ans en organisant un colloque de plongée – *Explorations en Siphon : 50 Années d'Histoires Belges* – le **23 juin 2001** à St-Servais (Namur).

Il a été un net succès et s'est clôturé par un fastueux banquet en plein air.

En **2003**, *D. Havelange* est élu président.

Le club continue son évolution entamée à l'aube du nouveau siècle.

Des membres s'engagent individuellement, mais avec le soutien du club, au moins moral, dans des expés lointaines et internationales réunissant des personnes de tous horizons : au *Mexique* en **1999, 2002, 2005, 2006 et 2010**, en *Mauritanie* en **2006**, en *Papouasie* en **2007**.

En **2004**, on reparle de pompage à Frênes : en collaboration avec le Spéleo-Secours, le S4 est pompé durant deux jours, mais, trop englué de boues nauséabondes, il n'est toujours pas franchi.

Près d'ici, en Wallonie d'abord, la « désob », activité collective par nécessité quand elle est lourde, donne quelques résultats, en **2005**, au chanoir de Normont, puis un peu plus loin, dans le Gard (Fr.), en **2009**, avec l'explo de l'aven du Bonnet.

En **2009**, *A.-M. Dawagne* devient président du club tandis que *G. Fanuel* abandonne la présidence de la *Société Spéléologique de Wallonie* qu'il occupait depuis **2002**.

De ce côté-là, une longue page d'influence fédérale sur la vie du club – et pas l'inverse ! – se tourne. Le recentrage de la S.S.N. sur sa vie associative propre et son ancrage local se marqua directement.

La S.S.N. d'aujourd'hui continue son parcours sur la ligne du temps et prépare déjà son 60^e anniversaire. A travers son histoire, elle s'est associée, temporairement ou définitivement, avec d'autres groupements à la poursuite d'objectifs communs : le G.R.P.S. (Namur) de 1987 à 1993, le S.C.P.H. (Namur) depuis 1988, les I.B.Z. (Ecaussines) de 1989 à 1999, le S.J.S.C. (Florennes) de 1989 à 2000, la Roussette (Bruxelles) depuis 1993, Aventure Témoin (Issirac, Fr.) depuis 2005.

Demain comme hier, la Société Spéléologique de Namur veut être un moteur, un catalyseur d'énergie. Elle souhaite toujours rassembler tous ceux qui participent à la grande aventure de la spéléologie avec le même dynamisme et le même esprit de camaraderie et de tolérance.

Les découvertes...

Comme ce fut souvent le cas à cette époque, les premières découvertes précédèrent la création officielle du groupement...

- 1949 : la grotte de l'Ours à Sclayn.
- 1950 : la grotte St Paul à Sclayn (découvertes anthropologiques).
- 1952-53 : le réseau inférieur du trou des Nûtons au fond des Vaux à Marche.
- 1953 : le Puits aux Lampes à Jemelle ;
la grotte Sous-St-Paul à Sclayn.
- 1954 : la galerie aux Chandelles à Eprave ;
le trou Ernest à Nettine.
- 1955 : un nouvel accès à la grotte de On permet des découvertes dans le réseau amont,
la salle de l'Ange, le puits Sinistre, la salle des Chiroptères.
- 1956 : la résurgence de Marche-en-Pré à Sclayn.
- 1957 : la résurgence fossile de la Vilaine Source à Arbre ;
la salle des Chandelles et le réseau Bourgeois dans la grotte de On.
- 1957-58 : un habitat magdalénien à la Roche al'Rue à Waulsort.
- 1958 : un accès à l'ancienne partie de la grotte de On.
- 1959 : le trou du Moulin à Marenne ;
le réseau Bertels (206 m.) dans la grotte de On.
- 1960 : la galerie SSN, la salle de la Jonction et la galerie des Portemanteaux dans la grotte de On ;
- 1961 : l'extension du trou des Nûtons à Forrière ;
la réouverture du Puits aux Lampes.
- 1961-66 : plus de 2km de réseau à la Goule de Foussoubie en Ardèche (Fr.).
- 1962 : la découverte post-siphon d'un nouveau réseau à la grotte de Hotton ;
la résurgence Lucienne à Justin par les plongeurs.
- 1964/69 : plongées au gouffre de Belvaux (record de profondeur) et à la grotte de Han.
- 1965 : le trou des Poulets à On.
- 1965-67 : des découvertes à la grotte Tridaine et au trou Genette à Rochefort.
- 1966 : des plongées à la Pierre-St-Martin (Fr), trou du Renard et résurgence de Kakouetta.
- 1966-68 : des plongées aux résurgences Van Male et de Rochecolombe en Ardèche (Fr.).
- 1967 : le Méandre SSN au trou Bernard à Maillen ;
la jonction en plongée (record : 320 m.) entre la Goule et l'Event de Foussoubie en Ardèche.
- 1967 : le trou des Charrues à Beez.
- 1967-69 : deux nouveaux réseaux à l'abîme du Fourneau à Sinsin.

- 1968 : le record de plongée (-47 m.) à la résurgence d'Eprave.
- 1969-70 : des plongées à la grotte de Es Pas et la découverte d'une nécropole antique à Majorque (Baléares).
- 1968-75 : des découvertes et prolongements aux rochers de Frênes à Lustin : grotte des Etroitures, grotte de la Lucarne, trou Noir, résurgence Lucienne, etc.
- 1971 : la grotte Alléonphil (Scladina) à Sclayn ;
le réseau supérieur de la grotte du Solitaire à Lustin.
- 1973 : le réseau de la Cigogne à la Résurgence Lucienne à Lustin.
- 1975 : le trou du Lapin à Arbre.
- 1976 : la grotte de la Vilaine Source à Arbre.
- 1978-79 : le chantoir de Normont à Arbre.
- 1980-81 : le Puits Tamburini à Lesves.
- 1984 : l'entrée supérieure de la grotte du Solitaire à Lustin.
- 1985-86 : des plongées et prolongements post siphon au Regard dans la grotte de la Vilaine Source.
- 1986 : la salle Radicelles et la jonction entre la grotte du Solitaire et la Résurgence Lucienne (créant le Réseau de Frênes) à Lustin.
- 1986 : les grottes d'Arville.
- 1987 : le trou Bibiche (sépulture néolithique) à Freyr.
- 1988 : la grotte Margaux (ossuaire néolithique) à Falmignoul.
- 1990 : les réseaux parallèles et le puits Bibiche au trou du Chien à Anseremme.
des prolongements au trou Suanne à Falmignoul;
- 1991 : la boucle de la salle du Sabre et la galerie de l'Amont Hypothétique au réseau de Frênes.
- 1992 : la Cheminée de la Crue au réseau de Frênes à Lustin.
- 1993 : le réseau Dynamite dans le réseau de Frênes à Lustin;
le Brezno Marko Mazovec (ou T4) jusque -230 m., le brezno L5 (-66 m.), le brezno D12 (- 50 m.), etc. dans les alpes de Kamnik en Slovénie.
- 1994 : la Grande Salle et le fond du Brezno T4 (-291 m.), le brezno C4 (-60 m.), le brezno C12 (-40 m.), etc. dans les alpes de Kamnik en Slovénie.
- 1996 : le brezno P2 jusque -50m., le brezno VI 64 (- 37m.), le brezno T2.11 (-42m.), le brezno P1 (-65m.), le brezno P3 (- 30 m.) etc. dans les alpes de Kamnik en Slovénie.
la Désob Explosive au trou d'Haquin à Lustin;
le trou des Jacinthes à Lesves.
- 1997 : le brezno Sod (trou du Tonneau) sur l'Ojstrica dans les alpes de Kamnik en Slovénie.
- 1997-98 : le franchissement du siphon terminal et l'explo post-siphon de la résurgence de Marche-en-Pré à Andenne.
- 1999 : l'ouverture du trou de la Belle Casquette, nouvelle entrée du réseau de Frênes à Lustin.
- 1999 : franchissement du siphon terminal du gouffre Martel (Ariège, Fr.).
- 2000 : la plongée et l'exploration post-siphon de Izvir Ljubje à Morzije (Slovénie) jusqu'au S4.
- 2000-01 : l'exploration du brezno P2 à Podvezak (Slovénie) jusque -127 m.
- 2005 : le méandre du Prince Charmant au chantoir de Normont à Arbre.
- 2007 : la plongée et le franchissement du siphon amont du gouffre Arcturus (370 m., -12m.),
l'explo du gouffre Sirius, la jonction entre les gouffres Antares et Algol, la plongée et l'explo post-siphon dans le gouffre Andromède (Monts Nakanaï en Papouasie-Nouvelle-Guinée).
- 2009 : l'aven du Bonnet à Tharaux (Gard, Fr.).

Les plus belles de toutes ces explorations furent sans aucun doute celles qui ont résulté d'activités collectives de tout le groupement. Cependant, ce n'est pas toujours ainsi. Il s'agit parfois de découvertes réalisées par des sous-groupes, voire des individus œuvrant plus ou moins secrètement.

Ces découvertes sont cependant réalisées sous l'étiquette de la ou des associations dont les inventeurs sont nommément membres. C'est évidemment le cas pour quelques unes de cette longue liste...

Les publications

La S.S.N. est sans doute une des très rares associations à avoir toujours édité une publication quelles que soient les vicissitudes du milieu spéléologique.

De 1951 à 1955, un bulletin d'information intitulé *Les Troglodytes* fut édité (12 numéros supposés).

De 1958 à 1975, il y eut la première série du *Bulletin* de la S.S.N. dont on connaît 13 numéros périodiques auxquels il faut ajouter deux numéros spéciaux :

- les actes du colloque de spéléologie de Namur en 1965,
- le rapport de l'expédition en Slovénie en 1973.

De 1974 à 1978, on édita parallèlement au *Bulletin*, une petite revue d'information trimestrielle appelée *Contact entre Deux* (12 numéros).

Depuis, 1978, on édite annuellement un *Bulletin de la Société Spéléologique de Namur* dont la série est toujours ininterrompue à ce jour. Dans cette série, il y a eu trois bulletins spéciaux :

- le bulletin de 1981 : Guide Spéleo de la Province de Namur,

- le bulletin de 1991 : Spécial Réseau de Frênes,
- le bulletin de 2001 : Actes du Colloque « Explorations en siphons : 50 années d'histoires belges ».

Le *Guide Spéleo de la Province de Namur* qui a eu un assez joli succès a été réédité hors bulletin et mis à jour plusieurs fois en 1982, 1988, 1990 et 1992.

Réseau de Frênes, Résurgence Lucienne & Grotte du Solitaire a été réédité en 1992 et 1999.

Un autre petit ouvrage au format « bulletin » a encore été publié en 1992 sous le titre *La Grotte de la Vilaine Source, la Compil.*

A côté du bulletin et depuis 1978 également, on a publié un feuillet d'information uniquement distribué aux membres de l'association. Le dernier de 2008 porte le numéro 129.

Depuis 2009, pour les informations rapides, on se tourne vers des moyens plus actuels : une newsletter, une liste de discussion interne et un site internet (dont le premier essai a été mis en ligne en 2003).

Un bulletin, une publication en général, est un élément important de la vie du club. Il est la mémoire du groupe, il constitue un lien entre les membres et une carte de visite, sans cesse mise à jour, qui génère des contacts et nous fait connaître à l'extérieur. Il est durable, ce que n'est pas le site internet, également important, mais qui doit nécessairement être mis à jour et renouvelé régulièrement.

Certains de nos membres ont aussi eu, à titre individuel, la plume allègre...

Dès 1950, Félix Anciaux de Favaux (R.P.Dom.) publie *Explorons nos Cavernes*.

En 2001, Jean-François Manil publie *La Plongée « Fond de Trou »*, puis, en 2002, *Plongeurs de l'Ombre*.

En 2005, Gérald Fanuel, participe avec Guy Deflandre, Claude Kahn, Georges Michel, Yves Quinif, et sous la direction de Luc Stevens à un livre grand format intitulé *La Belgique Souterraine*.

Gérald Fanuel



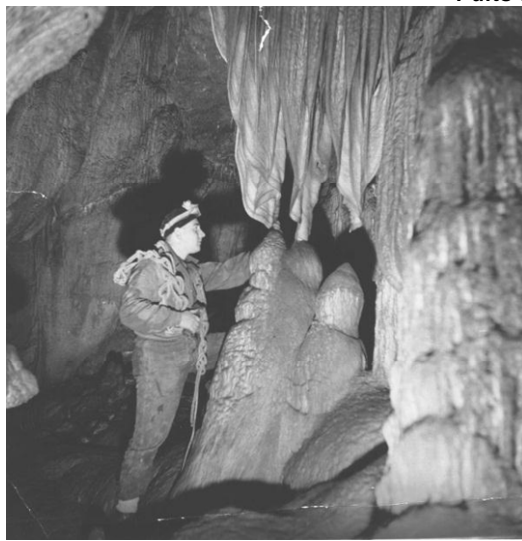
Plongeurs à Anhée



Puits aux Lampes



Trou Ernest



Trou d'Haquin



Goule de Foussoubie

GROTTES DE WALLONIE

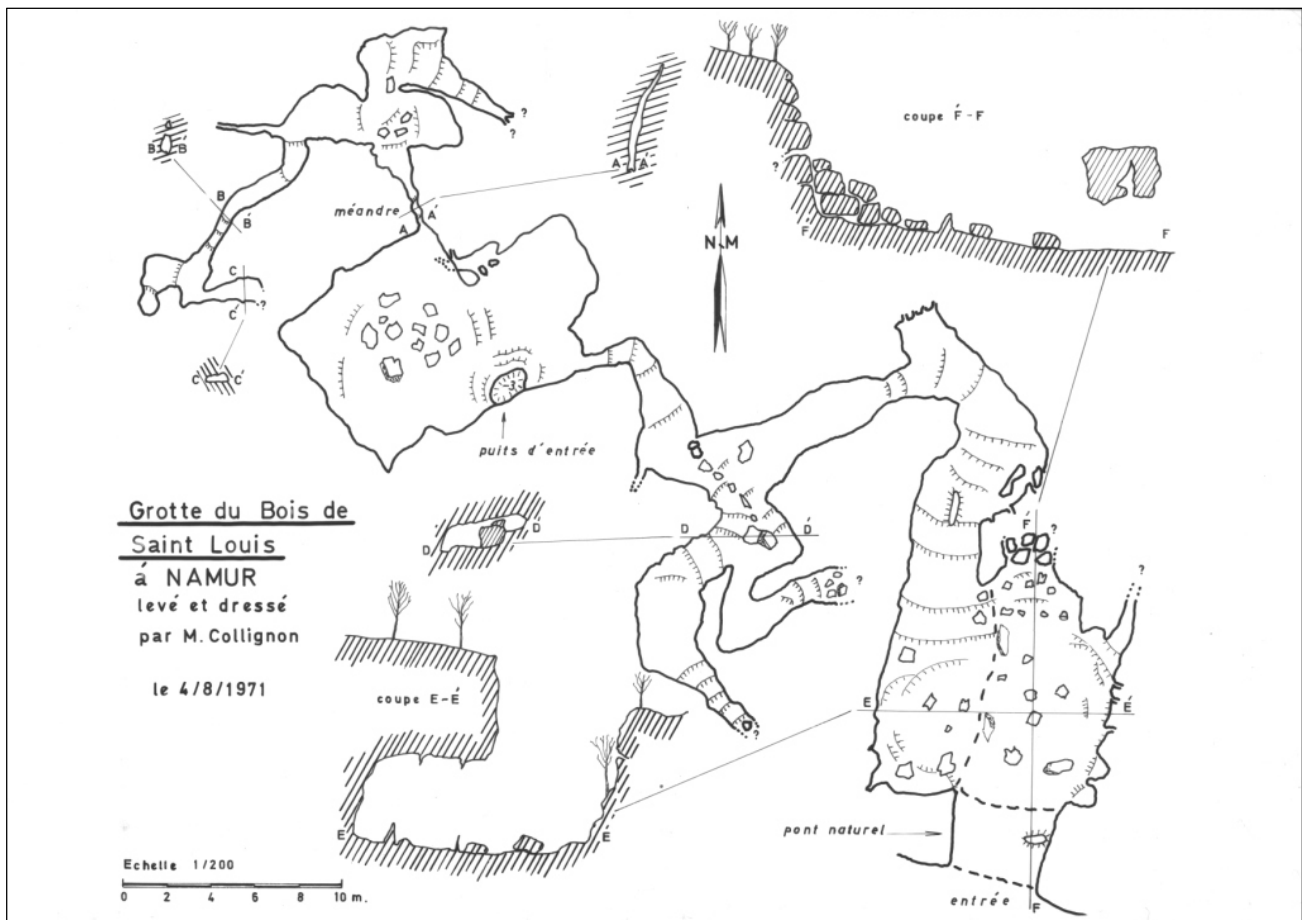
Basse Meuse Namuroise

La grotte du parc St Fiacre ou grotte du Bois de St Louis à Namur

Elle est située dans une très ancienne carrière exploitée sans doute dès l'époque romaine et dont les pierres ont dû servir à l'édification des fortifications et des plus anciennes demeures de la ville.

La grotte devait faire partie à l'origine d'un complexe souterrain assez important se développant dans les calcaires de l'étage Viséen qui affleurent à cet endroit.

Les spéléos de la SSN s'y sont intéressés plus particulièrement à la fin des années '60 et quelques désobstructions ont permis de tripler largement le développement de l'ensemble et d'effectuer quelques jonctions entre différentes petites cavités recoupées par l'exploitation de la carrière.



Développement : 90 m.

Coordonnées Lambert : X = 185.750, Y = 129.125, Z = 110 m

Le trou des Charrues et la carrière souterraine des Grands Malades à Beez

A la limite est de la ville et à proximité de la Meuse, le trou des Charrues constitue avec la carrière souterraine des Grands Malades dans laquelle il débouche, un phénomène souterrain assez incroyable de par ses dimensions et en tout cas inattendu sous le sol de Namur.

L'exploitation de la carrière souterraine d'où on tirait un beau calcaire sombre – appelé communément marbre noir de Namur – remonte au Moyen Age. Des pierres provenant de l'endroit auraient servi à la construction de plusieurs monuments médiévaux de Namur.

Le nom de Grands Malades que l'endroit a conservé, s'explique par la présence à la même époque d'une léproserie.

Lors de la construction de la nouvelle écluse et du remblaiement que la construction du nouveau pont a nécessité, la dernière entrée artificielle inférieure, la principale à l'époque de l'exploitation, a été obstruée.

Il ne restait plus alors que la grande cheminée d'aération dissimulée dans les bois dont l'accès n'est pas aisé... (aujourd'hui privé et muré) et le trou des Charrues, car les spéléologues namurois étaient passés par là !

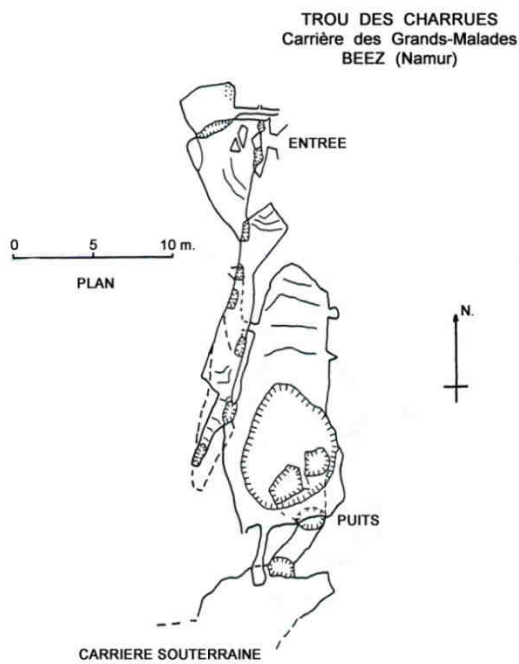
En effet, au début de l'année 1960, deux spéléologues de la S.S.N., Jean-Michel François et Amand

Goguillon dégagent une étroite entrée cachée entre des broussailles, à mi-hauteur de la paroi nord de l'ancienne carrière des Grands Malades. Rapidement, par une sorte de boîte aux lettres, ils arrivent dans une petite salle. Au point bas de celle-ci, ils élargissent au marteau et au burin, une étroiture qui donne accès à une galerie encombrée de gros blocs.

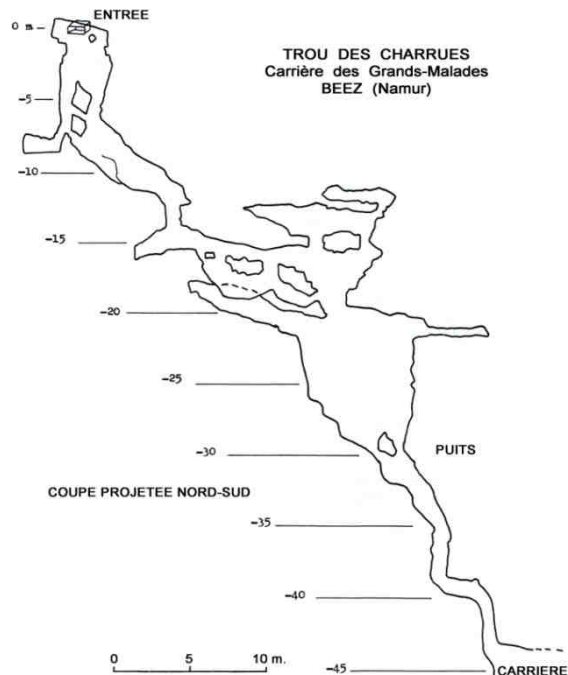
Par là, ils débouchent dans une salle avec, au centre, un entonnoir de 6 ou 7 mètres de diamètre, aux parois terreuses. Au fond, une petite dizaine de mètres plus bas, il y a un petit trou... et un léger courant d'air ! Rapidement, ils dégagent la terre, descendent encore de quelques mètres et se retrouvent à nouveau devant un petit passage à élargir. Au-delà, le courant d'air part entre deux gros blocs...

Ils reviennent sur place avec Marcel Collignon et le 20 juin 1960, ils débouchent dans un grand vide qui est tout simplement une salle de la carrière souterraine !

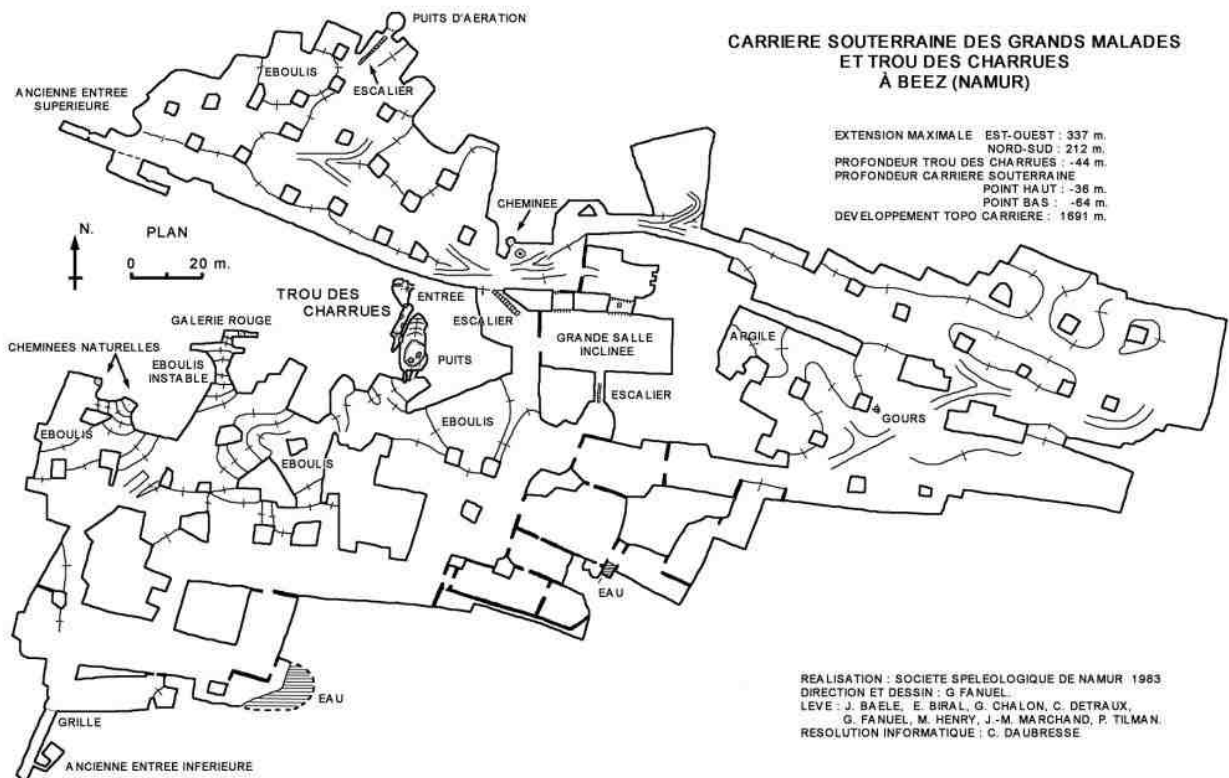
Coordonnées Lambert : X = 187.750, Y = 128.870, Z = 130m



SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR 1983.
G. Fanuel



SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR 1983.
G. Fanuel

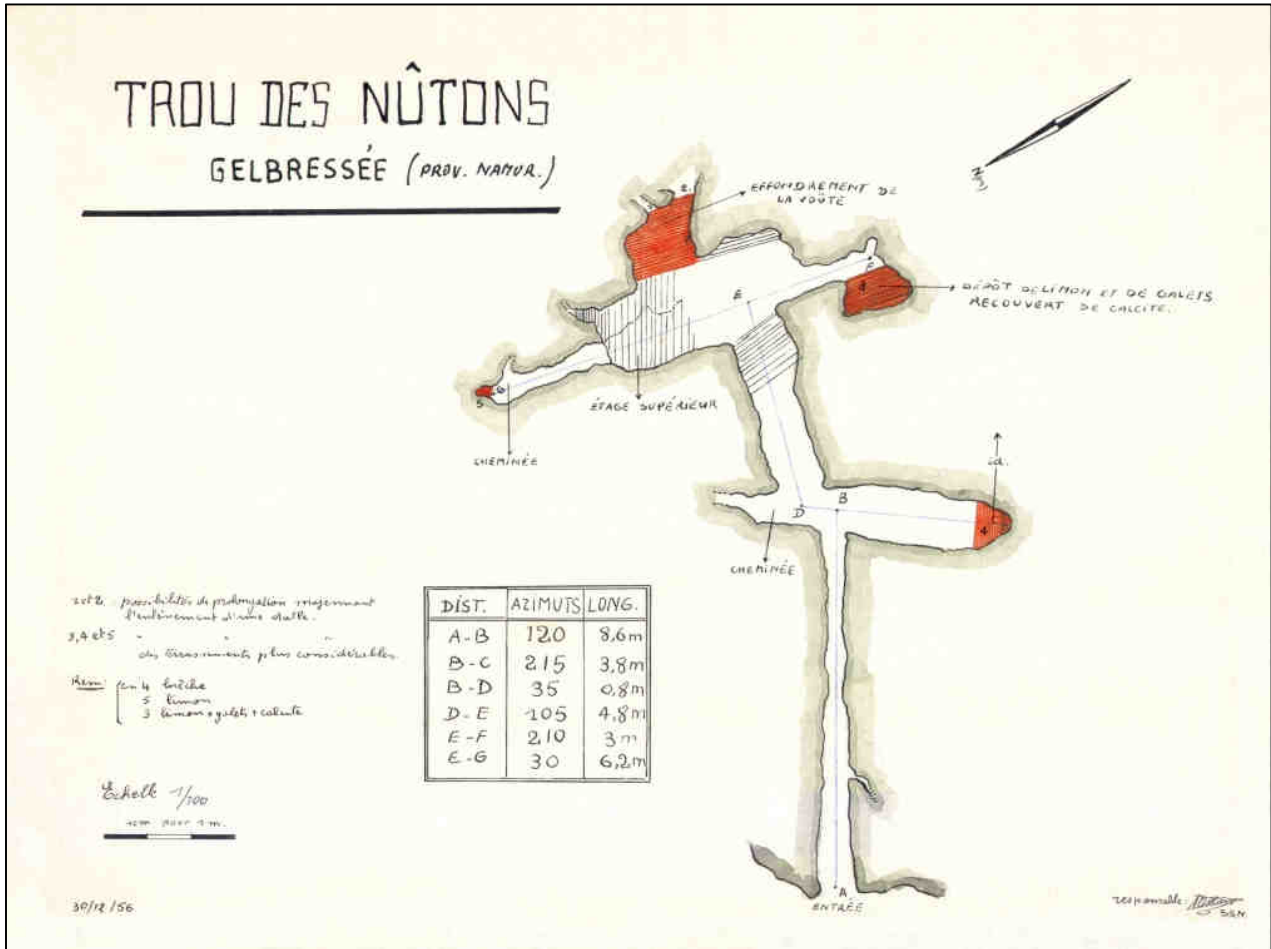


EXTENSION MAXIMALE EST-OUEST : 337 m.
NORD-SUD : 212 m.
PROFONDEUR TROU DES CHARRUES : -44 m.
PROFONDEUR CARRIERE SOUTERRAINE : -64 m.
POINT HAUT : -38 m.
POINT BAS : -64 m.
DEVELOPPEMENT TOPO CARRIERE : 1691 m.

REALISATION : SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR 1983
DIRECTION ET DESSIN : G. FANUEL
LEVE : J. BAËLE, E. BIRAL, O. CHALON, C. DETRAUX,
G. FANUEL, M. HENRY, J.-M. MARCHAND, P. TILMAN,
RESOLUTION INFORMATIQUE : C. DAUBRESSE

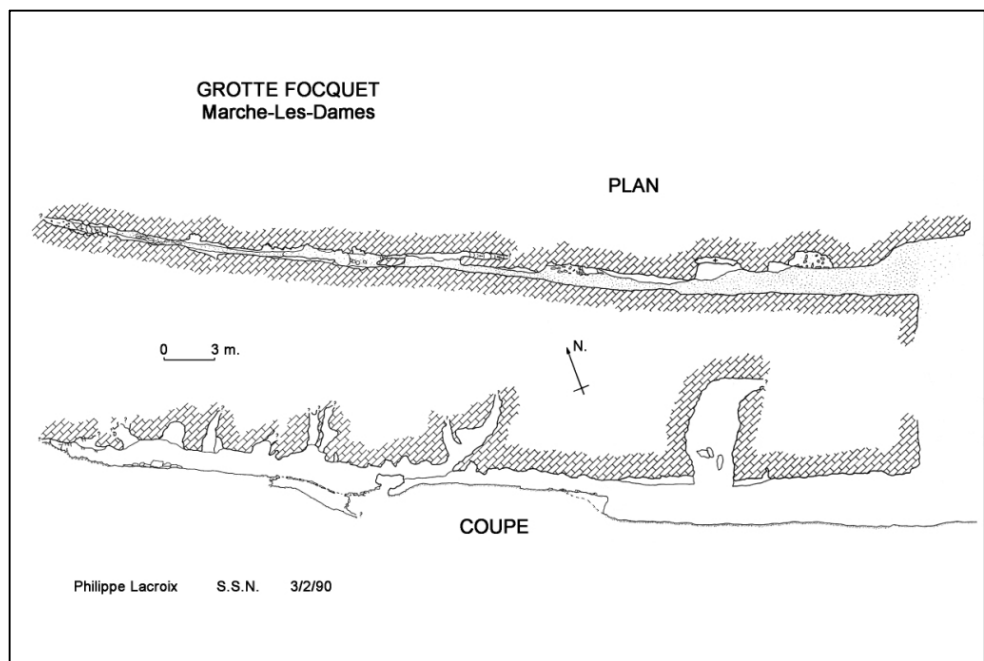
Le trou des Nûtons à Gelbressée

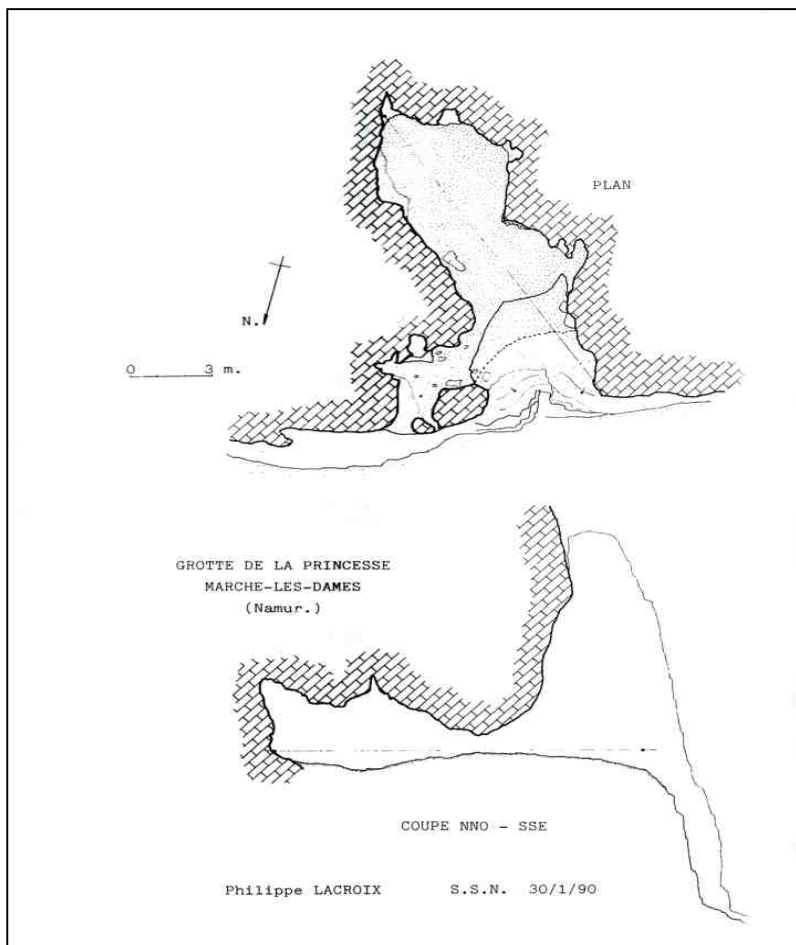
Cette petite grotte se trouve en rive gauche de la Gelbressée, à la limite nord du bois de Hubeumont, entre la petite route qui monte à Wartet et le ruisseau. Elle surplombe le terrain de football du village. La topo d'André Tillieux date de 1958 et témoigne des qualités de son auteur, topographe et dessinateur minutieux. C'est sans doute un document rare. D'abord elle fait partie des quelques très anciennes topos « SSN ». Ensuite elle est en couleur. Enfin, elle est parvenue jusqu'à nous dans sa forme originale. Développement : 30 m.



La grotte Focquet à Marche-Les-Dames

La grotte s'ouvre au pied du « rocher Focquet » dans le camp commando de Marche-Les-Dames. C'est un couloir où on progresse debout sur environ 15 mètres, suivi d'un ramping avec une étroite « assez vicieuse » (dixit Bibiche !) puis d'une faille verticale d'une vingtaine de mètres. Quelques cheminées étroites. Développement : 60 m. Coordonnées Lambert : X = 191.650, Y = 130.300, Z = 85 m.





La grotte de la Princesse à Marche-Les-Dames

Lorsqu'on se trouve sur le site des « Rochers du Roi Albert », il faut monter dans le vallon qui se situe à l'extrême droite du parking du mémorial pour accéder à la grotte qui s'ouvre en pleine falaise, à mi-hauteur du côté droit.

C'est un grand porche (habitat Aurignacien, fouilles nombreuses) avec une petite galerie suivie d'une petite salle.

Développement : 18 m.
Coordonnées lambert : X = 191.300, Y = 130.315, Z = 130 m.

La grotte du Prince à Marche-Les-Dames

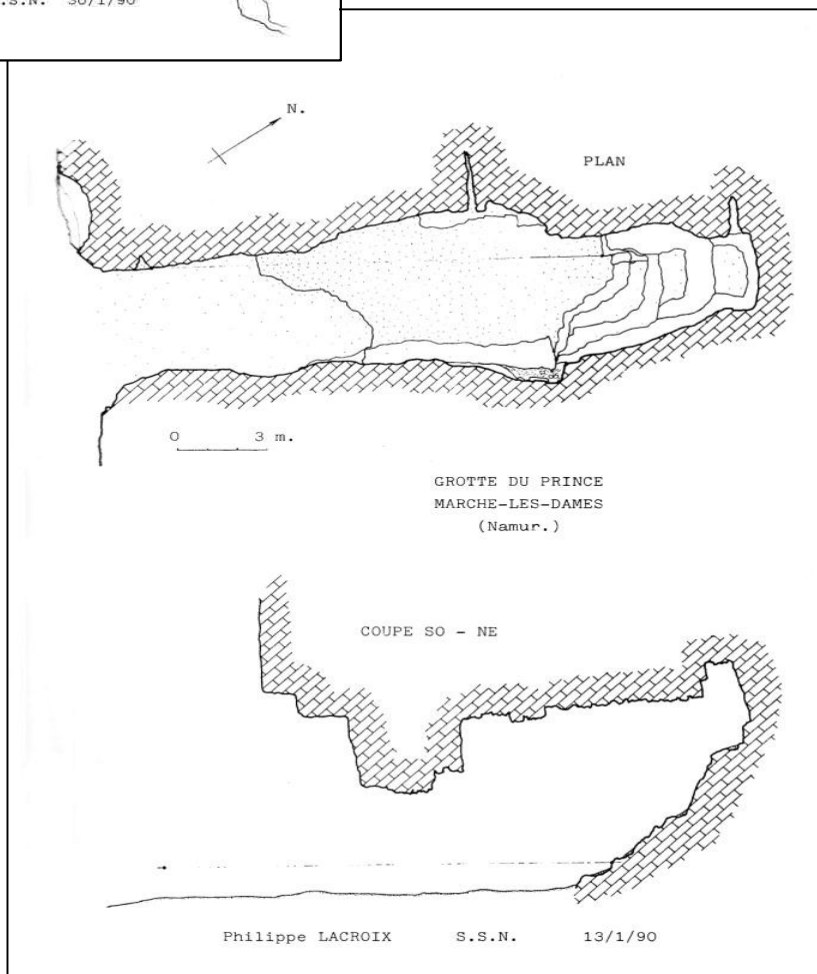
Située sur le site des « Rochers du Roi Albert », cette petite cavité s'ouvre à la base des rochers, juste derrière le bâtiment de l'ancien musée.

Il s'agit d'un habitat paléolithique (Aurignacien) qui a été entièrement vidé sur environ 4 mètres de hauteur.

Développement : 26 m.
Coordonnées lambert : X = 191.680, Y = 130.300, Z = 90 m.



Tonneau calcifié – Grands Malades



La grotte de la Hache à Andenne

En mars 1959, au cours de travaux de désobstruction dans une petite grotte située dans la Roche de Faulx à Andenne, quelques spéléos de la SSN dont Albert Macédoine, mirent au jour une hache-marteau perforée et un grattoir caréné.

Le R.O.I. du club prévoyant l'interruption des travaux en cas de découverte archéologique, les spéléos arrêtaient leurs déblaiements. Les objets avaient été découverts à environ 40 cm de profondeur sur une dalle détachée de la voûte contre une paroi de la grotte. La grotte qui fut ensuite entièrement vidée en plusieurs jours de fouilles organisées, n'a livré aucun autre vestige archéologique intéressant.

La grotte Saint Paul à Sclayn

Dès 1949, des spéléos du groupe qui va devenir la Société Spéleo de Namur entreprennent des tentatives de désobstruction dans les campagnes de Sclayn et Bonneville, au chantoir de Chaudin et dans le Fond des Vaux... Jusqu'en 1971, ils ont été très actifs à cet endroit sous l'impulsion de Léopold Egon et plusieurs découvertes marquantes ont été effectuées. La première a été la grotte Saint Paul. Léopold a relaté lui-même la découverte...

« A Noël de 1949 et au début de 1950, le jour de la Saint Paul, M. Peeters, E. Dubois, P. Burton et moi, découvrons une nouvelle ouverture dans le bois au-dessus de la carrière et au-dessus des deux grottes de l'Ours et de l'Escalade.

Une longue voûte de 1,20 mètres environ au niveau du sol est murée par un entassement de blocs calcaires rangés en mur. M. Peeters se glisse sous la voûte et déblaie un passage.

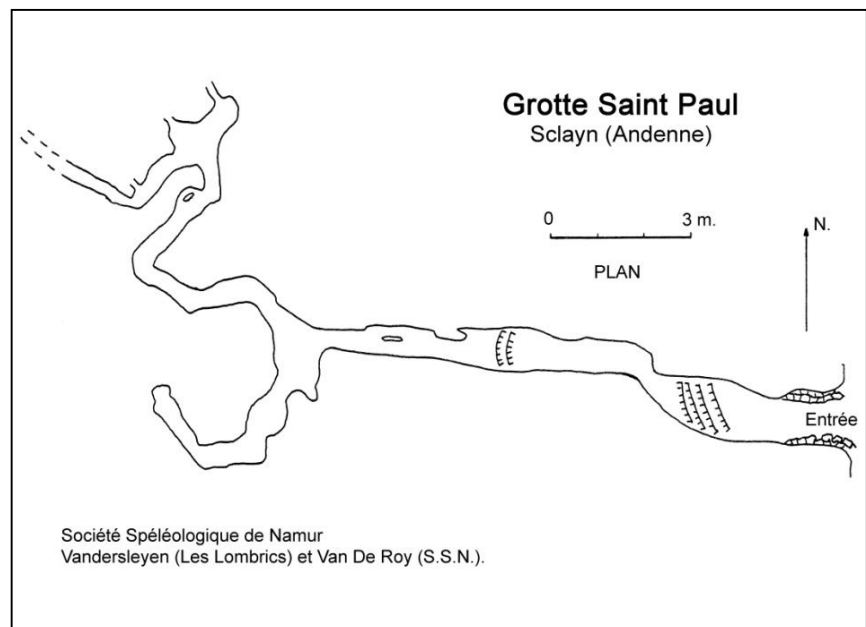
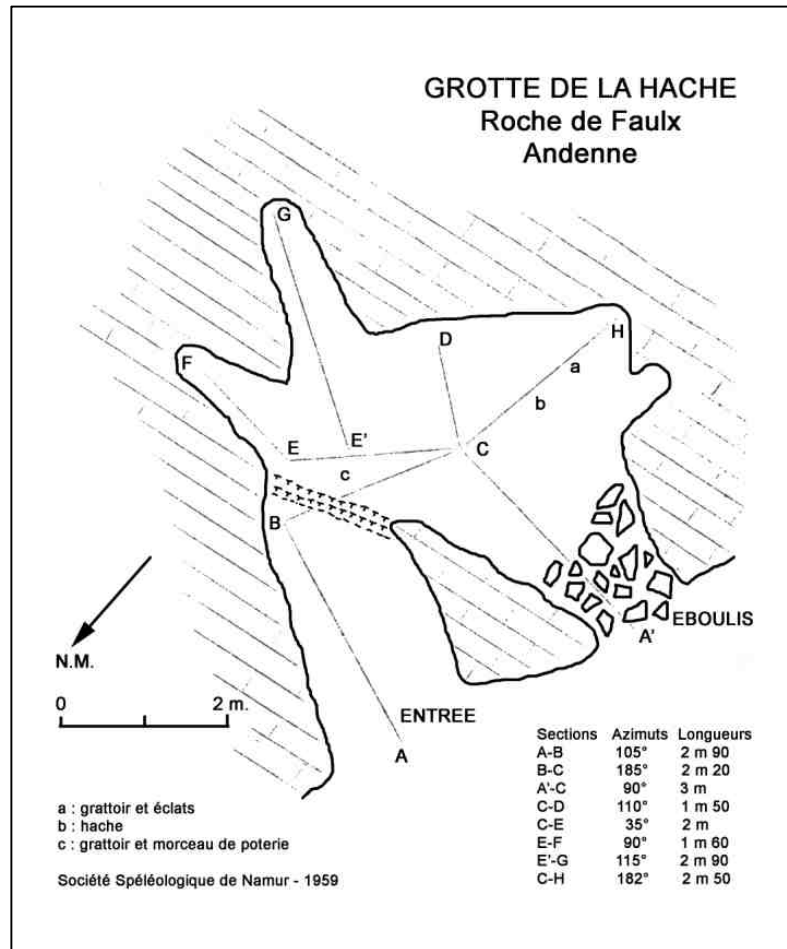
Dans les déblais, je récolte la mandibule supérieure d'une mâchoire humaine.

Cette grotte sera dénommée grotte Saint Paul.

Par la suite, nous poursuivrons le dégagement de cette cavité aidés par la S.S.N. et conseillés notamment par Monsieur Hamal Nandrin qui est venu sur place et aussi par Monsieur Angelroth de Namur et par L. Eloy. »

Dans les années qui suivirent cette petite grotte et les autres, désobstruées à Sclayn, ont fait l'objet de fouilles qui amenèrent des découvertes intéressantes : ossements d'animaux, ossements humains, matériel et traces de foyers...

Cependant, ces chantiers de fouilles qui n'étaient pas, à l'époque, protégés comme ils le seraient aujourd'hui, ont été victimes de pillages réguliers et puis, de convoitises locales.



La grotte Sous Saint Paul à Sclayn

En 1953, quelques années après la découverte de la Grotte Saint Paul, les spéléos de la SSN qui fouillent régulièrement à Sclayn découvrent, à proximité de la première, une autre petite grotte qu'ils baptisent grotte Sous Saint Paul. Léopold Egon dans sa relation des découvertes dans cette vallée a écrit ce qui suit...

« En 1953-54, J. Soetens d'Andenne et A. Macédoine viennent régulièrement à Sclayn.

En 1953, M. Peeters et moi, aidés par M. Collignon et P. Burton découvrons la grotte Sous Saint Paul.

Sur le sol de cette grotte, nous trouvons des ossements de gros calibre d'ours des cavernes et des fragments de poteries. La terre y est meuble et sèche, présence de galeries de renards et de lapins, cheminée comblée, prolongation possible...

Les années 1953 à 1956 sont consacrées principalement à la désobstruction de la grotte.

En 1956, et ce jusqu'en 1959, les fouilles sommeillent.

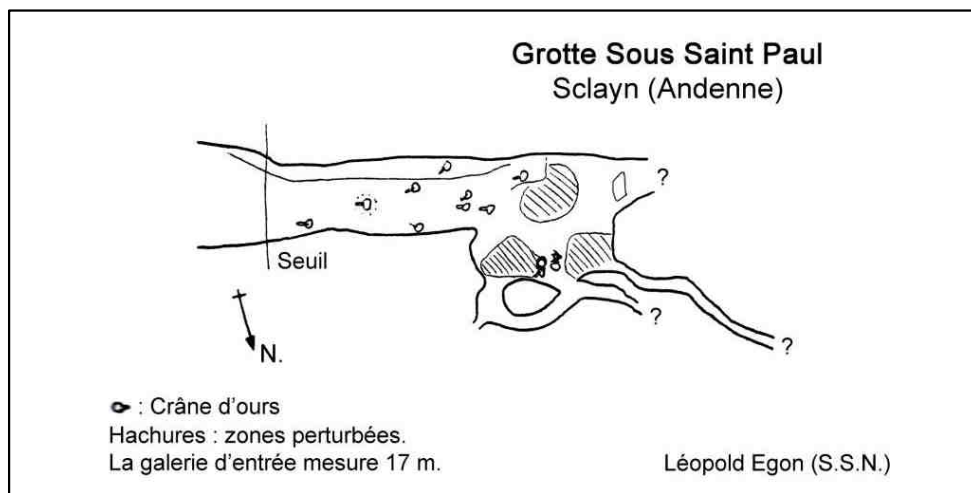
De 1959 à 1961, quelques travaux sont amorcés puis abandonnés à cause des pillages et des sondages pirates.

En 1969-70, les séances actives de fouille et vidange systématique des salles jusqu'au niveau en place reprennent. Nous découvrons des crânes d'ours aménagés sur des pierres plates et encadrés d'autres pierres avec un dépôt de vertèbres garnies de canines d'ours et des faisceaux d'os.

J. Merland amène sur les fouilles un certain monsieur Lambrechts, géologue et chercheur.

C'est lui qui émet le premier l'idée d'un culte de l'ours. Nous n'y croyons guère !

En 1971, de nouveaux crânes d'ours disposés sont découverts (3 pièces). »



La grotte de l'Alléonphil à Sclayn (appelée aujourd'hui grotte Scladina)

C'est la dernière découverte importante de l'équipe de Léopold Egon à Sclayn et sans doute la plus belle.

Nous sommes en 1971. Un an plus tard, il lui sera interdit, sans raison valable, d'y remettre les pieds !

Léopold écrira ceci à propos de la découverte...

« En août, il est décidé que mes fils camperont sur place.

En prospectant la paroi rocheuse vers le haut, ils repèrent une faille.

En suivant les indications de A. Macédoine et d'un de ses amis, ils dégagent une ouverture...

C'est le début de recherches qui aboutiront à la découverte d'une très belle petite grotte qui sera dénommée grotte de l'Alléonphil.

Ils trouvent des fragments d'ossements humains et deux éclats de silex.

Le 15 août 1971, le percement d'une plaque de calcite fait apparaître plusieurs salles et de merveilleuses concrétions de stalactites et de stalagmites avec, à nouveau, trouvailles d'ossements d'ours en surface avec d'autres animaux : lapin, renard, loup, chien...

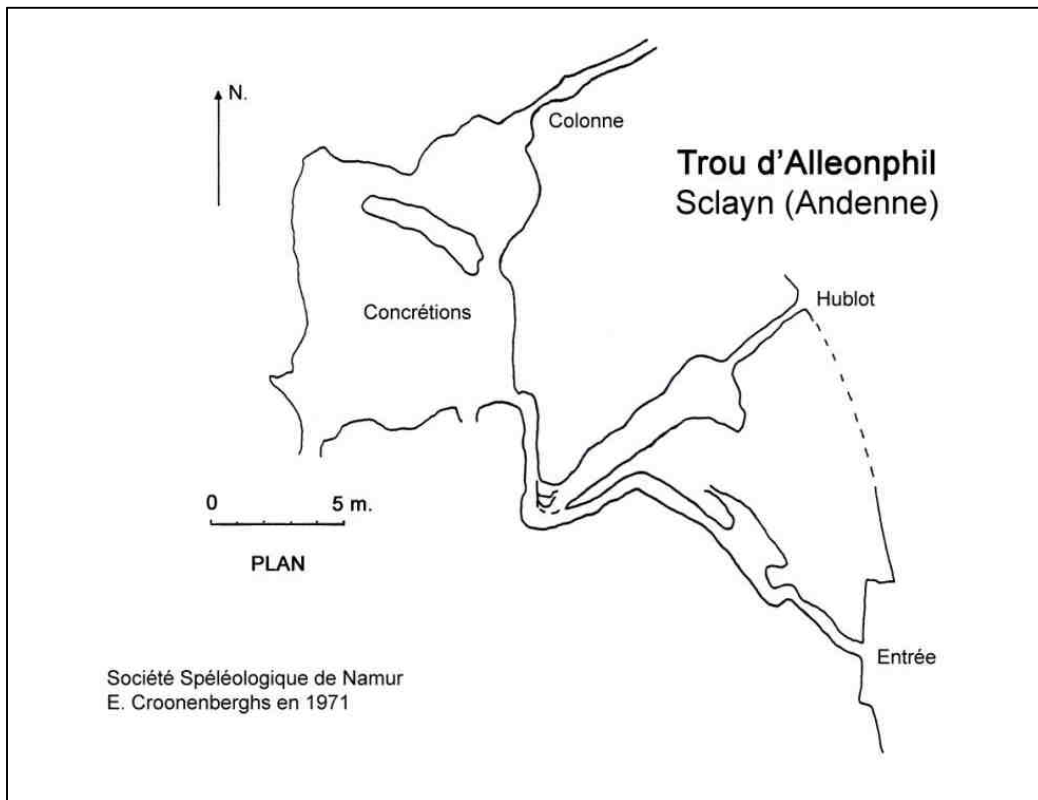
Ensuite...

L'autorisation nous est retirée au profit du cercle archéologique local ! »

La grotte d'Alléonphil deviendra la grotte Scladina et fera l'objet de fouilles de grande ampleur au point qu'il ne reste rien aujourd'hui de ce qu'elle était lors de sa découverte.

Lors de fouilles ultérieures, des découvertes très importantes y ont été réalisées et Sclayn est devenu un site archéologique majeur en Wallonie. En 1993, des archéologues ont trouvé dans la grotte la mâchoire d'un enfant néandertalien qui remonte à 100000 ans et est ainsi, en quelques sortes, l'ancêtre de l'homme de Spy !

Comme souvent de nos jours, c'est la manière dont on a traité les découvreurs, rejetés, snobés, accusés même, qui n'a pas été heureuse. Il est regrettable que Léopold Egon et son équipe n'aient pas été reconnus et associés à ces fouilles. L'antériorité et les mérites de ceux qui ont permis de faire du site de Sclayn ce qu'il est devenu, par leurs recherches sur place depuis 1949, ne semblent toujours pas reconnus aujourd'hui comme ils devraient l'être.



La Résurgence de Marchempré à Sclayn

Léopold Egon racontait que dès le début de l'année 1949, quelques spéléologues namurois se sont intéressés à la percée karstique située dans les campagnes de Sclayn et Bonneville, et particulièrement au chantoir de Chaudin, situé à l'amont de ce petit système hydrogéologique, à 1400 mètres de la Meuse à vol d'oiseau.

Ils y effectuèrent une reconnaissance qui deviendra rapidement une véritable campagne de recherches dans le fond des Vaux situé un peu en aval.

Quelques grottes, la galerie de l'Ours, la grotte Saint-Paul, la grotte Sous-Saint-Paul, sont découvertes dans ce vallon entre 1950 et 1956 avec, dans chacune d'elles, d'importants gisements paléontologiques consécutifs à des fouilles minutieuses.

Des recherches bibliographiques ont aussi révélé que les Chercheurs de la Wallonie ont exploré le gouffre de Sclayn en 1909 et connaissaient déjà alors le chantoir de Chaudin. De plus, ils situaient la résurgence des ruisseaux de Chaudin et de Bonneville dans la vallée de la Meuse, à "Marche-en-Prés".

Les Namurois cherchèrent longtemps le gouffre de Sclayn, renseigné comme intéressant et prometteur, plus profond que l'abîme de Comblain... Les séances de prospection ramenaient toujours à une maison isolée, aux environs immédiats de laquelle devait pratiquement se situer le gouffre.

Après avoir discuté avec les occupants de la maison, ils comprirent que le gouffre avait disparu, que des camions de pierres avaient été déversés dans l'orifice et que la maison avait été construite à cet endroit.

Dès lors, il restait la recherche et l'exploration de la résurgence...

André Tillieux, Jean Delmelle et Amand Goguillon ont principalement participé à ces recherches et aux premières explorations qui ont suivi dès 1956.

On accédait à la cavité par une bouche d'égout collectant les eaux du bas-côté de la grand-route Namur-Liège qui enjambe une conduite artificielle dans laquelle se déversent les eaux de la résurgence.

Les premiers explorateurs s'avancèrent jusqu'à une cascabelle d'un mètre de haut environ qui marquait le début de la galerie naturelle. Puis, après un coude, ils furent arrêtés par un siphon étroit et peu engageant. La S.S.N. consacra cette année-là plusieurs journées à la résurgence de Marchempré.

Certains spéléos – qui devaient par la suite s'avérer d'intrépides plongeurs – tentèrent de franchir en plongée libre ce premier siphon. Ils purent ainsi se rendre compte de ce que la voûte mouillante n'était pas très longue et serait aisément supprimée au moyen d'explosifs.

Le jour même, ils franchirent encore le second siphon du système et progressèrent dans la cavité jusqu'à une longue voûte mouillante. Après cela, des travaux de désobstruction persuasive furent entrepris pour éliminer les siphons d'entrée.

Au-delà de la voûte mouillante, l'explo s'arrêta face à un nouveau siphon que Lucienne Golenvaux tenta de forcer en 1961. A l'époque, c'était le siphon 4, mais il est devenu le siphon 2 puisque les deux premiers ont disparu.

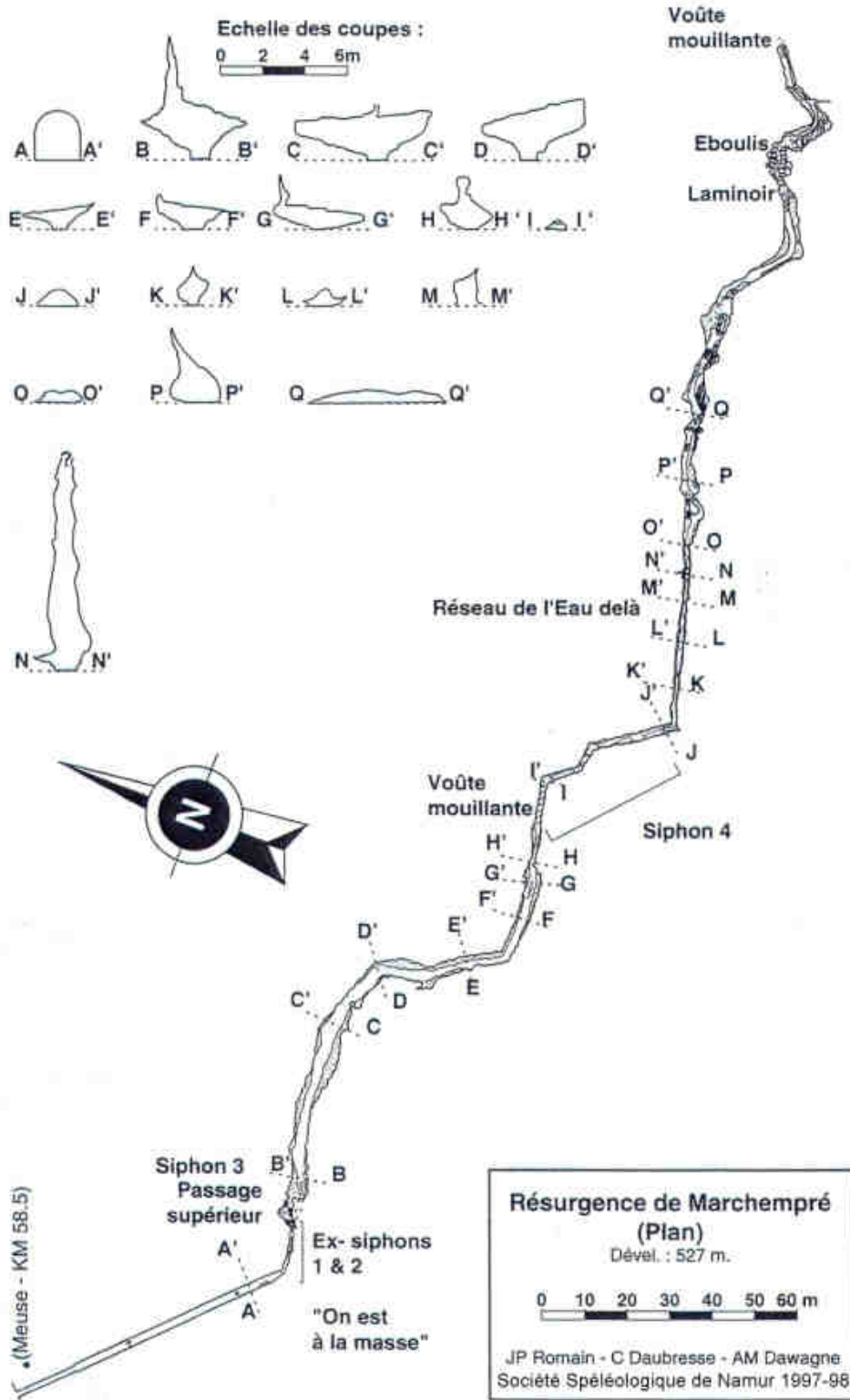
En 1971, une équipe dans laquelle on trouvait Etienne Lemaire, Yvon Wéry et Bernard Van Rompay avancera d'environ 70 mètres dans ce siphon. Dans les années '80, Jean-Marc Mattlet y a aussi effectué une incursion. En 1996, la S.S.N. est de retour sur le site. L'accès au réseau souterrain a un peu changé. Dans la Meuse, on remonte par une buse située au niveau de l'eau du fleuve.

Après quelques péripéties, Dédé Dawagne franchit le siphon terminal le 1er mai 1997.

Il est long de 50 m. Chaque franchissement constitue une rude épreuve. Au-delà, Dédé retrouva la galerie exondée et franchit encore un autre siphon (S5), puis une voûte mouillante et il arrêta son explo... face à un nouveau siphon (S6)! Depuis 1998, on n'y plonge plus et seuls deux plongeurs, André-Marie Dawagne et Eric Dufaux, ont franchi le S4.

Coordonnées Lambert : X = 195.910 Y = 130.007 Z = 80 m.

Développement : 527 mètres (avec réseau post-siphon).



Haute Meuse Namuroise

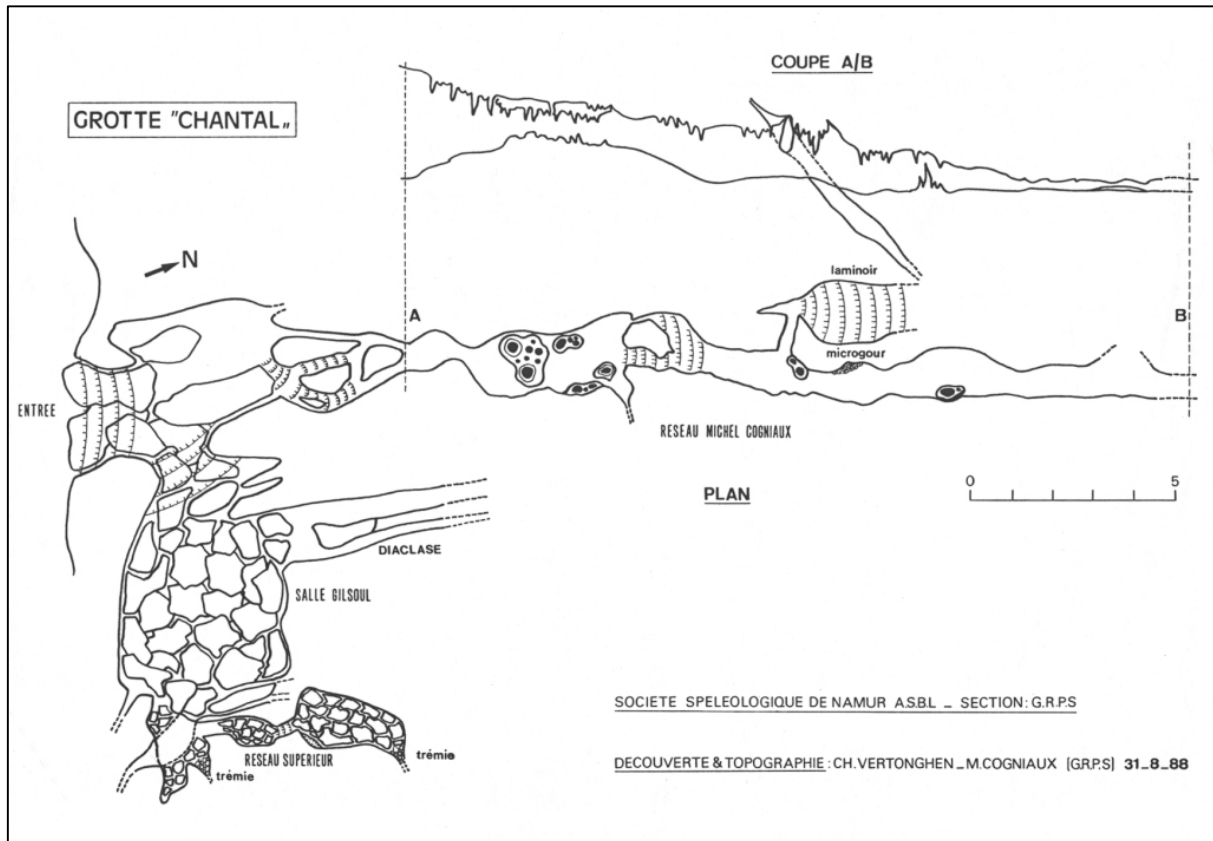
La grotte Chantal à Profondeville

La grotte s'ouvre derrière une maison aux confins de Wépion et Profondeville.

Elle a été découverte à l'occasion des travaux de construction et a été explorée par Charlie Vertonghen et Michel Cogniaux en 1988.

Cette topo est avant tout un souvenir de la période d'intense collaboration entre la SSN et le GRPS, de 1987 à 1993, alors que Charlie était administrateur de la première et président du second, avant de s'en aller vers le sud, d'abord à Clamouse, puis à Bramabiau.

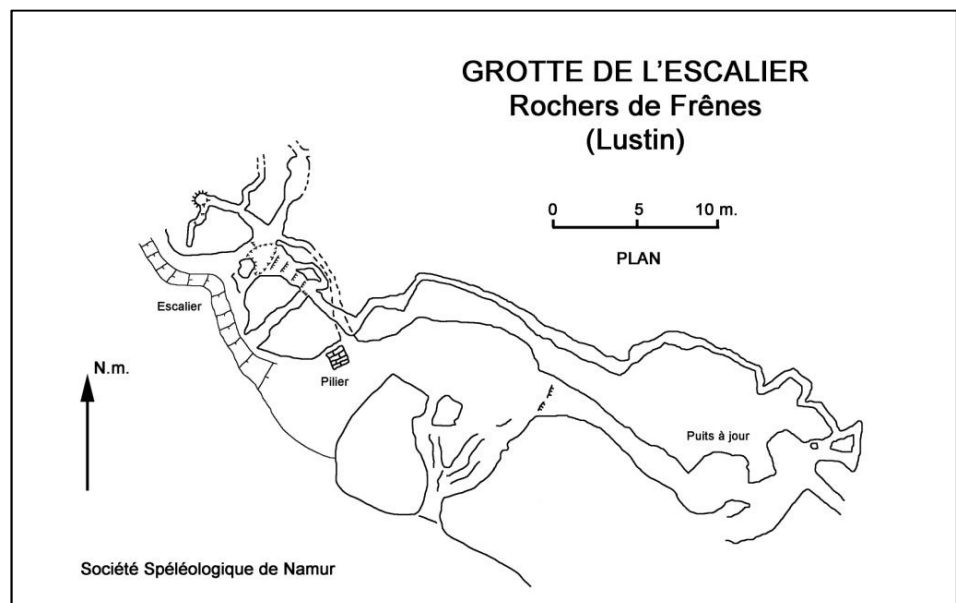
Développement : 60 m.



La grotte de l'Escalier à Lustin

Outre le « grand » réseau de Frênes, la majestueuse paroi des rochers du même nom, qui fait face à Profondeville, cache quelques petites grottes dont celle-ci.

Elle se situe à proximité immédiate de l'escalier qui descend à la grotte de la Grande Eglise dans le parcours touristique du « Belvédère ». Elle a été explorée à la fin des années '60 ou au tout début des années '70, lorsque les spéléos du club, toujours à la recherche d'une entrée « au sec et hors tunnel » à la Résurgence Lucienne passaient toute la zone au peigne fin. Ils ne l'ont pas trouvée là, mais ont exploré quelques cavités mineures faisant partie d'un « petit



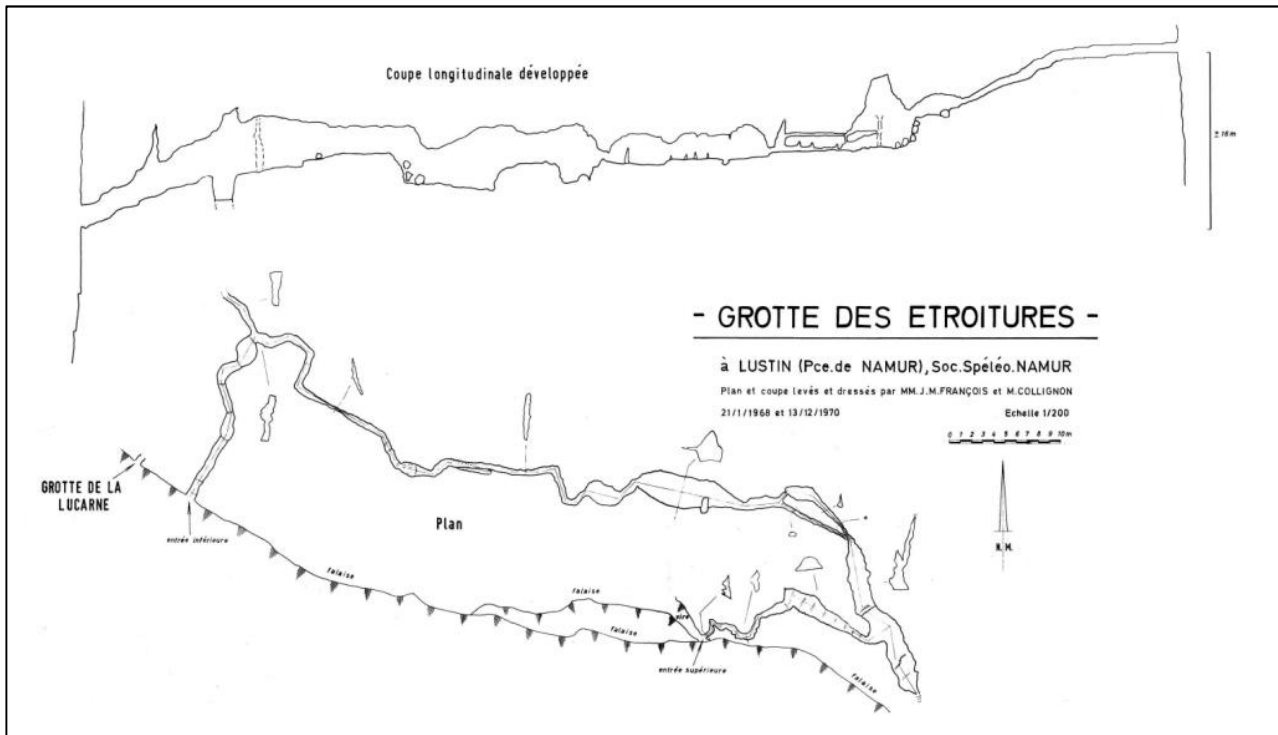
réseau » composé de la grotte de l'escalier, de la grotte de la Grande Eglise, du trou des Nûtons, du trou des Planches (sous le trou des Nûtons) et, sans doute, de la grotte des étroitures située plus en aval.

La grotte des Étroitures à Lustin

L'entrée inférieure s'ouvre dans la falaise à droite de celle de la grotte de la Lucarne et est, comme sa voisine, assez aisément accessible du pied des rochers. L'entrée supérieure s'ouvre un peu plus haut et plus à l'Est, au niveau d'une petite vire, sous le « Belvédère ».

La grotte porte bien son nom. La parcourir n'est pas une chose aisée...

Elle a été explorée entre 1968 et 1970 au prix de quelques désobstructions persuasives qui ne permirent pas de rejoindre le « grand réseau », mais seulement de sortir un peu plus loin dans la même paroi !. Après la découverte de la Résurgence Lucienne par nos plongeurs, les spéléos non plongeurs du club ont passé toute la zone au peigne fin à la recherche d'un accès permettant de court-circuiter les siphons. Ils ne l'ont pas



trouvé là, mais ont exploré petites cavités faisant indubitablement partie du « système ».

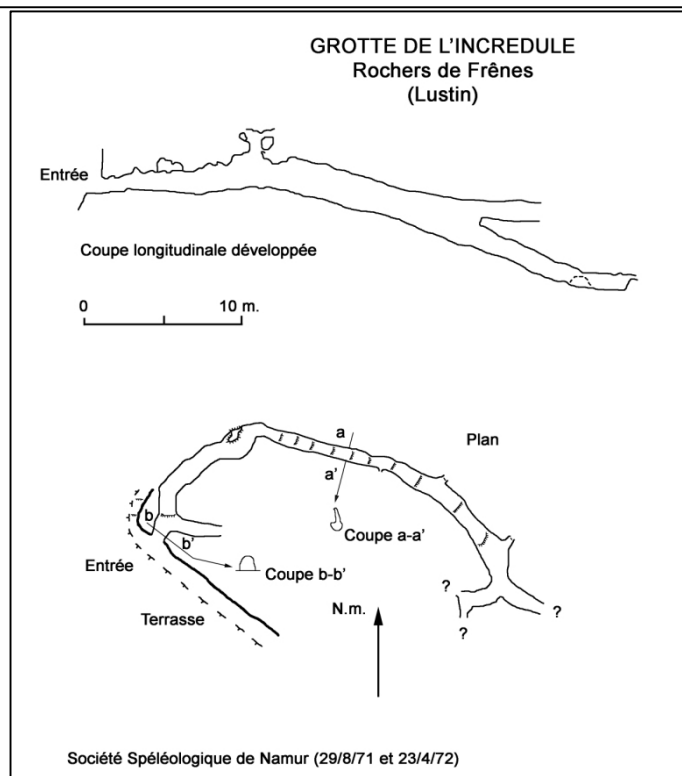
La grotte de l'Incrédule à Lustin

Elle se situe sous la grotte de la Grande Eglise dans le parcours touristique du « Belvédère ».

L'entrée est accessible par une petite terrasse, sous la grande lucarne de la Grande Eglise bien visible dans la paroi.

Comme les précédentes, elle a été explorée à la fin des années '60 ou au tout début des années '70.

Elle pourrait jonctionner avec le trou des planches qui démarre sous le méandre du trou des Nûtons.



Le réseau de Frênes à Lustin.

Le réseau de Frênes regroupe la résurgence Lucienne, la grotte du Solitaire et le trou de la Belle Casquette. Son exploration a débuté en 1962 lorsque Maurice Delvaux et Lucienne Golenvaux ont franchi le premier siphon de la résurgence Lucienne qui s'ouvre dans le tunnel de chemin de fer de Lustin.

Dans l'année, la grotte a été explorée rapidement jusqu'au siphon 4.

Après cela, les travaux et découvertes s'y sont succédés régulièrement...

En 1964 : exploration de la salle des Français et de la galerie SSN jusqu'au siphon 5.

A la fin des années '60 et au début des années '70, la S.S.N. prospecte systématiquement tout le massif. De nombreux travaux de désobstruction sont entamés ça et là, dans les trous qui s'ouvrent en paroi et à proximité... avec l'espoir secret de trouver une autre entrée.

En 1972, c'est « l'Opération Lucienne » : les siphons 1 et 2 sont vidés grâce à l'appui de la Protection Civile. La S.S.N. et le C.R.S. réalisent une exploration systématique de la cavité, en refont la topo, découvrent le réseau des Topographes ainsi que le passage Bébert qui permet de shunter le siphon d'entrée, mais s'ouvre toujours dans le tunnel.

En 1973, découverte de la Salle de la Cigogne.

1980 marque le début de recherches réfléchies et sérieuses dans le seul but d'ouvrir une entrée supérieure. Le projet d'électrification de la ligne de chemin de fer Namur-Dinant condamne à terme les accès via le tunnel.

En 1981, nouvelle topographie précise de l'aval de la résurgence Lucienne et de la grotte du Solitaire.

En 1984, l'accès à la grotte du Solitaire est ouvert sur le plateau. Dans la foulée, la S.S.N. commence des travaux lourds, avec l'aide d'Atlas Copco, pour réaliser la jonction avec la résurgence Lucienne.

En 1986, découverte de la salle des radicules et, quelques mois plus tard, c'est la jonction tant attendue... et largement méritée.

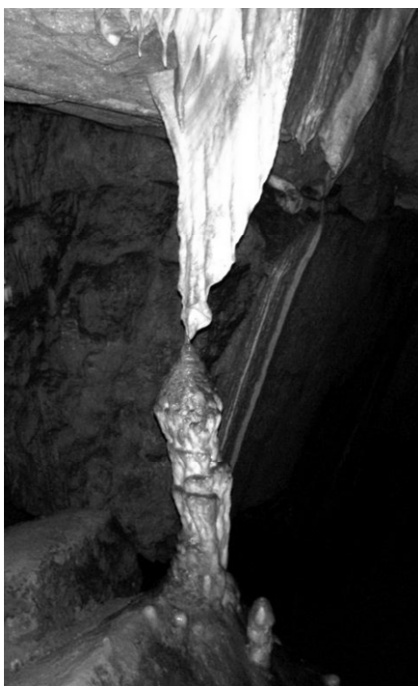
De 1987 à 1989, la S.S.N. réalise une nouvelle topographie précise de la cavité qui sera systématiquement mise à jour; en 1989, 1990 et 1991, expériences de traçage; en 1991, étude géologique et géomorphologique par M. Vannasten ; en 1996 et 1997, plongées au siphon terminal; de 1986 à 1997, gestion administrative (accès et visites) de la cavité. Tout cela est réalisé parallèlement à la désobstruction de quelques prolongements reportés directement sur la topographie.

A la fin 1997, un groupe de dissidents tente de s'appropriier la gestion de la grotte et d'en interdire l'accès à la S.S.N.

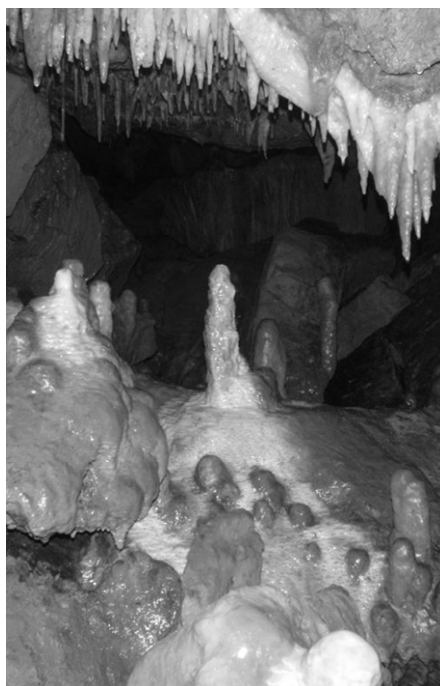
Dès le printemps 1999, la SSN, aidée par la masse de données géologiques et topographiques accumulées pendant des années et conservées précieusement ouvre en quelques heures le trou de la Belle Casquette qui donne directement accès à la salle des radicules.

Depuis lors, les recherches continuent tranquillement, même si l'effort principal se porte ailleurs...

Au nom du club, Lucienne Golenvaux gère les visites du réseau qui est accessible à tous les spéléos qui en font la demande.



Salle des Français, draperie colonne



Salle des Français

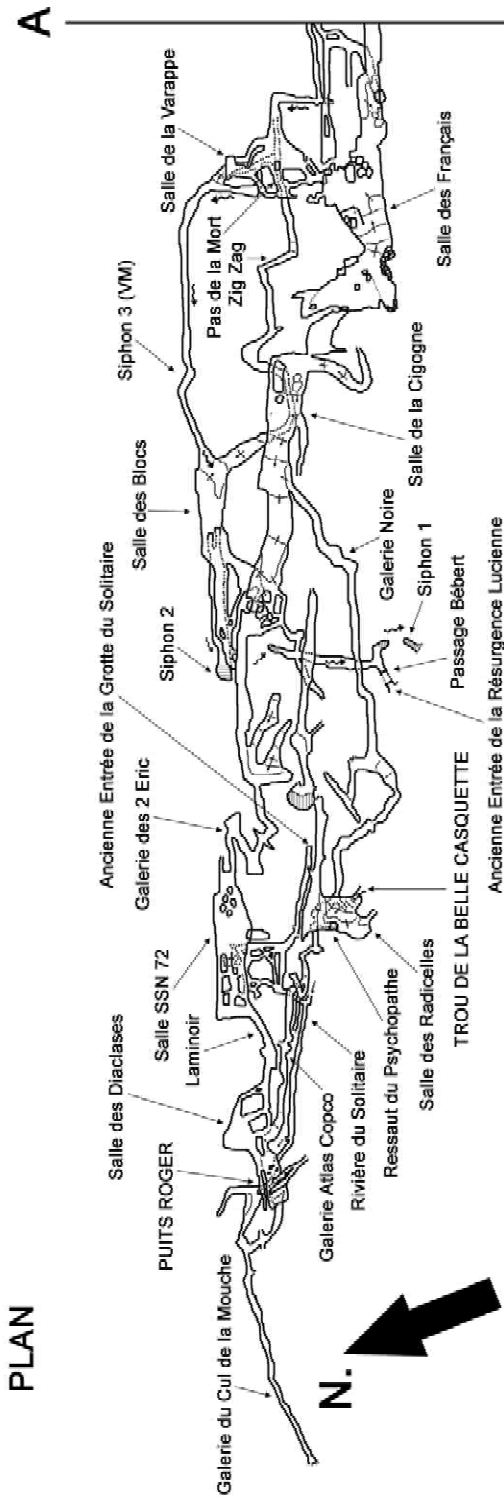


La Cigogne

Photos de Frênes : Gérald Fanuel, Dédé Dawagne



A



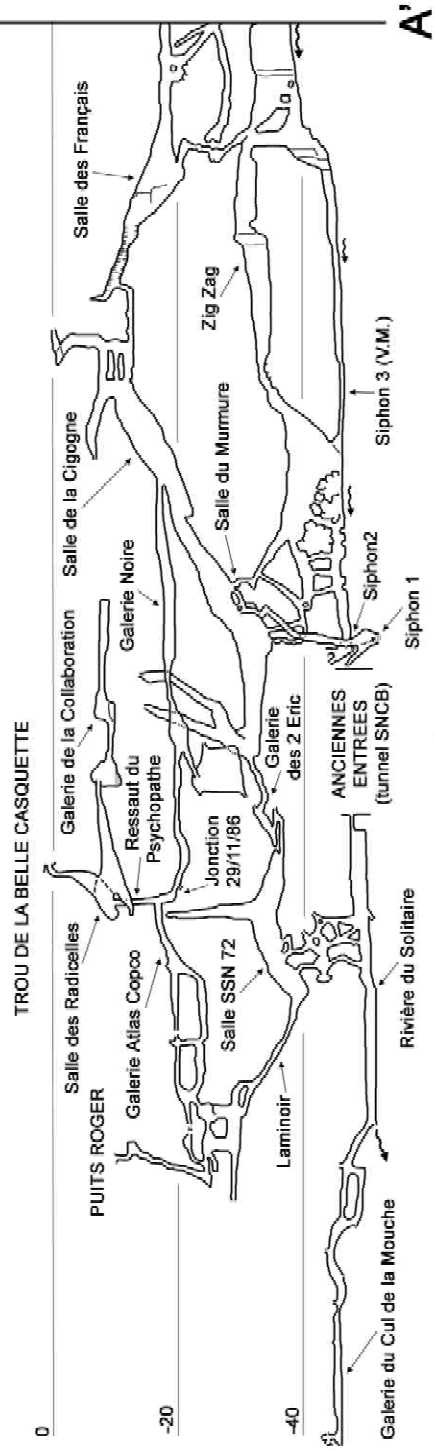
RESEAU DE FRENES Lustin (Profondeville)

0 25 m.



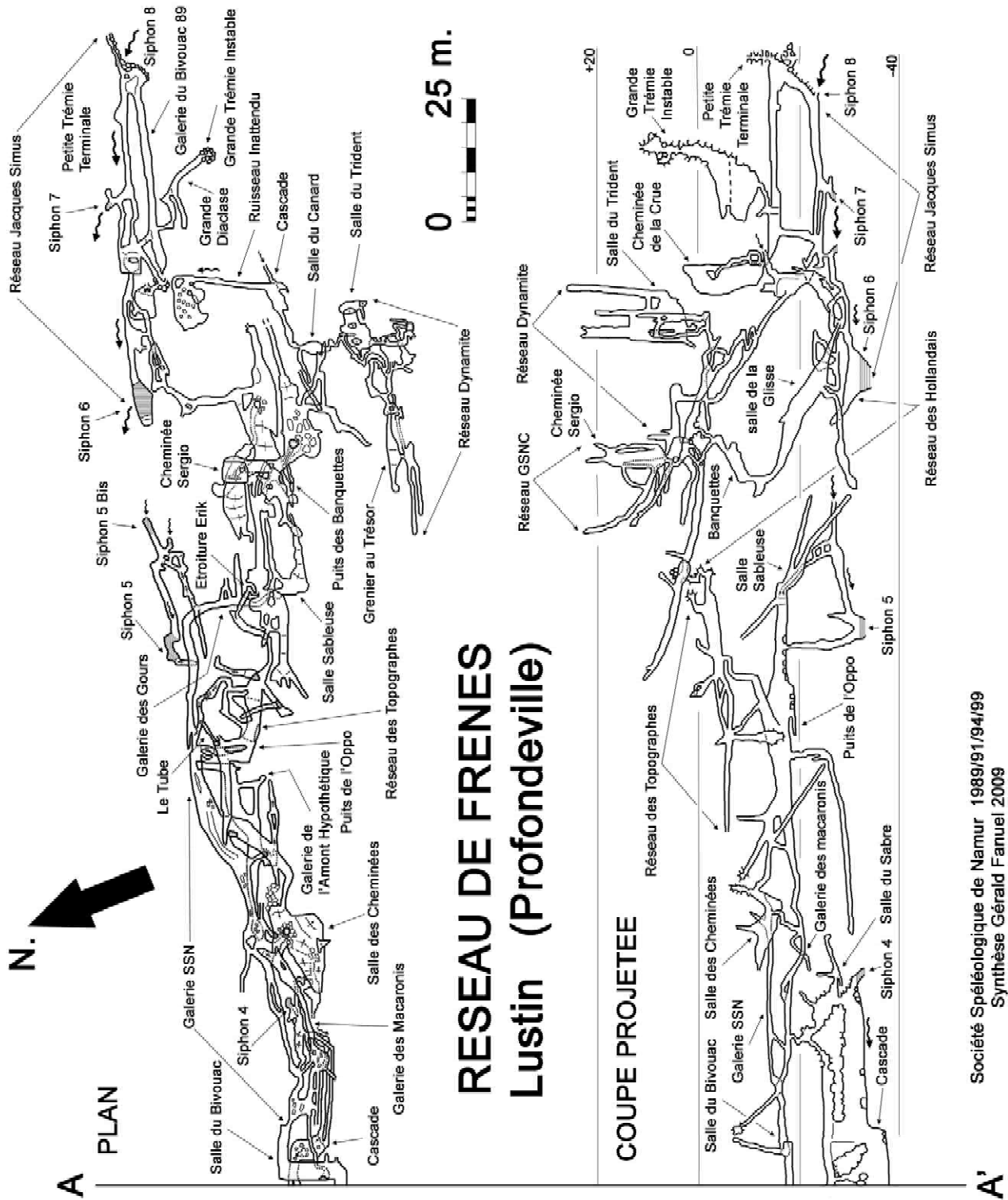
+20

COUPE PROJETEE

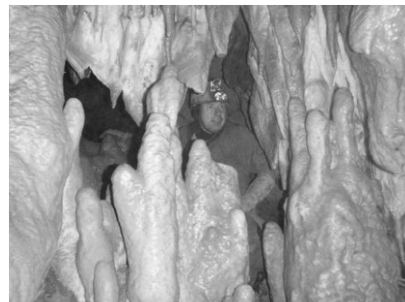


A'

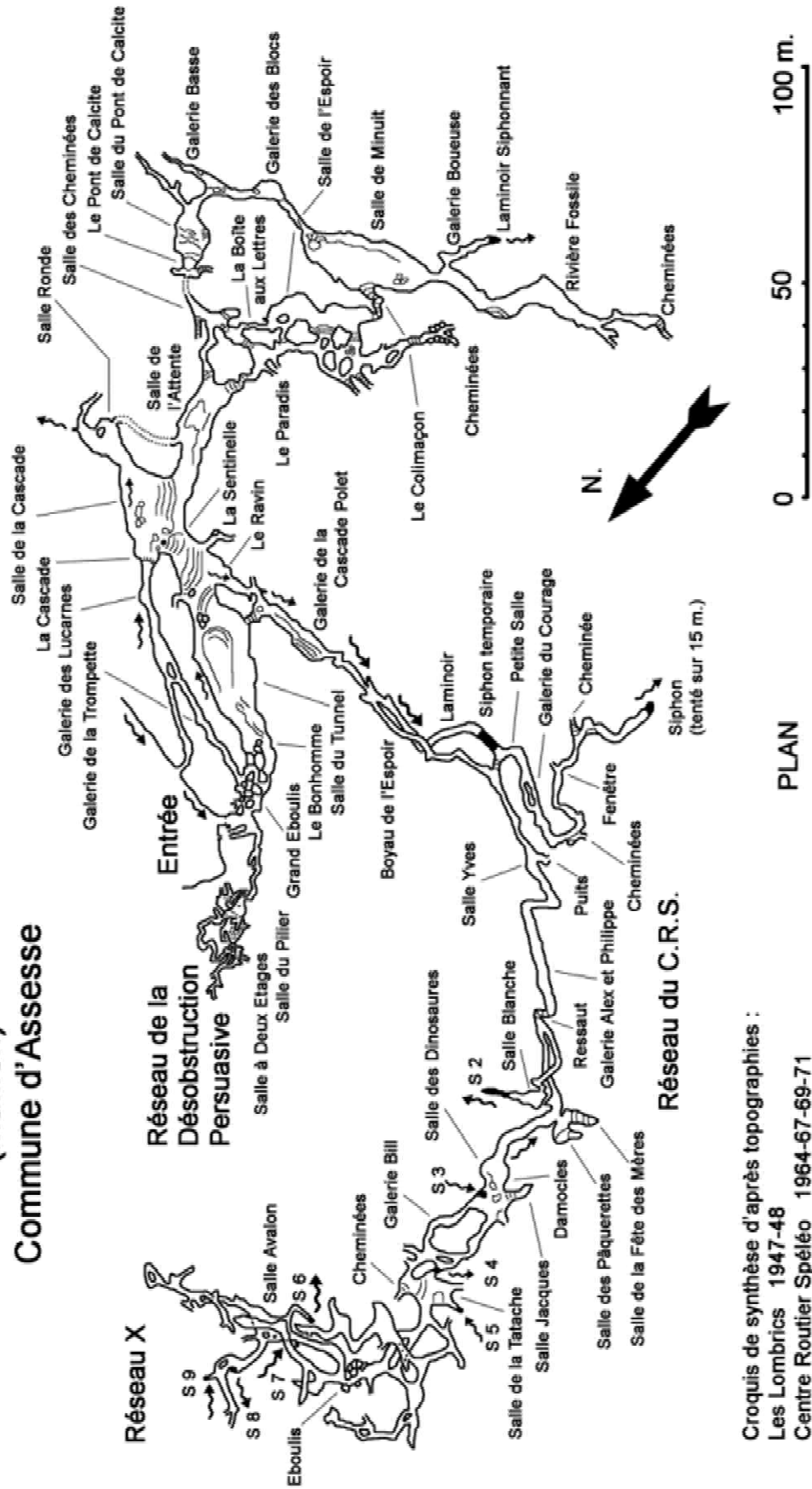
Société Spéléologique de Namur 1989/91/94/99
Synthèse Gérald Fanuel 2009



Société Spéléologique de Namur 1989/91/94/99
Synthèse Gérald Fanuel 2009



TROU D'HAQUIN
Grotte du Fond d'Hestroy
(Maillen)
Commune d'Assesse



Croquis de synthèse d'après topographies :

- Les Lombrics 1947-48
- Centre Routier Spéléo 1964-67-69-71
- J.-C. Coppennolle 1971-72
- S.C. Avalon 1989
- Société Spéléo de Namur 1995-2010

PLAN

S.S.N. 2010

Le trou d'Haquin à Maillen

Le trou d'Haquin est une des grottes les plus connues et les plus parcourues de Wallonie.

Il devrait son nom à un déserteur qui, au 19e siècle ou peut-être même il y a bien plus longtemps, aurait trouvé refuge dans la petite salle d'entrée.

La première exploration de la grotte aurait été effectuée en 1888 par un certain monsieur Polet.

Vers 1910, Martel y descend et complète le plan dressé par Ghesquière. Il s'arrête à la Boîte aux lettres (V.M.R. page 701 et suivantes).

Malgré sa fréquentation intensive à des fins touristiques, ce trou continue à capter l'intérêt des spéléos qui y ouvrent de temps à autre des prolongements intéressants. Les plus importants sont dus aux gars du C.R.S. qui au départ du Ravin, dans le ruisseau, effectuent un solide travail entre 1964 et 1971 et découvrent le réseau qui porte leur nom. Ce réseau est encore prolongé en 1989 par le S.C. Avalon.

En 1995 et 1996, Jacques Simus, encore membre à cette époque de la S.S.N. effectue avec quelques autres dont principalement Bibiche, 20 séances de désobstruction dans une petite galerie tortueuse qui part directement à droite dans la salle d'entrée de la grotte.

Il use et abuse de la matière qui justifiera le nom qu'au club, on donne à ce réseau tortueux. Heureusement que la S.S.N. a de bonnes réserves... car ça fait cher au mètre de première. Mais qu'à cela ne tienne, au départ, la galerie descend bien et se dirige vers le NNO., vers le réseau du C.R.S. et vers le réseau X... Une jonction par là serait super intéressante pour une éventuelle reprise des explos dans l'amont de ces réseaux, mais on en est encore loin...

Et, hélas, imperceptiblement le réseau s'enfonce et change totalement de direction. Tout au fond, il y a un bel étauçon rouge que Jacques a placé là et qui marque à peu près la fin de l'explo.

Le réseau de la Désobstruction Persuasive a un développement topographié de 115 mètres et une dénivellation de 32 mètres. Depuis lors, quelques jonctions ont été effectuées (par Bibiche), entre la salle des Cheminées et le Pont de Calcite, entre la salle de l'Attente et la salle Ronde, le Boyau de l'Espoir pour shunter le siphon d'accès au réseau CRS, ainsi que pour éviter la Boîte aux Lettres,... mais plus de nouveau réseau !

Coordonnées Lambert :
X = 188.58, Y = 117.86,
Z = 195 m.

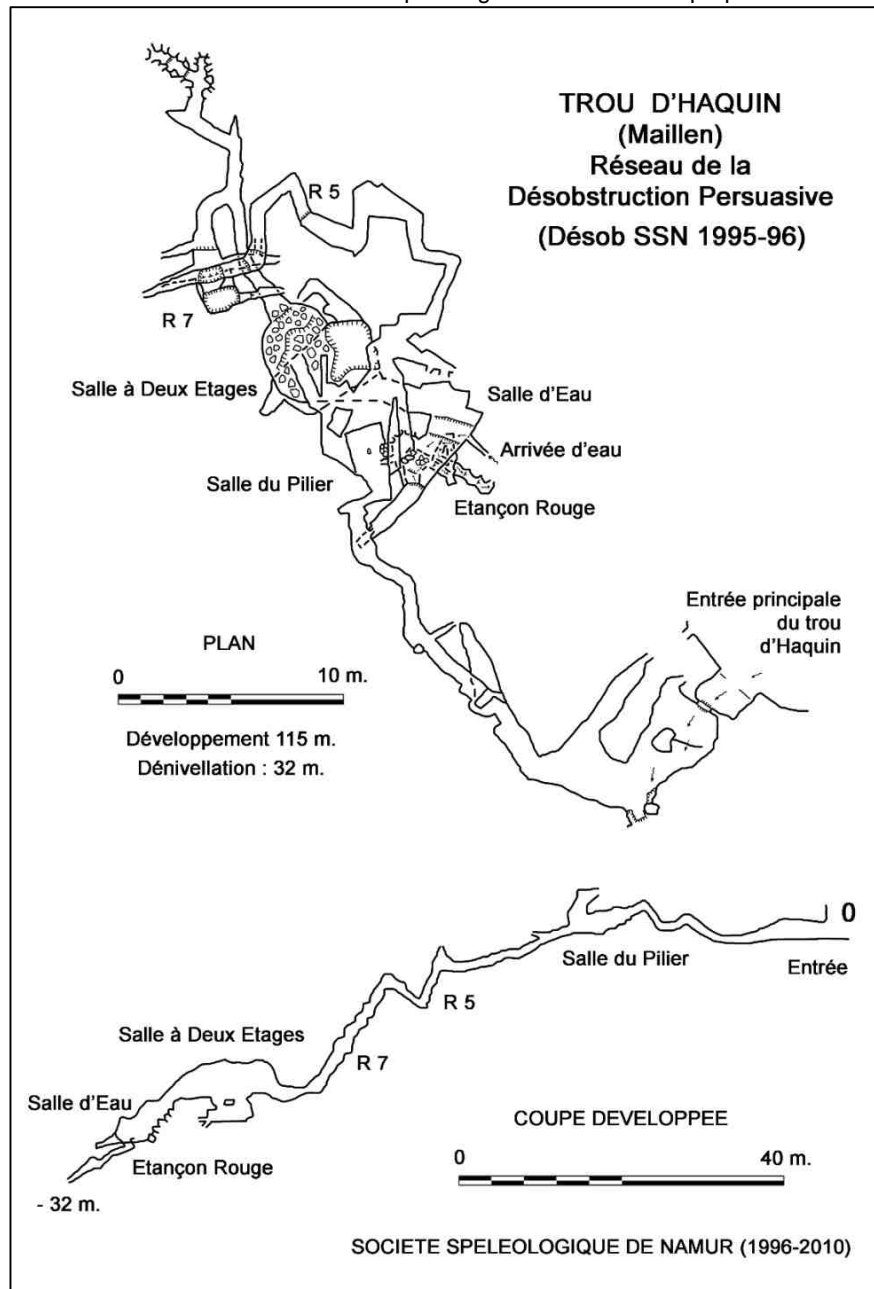
Le trou Bernard à Maillen

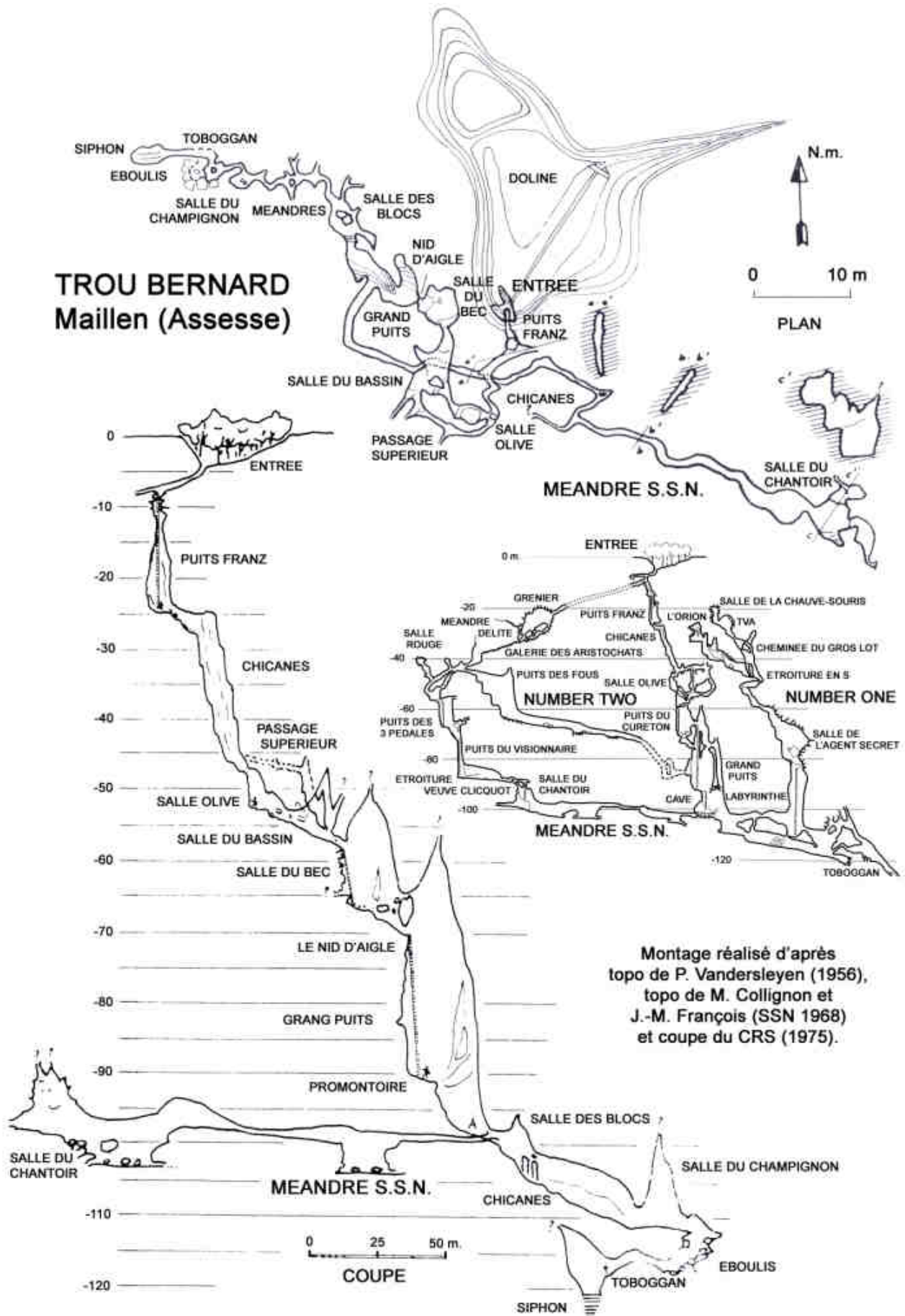
En 1949 (ou serait-ce même plus tôt encore ?), Bernard Magos découvrait après quelques

séances de désobstruction, le soupirail qui, dans la doline dénommée jusque-là chantoir Napoléon, donna accès à la succession de puits du gouffre qui sera appelé « trou Bernard ».

Dans la foulée, il participa à la fondation du Spéléo-Club de Belgique.

En janvier 1967, Marcel Collignon, accompagné d'Amand Goguillon, armés d'une masse, d'un burin et d'un levier, dégagèrent un bloc au bout d'un boyau repéré déjà trois ans plus tôt au pied du Grand Puits.





Ce boyau d'une dizaine de mètres où l'on progresse à plat ventre, se transforme en étroit méandre de quelques mètres de haut dont la plus grande largeur se trouve au sommet. Il faut donc y progresser de profil, la tête contre la voûte. Au bout d'une trentaine de mètres, ils se retrouvent à nouveau dans un boyau coupé par deux coudes brusques en forme de baïonnette.

Un bloc barrant le passage est débité en morceaux et les deux spéléos de la SSN reprennent leur progression dans un méandre oblique. Après une cinquantaine de mètres, ils débouchent dans une salle de 10 mètres de long, 3 à 4 de large et 7 à 8 de haut. Une escalade à gauche permet à Marcel d'atteindre successivement trois paliers. De là-haut, il peut voir trois mètres au-dessus de lui, un trou trop étroit pour être franchi sans élargissement qui se dessine parmi les blocs coincés formant la voûte...

Pour nos deux spéléos, il n'y a aucun doute ; ce passage potentiel doit mener sous le chantoir au fond boueux situé une soixantaine de mètres en aval du trou Bernard. L'exploration du « méandre SSN » est dès lors terminée et la salle sera baptisée « salle du Chantoir ».

Dans les années '70, les spéléologues du Centre Routier Spéleo (CRS) réalisent de fameuses escalades dans les réseaux remontant du fond du trou Bernard. Ils explorent d'abord le « Number One » et puis, au bout du Méandre SSN, au départ de la salle du Chantoir, ils explorent le « Number Two » en forçant une étroiture qu'ils baptiseront « étroiture Veuve Clicquot »... Bien plus tard, ce sont Bibiche et le SC Avalon qui réaliseront les jonctions entre le réseau classique et le Number Two en haut du puits Franz et à mi-hauteur du Grand Puits.

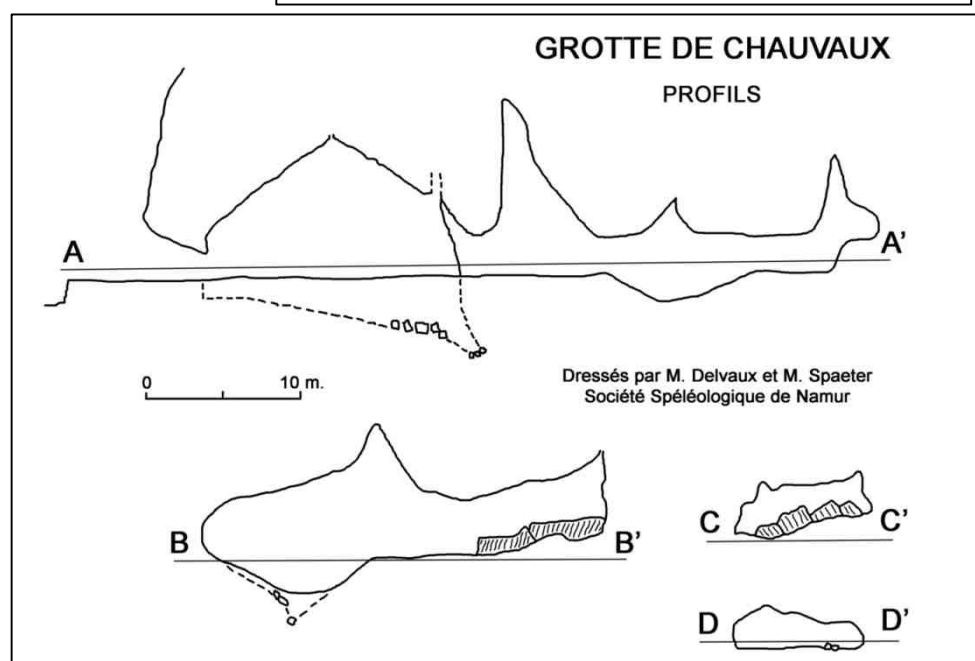
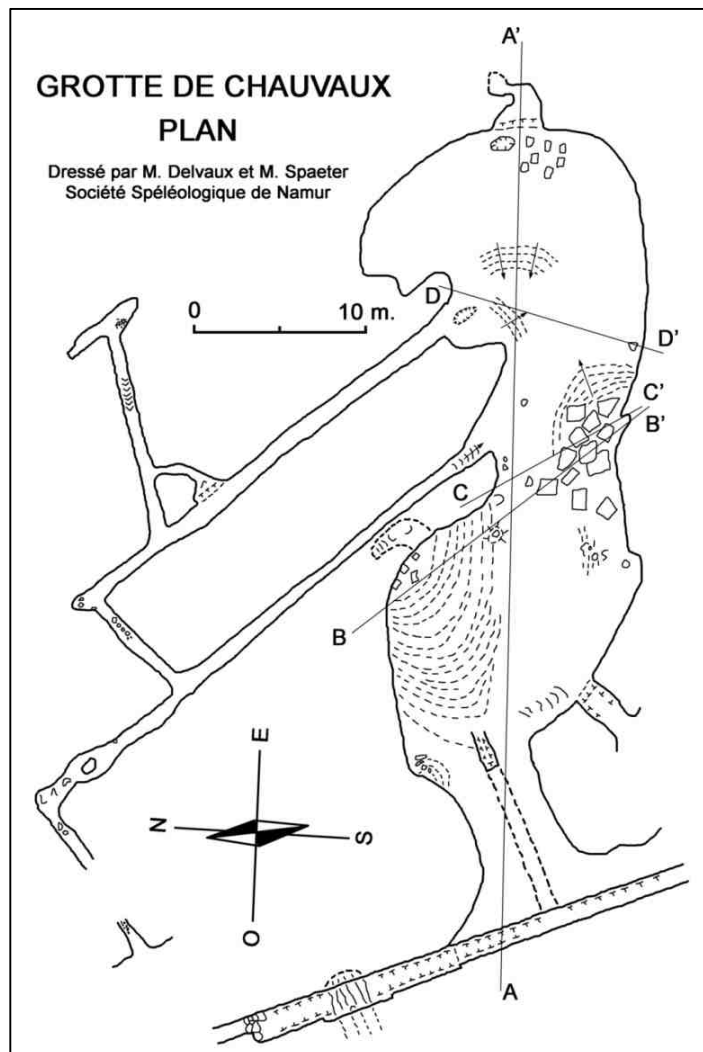
La grotte de Chauvaux à Godinne

Cette grotte était déjà connue depuis fort longtemps et avait fait l'objet de tentatives d'aménagement fort anciennes lorsque les spéléos de la S.S.N. s'y sont intéressés. C'était au début des années '60. Les topos des petits trous connus ou désobstrués de ce coin de

Godinne ont été réalisées tandis qu'au même moment des plongées dans la résurgence et dans la grotte étaient tentées. Le siphon a pu être pénétré sur quelques mètres, mais n'a jamais pu être forcé, même après de mémorables tentatives de désobstruction sous l'eau.

Les topos ne sont pas datées. Elles ont été publiées à la fin de 1961.

Développement topographié : 266,45 m.





Bassin du Burnot

Le trou des Nûtons ou abîme de Lesve.

L'exploration du trou des Nûtons, mieux connu aujourd'hui sous le nom d'Abîme de Lesve, a débuté, il y a un siècle, par une descente d'E.-A. Martel...

E. Rahir, dans son ouvrage paru en 1909, « Merveilles souterraines de la Belgique » décrit déjà le gouffre en quelques pages agrémentées d'un croquis. Il y fait référence aux Cavernes et Rivières souterraines de la Belgique, qui sortiront de presse en 1910, et à E.-A. Martel avec qui il est descendu sous terre (en 1903 ?).

A ce moment, l'essentiel du réseau « classique » est déjà connu.

En 1958, l'E.S.B. s'intéresse à l'Abîme et découvre le passage qui court-circuite la deuxième et la troisième marche. Ensuite, de 1959 à 1961, l'équipe travaille dans le siphon amont, abaissant le niveau de 50 cm et progressant de 8 m.

Parallèlement, en juin 1960, le G.S.C. découvre la salle du réseau moyen et la cheminée de 12 m qui lui fait suite.

En 1975, l'A.S.A.R. passe le siphon amont et s'arrête devant un S2 amont. Le passage Jacqueline qui permet de shunter le S1 amont est ouvert par le G.S.C. en 1980.

En juillet 1987, S. Cuvelier et R. Cossemyns du S.C. La Roussette (S.S.N.) passent le S2 amont après trois séances de désobstruction. En septembre 1989, après « re-désob » du même passage, S. Cuvelier, B. Hilbert et R. Gillet franchissent à nouveau ce siphon et progressent d'une vingtaine de mètres.

Au début de l'année 1996, J.-P. Romain (S.S.N.) veut essayer la dernière version du programme toporobot dont il dispose. Lesve est tout indiqué et l'équipe de topographes vite constituée!

Après quelques séances sous terre, il débarque un soir au local du club avec le résultat tout chaud, tout neuf.

En observant la topographie en coupe, en plan et en 3D, on se rend compte que le fond du chantoir voisin est vraiment très proche des réseaux supérieurs connus. Bibiche qui est présent ce soir là, décide de creuser au fond de ce chantoir et ouvre ainsi le trou des Jacinthes en juin 1996.

Le 5 juillet 1998, avec d'autres (G.S.E.S.M.) qui viennent de quitter la S.S.N., mais en utilisant toujours la matière persuasive, il réalise la jonction avec l'abîme de Lesve.

Enfin en 2003, la galerie des Sangsues Noctambules est explorée par le G.R.P.S. après une nouvelle « re-désob » de ce fameux S2 amont – devenant alors voûte mouillante, mais pour combien de temps ? – qui avait déjà été « re-franchi » en 1996, par le G.S.E.S.M. mais « re-obstrué » par une crue!

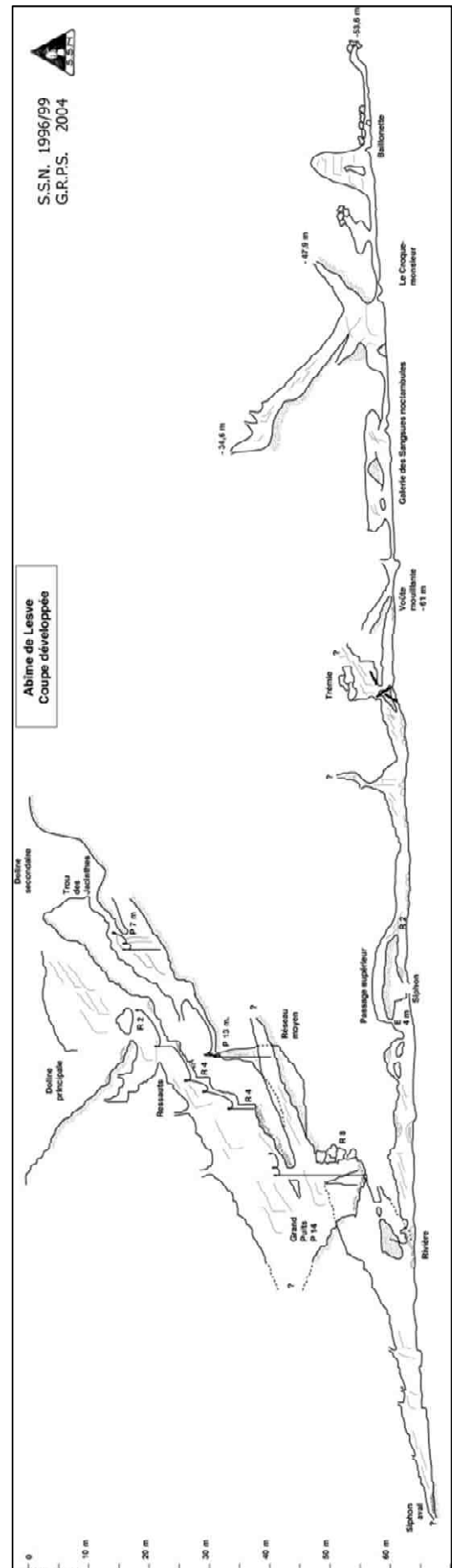
Le chantoir de Normont

Au tout début de mai 1978, une expérience de traçage des eaux a été effectuée par la SSN au chantoir de Normont. Une coloration avait déjà été réalisée là au début du XXe siècle par le père de la spéléologie, mais la seule information laissée par Martel fut que le colorant est ressorti à la Vilaine Source.

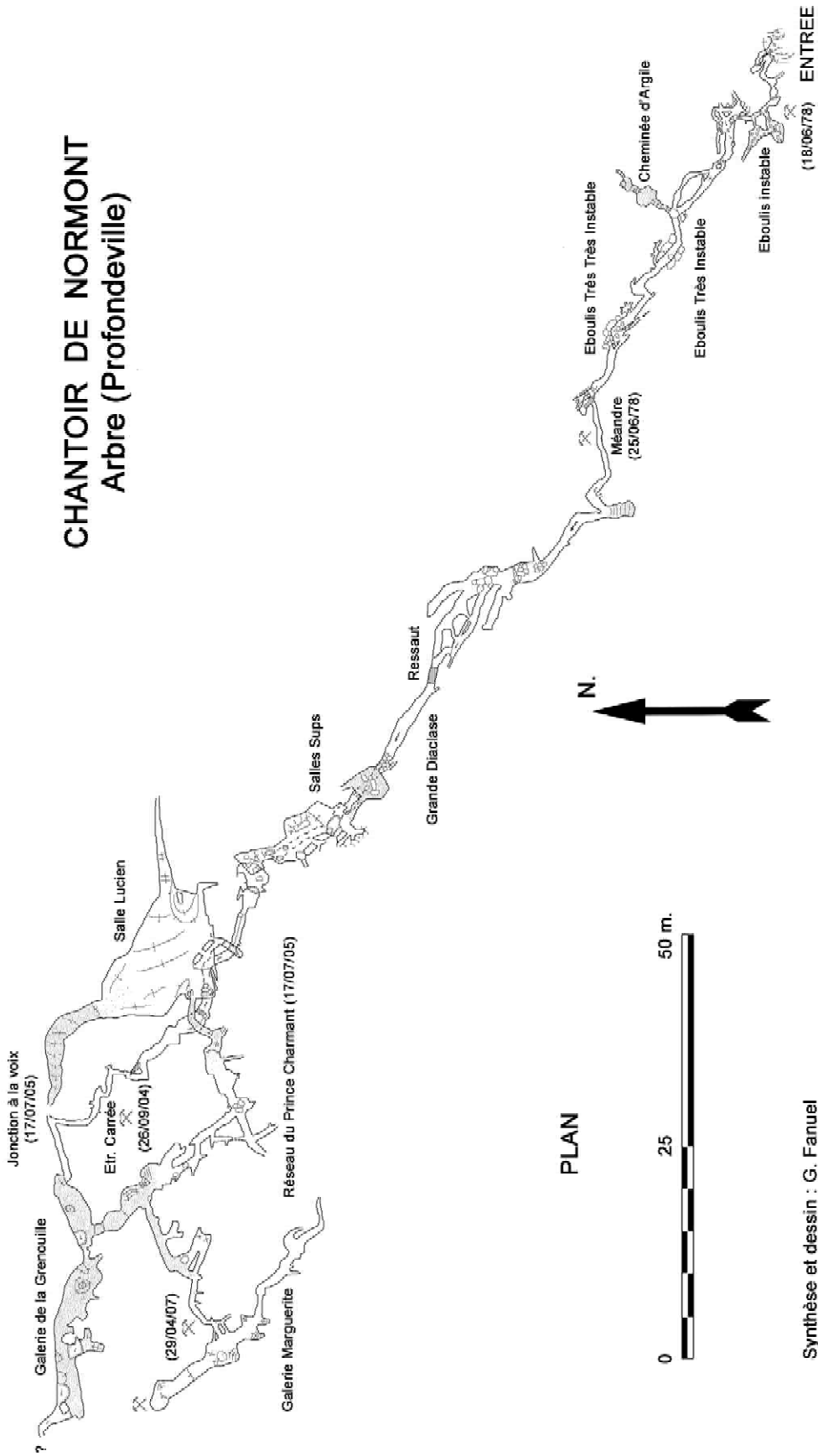
C'est dans le cadre des recherches sur cette Vilaine Source où 1 km de galeries a été découvert en 1976 que nous nous sommes intéressés au chantoir de Normont.

Pour la majorité d'entre nous, ce déversement de colorant constituait le premier réel contact avec ce chantoir actif et impénétrable. A le regarder disparaître sous la terre, l'idée nous est venue d'y aller voir aussi...

Ainsi, le dimanche 18 juin, une équipe de désobeurs se rend au chantoir de Normont.



CHANTOIR DE NORMONT Arbre (Profondeville)



Synthèse et dessin : G. Fanuel
Société Spéléologique de Namur 1981-2011

Il est rapidement pénétrable sur une quinzaine de mètres. Puis une étroiture verticale est forcée et l'un d'entre eux progresse jusqu'à un méandre prometteur, mais extrêmement étroit situé à une cinquantaine de mètres de l'entrée.

Une péripétie qui aurait pu être dramatique agrémenté cette sortie : lors d'un mouvement dans un étroit passage, un bloc ripe lentement et obstrue le chemin vers la sortie.

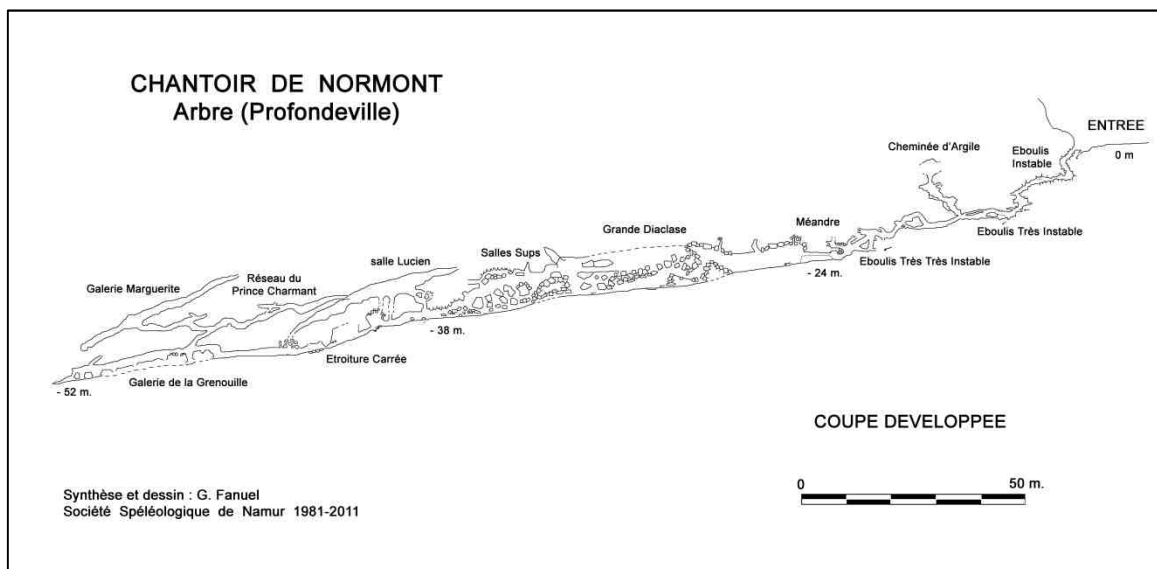
L'arrivée inopinée d'un renfort venant de la surface permet de sortir l'équipe de cette situation fâcheuse. Dans les semaines qui vont suivre le méandre est franchi, 150 mètres de galeries régulièrement encombrées d'éboulis complexes et instables sont explorés, des salles supérieures sont trouvées, une première topo est levée. Cependant, le méandre constitue un obstacle réellement sélectif qui rend la progression extrêmement pénible. Pour cette raison, les incursions dans la cavité deviennent rapidement sporadiques.

Ainsi, pendant plus de 20 ans, toutes les reprises d'explorations avortent assez rapidement.

En 2002, la décision est prise de partir sur de nouvelles bases plus en phase avec l'âge des décideurs et des derniers rescapés des explos de 1978 : commencer par stabiliser les éboulis, élargir les étroitures, faire sauter le verrou que constitue le méandre, puis reprendre les désobstructions au fond et refaire une topo complète.

Fin 2003, après quelques expériences intéressantes d'obstruction/désobstruction, des centaines de cartouchages parfois précis, parfois hasardeux, la descente de nombreux seaux de béton frais, l'élargissement en pleine roche d'un passage au-dessus du méandre, un itinéraire jusqu'au terminus de 1978, est mis à gabarit. Il peut être atteint en n'ayant plus à franchir que des obstacles « normaux ».

Puis, c'est la récompense... Le terminus au-delà de l'Étroiture Carrée est dépassé en 2004. La galerie de la Grenouille puis le réseau du Prince Charmant sont découverts en 2005 et la jonction avec la salle Lucien est réalisée. La galerie Marguerite est atteinte en 2007. Tout cela moyennant désobstruction... qui continue encore et toujours! Parallèlement la topo avance. Une synthèse – provisoire! – est bouclée en 2011.



La grotte de la Vilaine Source à Arbre

En 1955-56, P. Delvaux, A. Tillieux et J. Delmelle dégagent un trou de renard que J. Leffleur avait repéré quelques mètres au-dessus de la résurgence active dénommée « Vilaine Source » à Arbre.

Ils découvrent alors une cavité assez vaste constituée d'une grande salle chaotique et ébouleuse et de quelques diverticules.

Plus tard, quelques plongées et tentatives de désobstruction sous l'eau sont tentées dans la résurgence, sans résultats.

En 1974, les travaux de recherches reprennent dans les éboulis de la grotte et une désobstruction systématique est entreprise vers l'intérieur du massif. Il s'agit bien de « désobstruction » car tous les passages ont dû être « forcés », le plus souvent à l'explosif, les uns après les autres. La dernière étroiture saute en septembre 1976.

Ainsi, après une cinquantaine de mètres de passages étroits et tortueux, on débouche dans une succession de salles et galeries richement décorées de concrétions variées, stalagmites massives, stalactites plus fines, draperies et coulées d'une blancheur rare dans cette région et aussi d'une abondance de fistuleuses translucides : galerie des Rhomboédres, galerie Franceschini et galerie du C.B.E.K. Après cette enfilade de plus de 600 m., on retrouve le ruisseau souterrain qu'on remonte sur environ 200 m. pour atteindre le siphon amont.

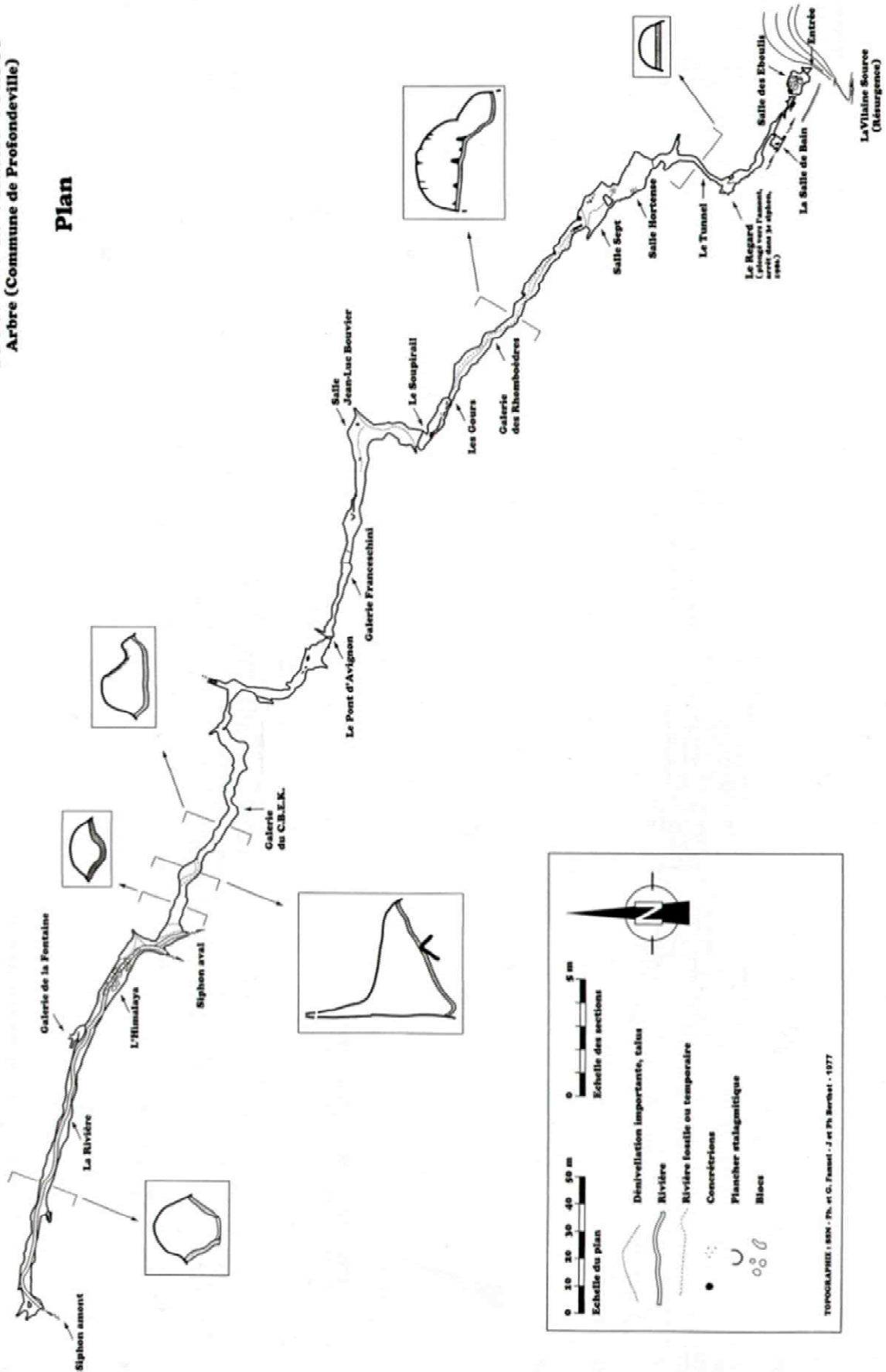
Des journées de visites groupées, guidées et réservées aux clubs spéléos, sont organisées plusieurs fois par an en fonction du nombre de demandes de visite reçues.

Développement total : 1061 m. Dénivellation générale : -13,5 m.

Coordonnées : X = 182.913, Y = 117.415, Z = 130 m.

Grotte de la Vilaine Source Arbre (Commune de Profondeville)

Plan



Le trou du Lapin à Arbre

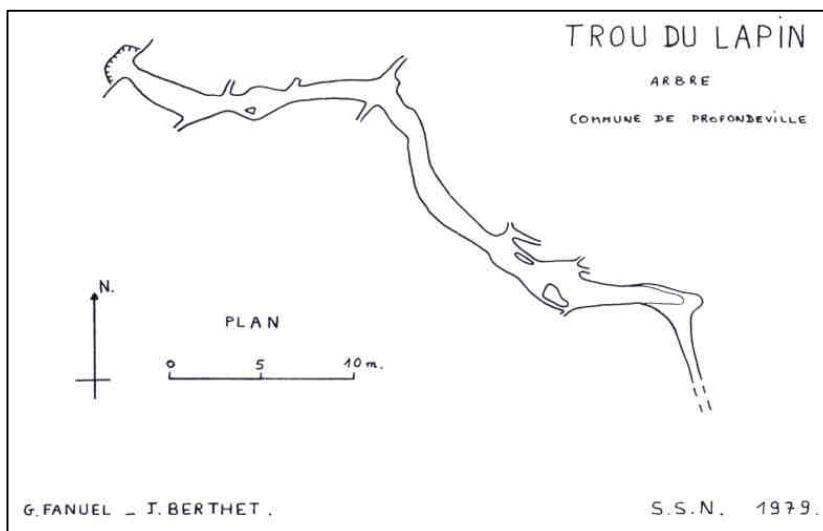
Petit couloir horizontal qui s'ouvre au pied d'un talus, à droite du chemin qui monte dans les campagnes au Nord du château de Marteau Longe à Arbre (commune de Profondeville), le trou du Lapin était au départ totalement impénétrable. Ce sont les désobstructions successives entreprises par la SSN entre 1975 et 1979 qui l'ont rendu accessible sur une quarantaine de mètres.

On se trouve plus que probablement dans la partie supérieure d'une conduite forcée presque entièrement colmatée par des sédiments. Une dizaine de centimètres seulement étaient libres sous le plafond et ont guidé la désobstruction dont le talus extérieur donne une idée de l'importance.

Coordonnées Lambert :

X = 183.080 ; Y = 117.475 ;

Z = 135 m.



Le trou du Renard et le trou du Belge à Burnot

En montant le coteau Nord de la vallée du Burnot sur une vingtaine de mètres en face de la dernière maison, après l'ancien moulin (restaurant) situé du côté gauche, le long de la route qui monte de Rivière vers Bois-de-Villers (commune de Profondeville), on atteint deux petits phénomènes karstiques : à l'Ouest, le trou du renard et une douzaine de mètres plus à l'est, le trou du Belge. Ces deux petits couloirs pénétrables seulement sur quelques mètres dont la section aux endroits les plus larges ne dépasse pas 50 x 50 centimètres, ont été désobstrués par la SSN entre 1975 et 1979.

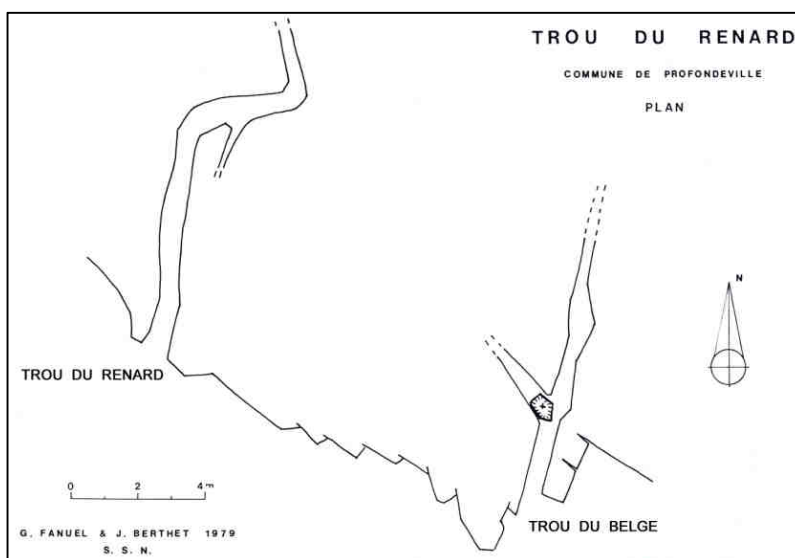
Coordonnées Lambert :

trou du Renard : X = 183.565 ;

Y = 117.405 ; Z = 140 m.

trou du Belge : X = 183.577 ;

Y = 117.405 ; Z = 140 m.



Le trou du Juvénat et le trou du Curé à Burnot

En montant le coteau Nord de la vallée du Burnot jusqu'à mi-pente, juste en face du collège de Burnot situé le long de la route qui va de Rivière vers Bois-de-Villers (commune de Profondeville), on atteint un escarpement rocheux au pied duquel s'ouvre le trou du Juvénat. Le trou du Curé se trouve au même niveau, 70 mètres en aval.

Grotte fossile concrétionnée, le trou du Juvénat est un ancien conduit d'eau avec méandres, diaclases et petits puits ; galerie amont vers l'Ouest et aval vers l'Est. L'entrée actuelle serait une percée artificielle de la galerie vers l'extérieur à l'occasion de fouilles préhistoriques.

Petite cavité sub-horizontale, le trou du Curé débute par un porche s'ouvrant sur une petite salle (habitat préhistorique ?) prolongée par une galerie de type conduite forcée.

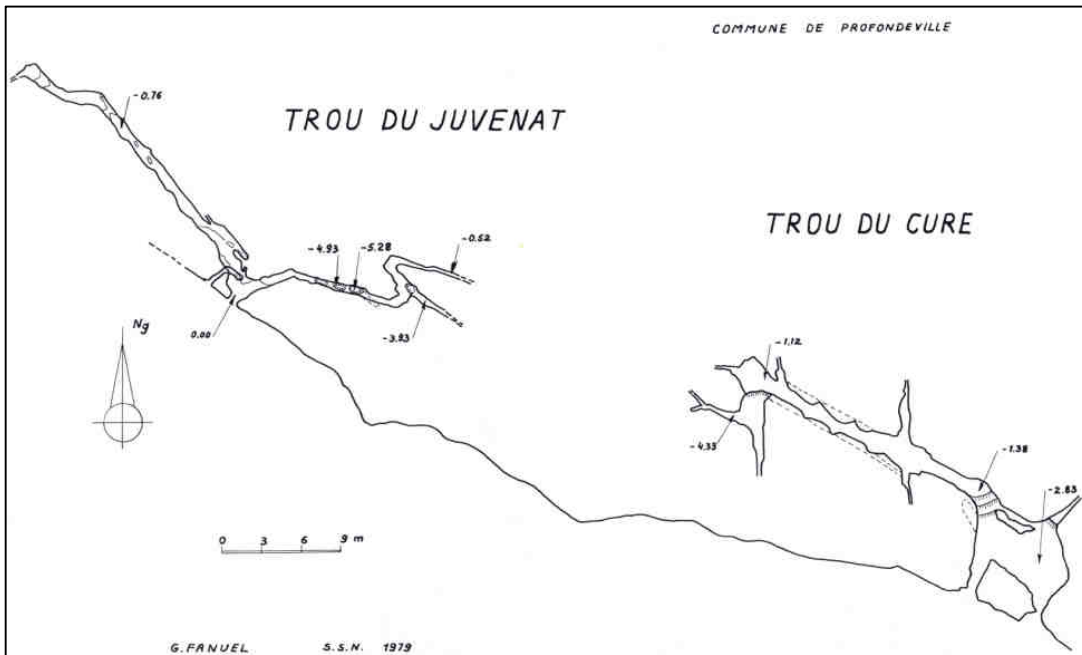
La communication entre les deux cavités a été établie par Bibiche au début des années '90.

Le trou du Curé a aussi été appelé trou sans Nom (DE ROECK D.) et a souvent été confondu avec le trou du Pionnier à la suite d'une erreur publiée dans « Explorons nos cavernes » (ANCIAUX 1950)

Coordonnées Lambert :

trou du Curé : X = 184.880 ; Y = 116.940 ; Z = 140 m.

trou du Juvénat : X = 184.860 ; Y = 116.960 ; Z = 140 m.



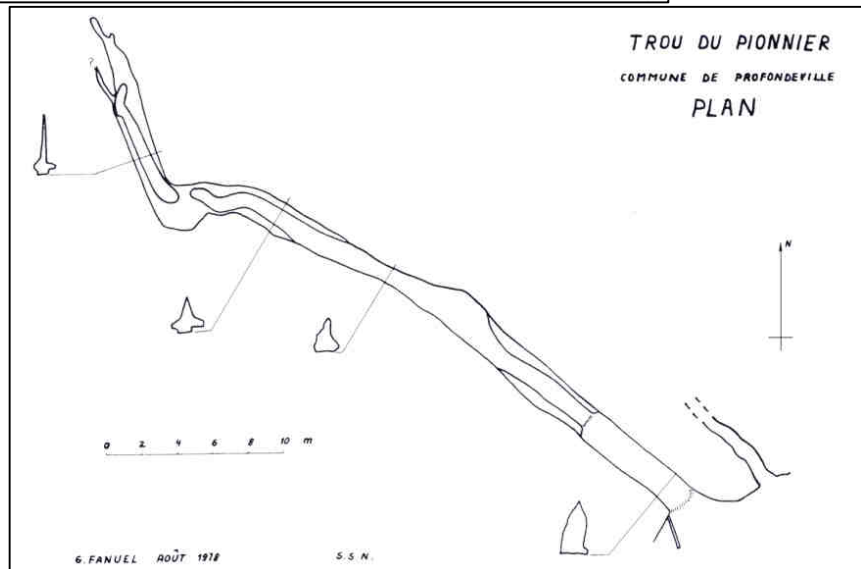
Le trou du Pionnier à Rivière

La grotte est bien visible à droite au bord de la route qui va de Rivière à Bois-de-Villers.

Le trou du Pionnier est une galerie sub-horizontale en conduite forcée se terminant sur une diaclase.

A deux mètres à gauche de l'entrée, s'ouvre une petite galerie d'une dizaine de mètres.

Le trou a été confondu avec le trou du Curé à la suite d'une erreur publiée dans « Explorons nos cavernes » (ANCIAUX 1950).



Les grottes du Bois Laitrie à Rivière

Sur la rive droite du Burnot juste à l'amont du village de Rivière (commune de Profondeville), les grottes du Bois Laitrie s'ouvrent à mi-pente au pied d'un petit escarpement rocheux, à la limite nord du bois.

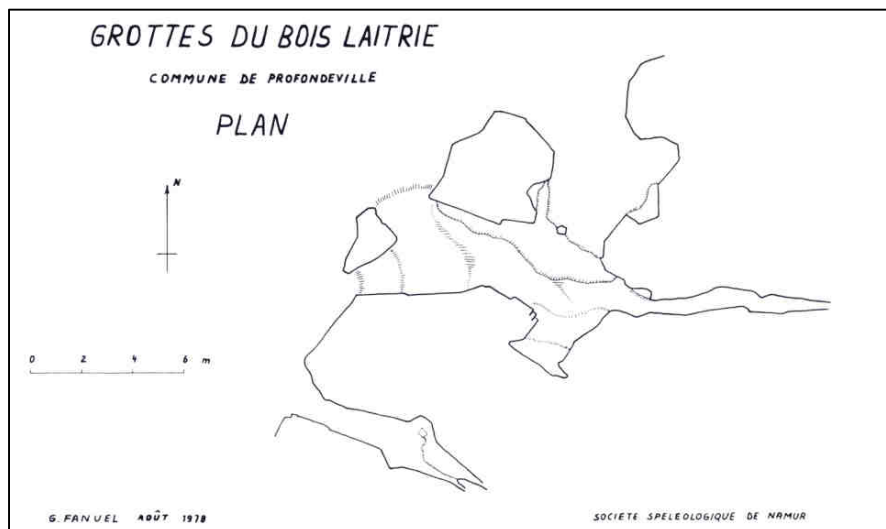
La grotte inférieure est constituée d'une petite salle dont le sol est fortement incliné, avec une entrée supérieure et deux entrées inférieures. Elle est prolongée vers l'Est par une courte galerie.

Cette grotte a fait l'objet de fouilles archéologiques assez récentes.

La grotte supérieure est une courte galerie de 8 mètres orientée également vers l'Est.

Coordonnées Lambert :

X = 185.215, Y = 116.730, Z = 130 m.



Bassin de Lesse et Lomme

Le trou du Chien à Anseremme.

Le trou du Chien est connu dès avant 1949, puisqu'il est cité dans les annexes de l'ouvrage de F. Anciaux (R.P.Dom.) « Explorons nos Cavernes ».

Aucune trace écrite de la première exploration n'a pu être retrouvée, même par le plus acharné de nos bibliophiles. On ne sait même plus qui est la prénommée Martine qui a été la marraine, et peut-être l'exploratrice, du petit bout de galerie infernale au bas du grand puits.

P. Lacroix, mieux connu sous le pseudonyme de Bibiche, membre de la S.S.N. de 1987 à 1997, est un passionné de la

désobstruction terreuse, voire même franchement boueuse, autant dans des petits bouts de galeries étroites qu'en extérieur. En 1991, il passe quelques journées au trou du Chien à gratter dans divers départs de conduits bouchés par les alluvions et la caillasse...

Et là, dans ce trou où personne n'aurait jamais pensé qu'on découvrirait encore quelque chose, il ouvre deux petites galeries étroites et à prédominance verticale qui jonctionnent la salle d'entrée avec le sommet ébouleux du grand puits.

Profondeur : - 38 m.

Coordonnées :

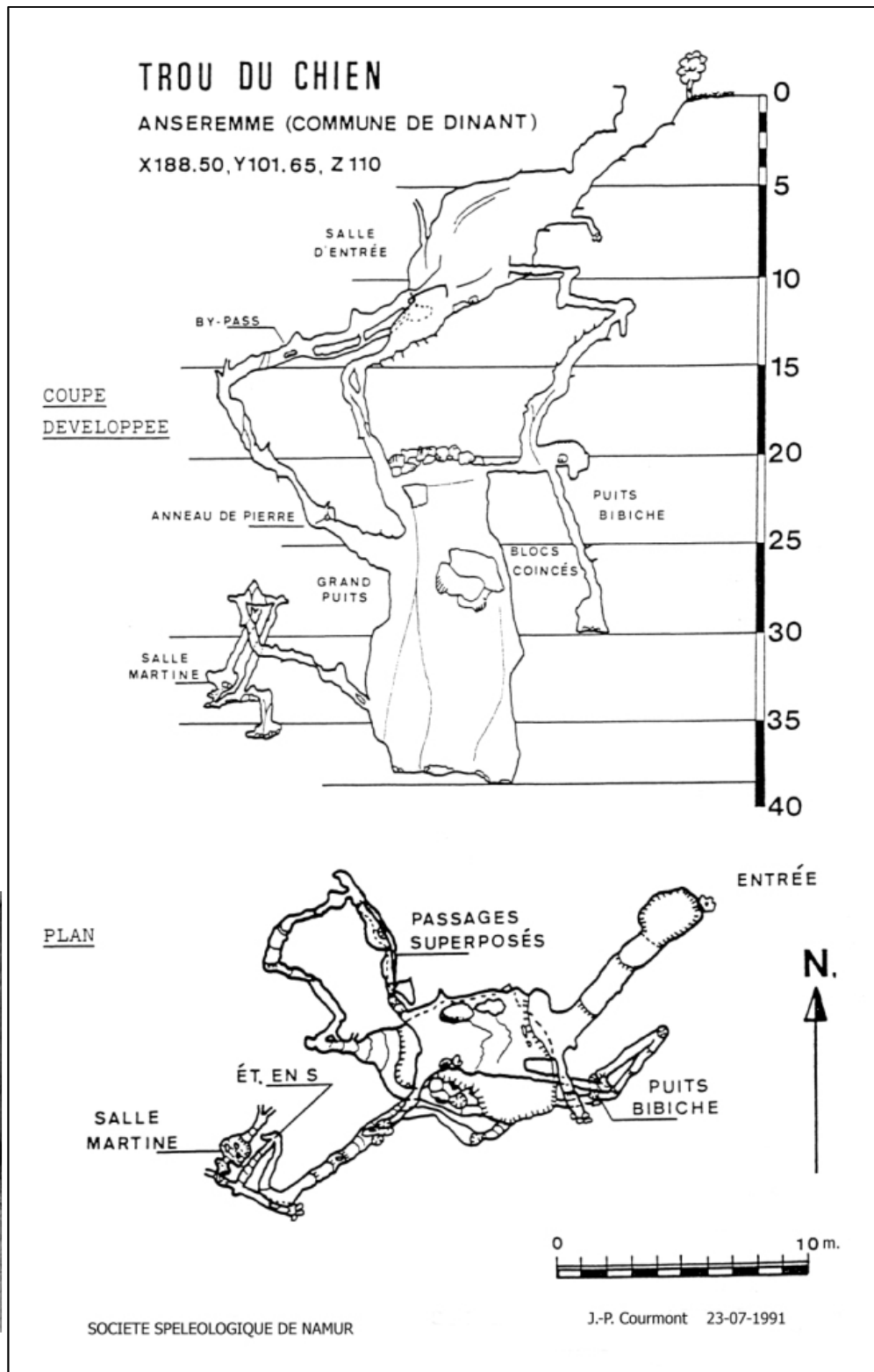
X = 188.500,

Y = 101.650,

Z = 110 m.



Puits du trou du Chien



La Galerie aux Chandelles à Eprave

L'entrée historique de la Galerie aux Chandelles, découverte par des spéléos de la S.S.N. en 1954, était située dans la grande carrière, à droite de la route qui va de Han à Rochefort. Cette entrée était constamment remaniée par les travaux de la carrière et chaque fois réouverte par les spéléos... jusqu'au jour où un éboulement important de la paroi de la carrière (vers 1970 ?) ne permit plus de la retrouver malgré de nombreuses recherches.

Bien plus tard, des spéléos du S.C. de Schaerbeek, dirigé par Michel Vanderlinden, qui déboustruaient le fond d'un effondrement dans le talus boisé à quelques centaines de mètres de là, débouchèrent dans une grotte qui leur livra l'accès à la Galerie aux Chandelles par l'autre extrémité.

Cependant une porte munie d'un cadenas non normalisé fut rapidement placée et la cavité n'est pas aisément visitable.

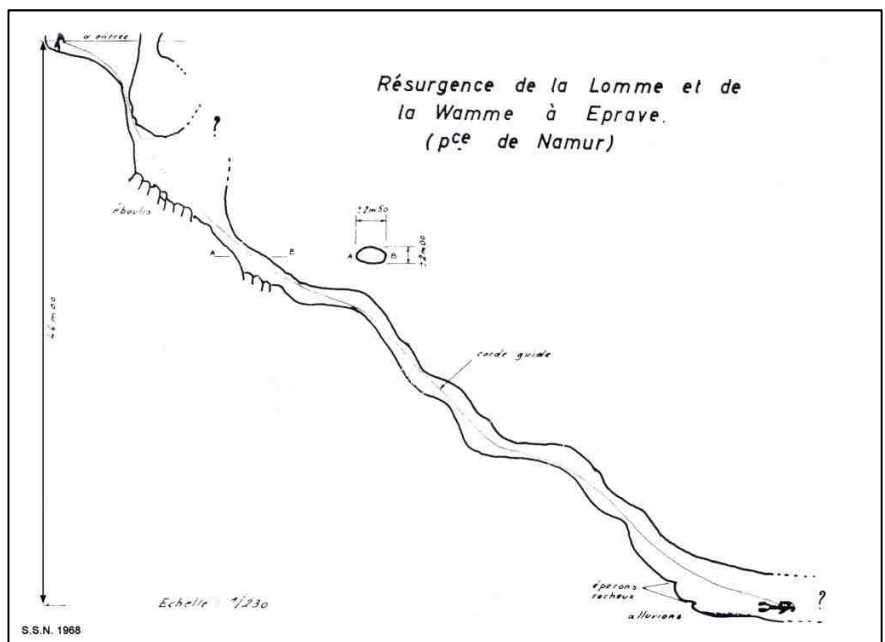
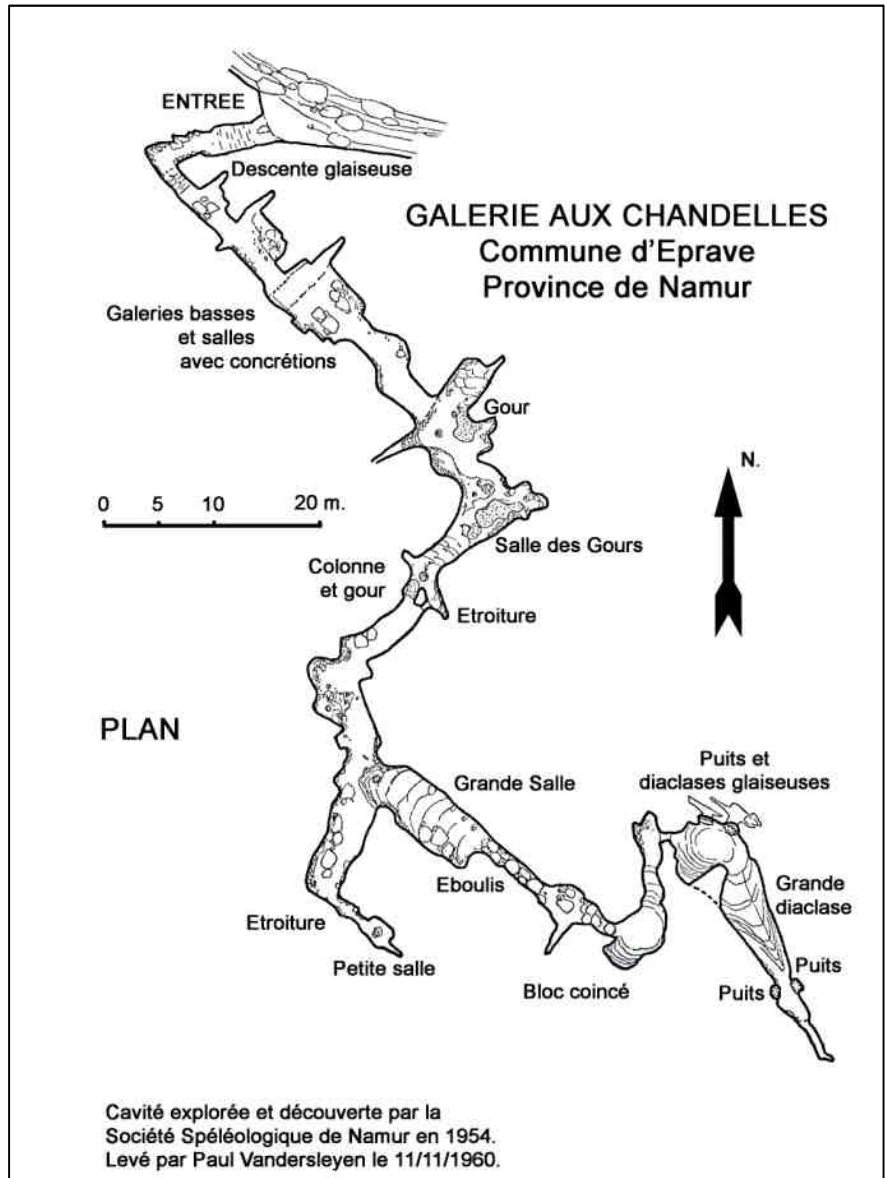
Développement en 1954 : 200 m.

La résurgence d'Eprave

Une première tentative de plongée dans cette résurgence supposée de la Lomme et de la Wamme souterraine située au pied de la falaise qui borde la colline du Rond Tienne, a été effectuée par Lucienne Golenvaux en 1965. Elle ne parvint pas à forcer la châtière par où sourd une partie du courant.

Le 26 mai 1968, Maurice Delvaux et Bob Destreilles déblayent sous l'eau un passage permettant de vaincre l'étréouiture initiale. Assuré par Maurice, Bob parvint après quelques mètres dans une salle noyée. A -15 mètres, le siphon redevient un boyau. Bob s'arrête ce jour-là à la profondeur de -20 mètres environ.

Le 16 juin 1968, Bob et Maurice, accompagnés par Alfred Corbiaux sont à nouveau sur place. Bob atteint la profondeur de -46 mètres après un parcours d'environ 75 mètres.



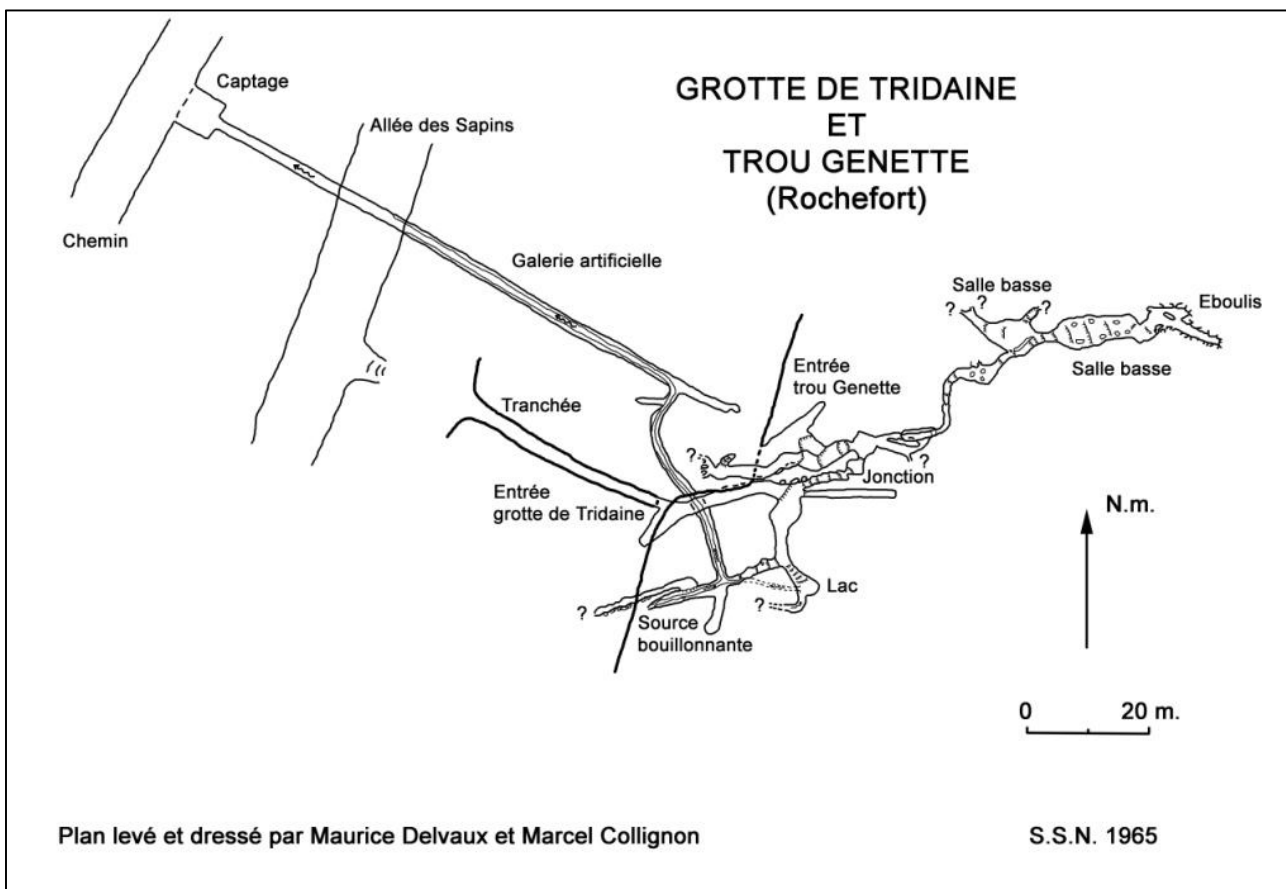
La grotte de Tridaine et le trou Genette à Rochefort

Ces deux cavités et la « Source Tridaine » sont localisées au Nord de Rochefort et à l'Ouest du plateau du Gerny, sur le versant du ruisseau « Le Biron ». Nous sommes à 700 m. à vol d'oiseau de la bien connue Abbaye de Saint Remy où est brassée avec les eaux de la source, la « bière du spéléo », la sacro-sainte Trappiste de Rochefort...

L'entrée de la grotte de Tridaine est une tranchée artificielle d'une trentaine de mètres de long qui aurait été creusée pour rejoindre le bas de la faille au sommet de laquelle se trouvait autrefois l'entrée naturelle. Ce creusement (appelé aussi trou Germai ?) prolongé par deux courtes galeries aurait été effectué pour faciliter, à cet endroit, l'exploitation de la galène (sulfure naturel de plomb) par les moines de St Remy. Son ouverture aurait provoqué une baisse sensible du niveau de la nappe et le jaillissement de la source là où elle se situe actuellement. L'exploitation a été rapidement abandonnée.

Le trou Genette, situé plus haut sur le versant, est une petite grotte d'une trentaine de mètres de développement à l'origine, baptisée du nom de la personne qui en a signalé l'existence aux spéléos de la S.S.N.

En 1965, après diverses désobstructions, les spéléos ajoutèrent une soixantaine de mètres au développement du trou et établirent la fonction avec la grotte de Tridaine dans laquelle quelques prolongements ont aussi été explorés. Une plongée au niveau de l'arrivée d'eau qui alimente le « Lac » a été effectuée par Lucienne Golenvaux jusqu'à - 6m.



Le gouffre de Belvaux

Comme tous les plongeurs-spéléos des années '60, ceux de la S.S.N. s'intéressent à la formidable perte de la Lesse au gouffre de Belvaux et au parcours souterrain de la rivière jusqu'à sa résurgence au trou de Han. A plusieurs reprises, ils avaient projeté d'y plonger, mais à chaque fois, « le niveau de l'eau et la force du courant rendait la chose excessivement dangereuse »...

En 1964, une arrière-saison exceptionnellement sèche et un niveau très bas des eaux a permis d'envisager raisonnablement « une attaque par le gouffre ».

Le dimanche 6 septembre, Bob Destreilles plonge assuré par une corde et en contact avec la surface par une liaison téléphonique (écouteurs et laryngophone).

Poussé par le courant, il longe la paroi de droite du gouffre et descend en suivant le prolongement des strates très inclinées bien visibles en surface. Dès - 3 mètres, il règne un calme absolu.

Veillant à ne pas perdre le contact avec la roche, il descend lentement en évitant d'énormes masses de bois enchevêtrés. Vers -35 mètres, il atteint le fond du gouffre et s'engage dans une galerie horizontale. Le courant y est très faible. Après une trentaine de mètres dans cette galerie, il décide de faire demi-tour à la

limite d'autonomie de sa première bouteille et rejoint la surface à travers « *l'inextricable fouillis de ces maudits branchages* ».

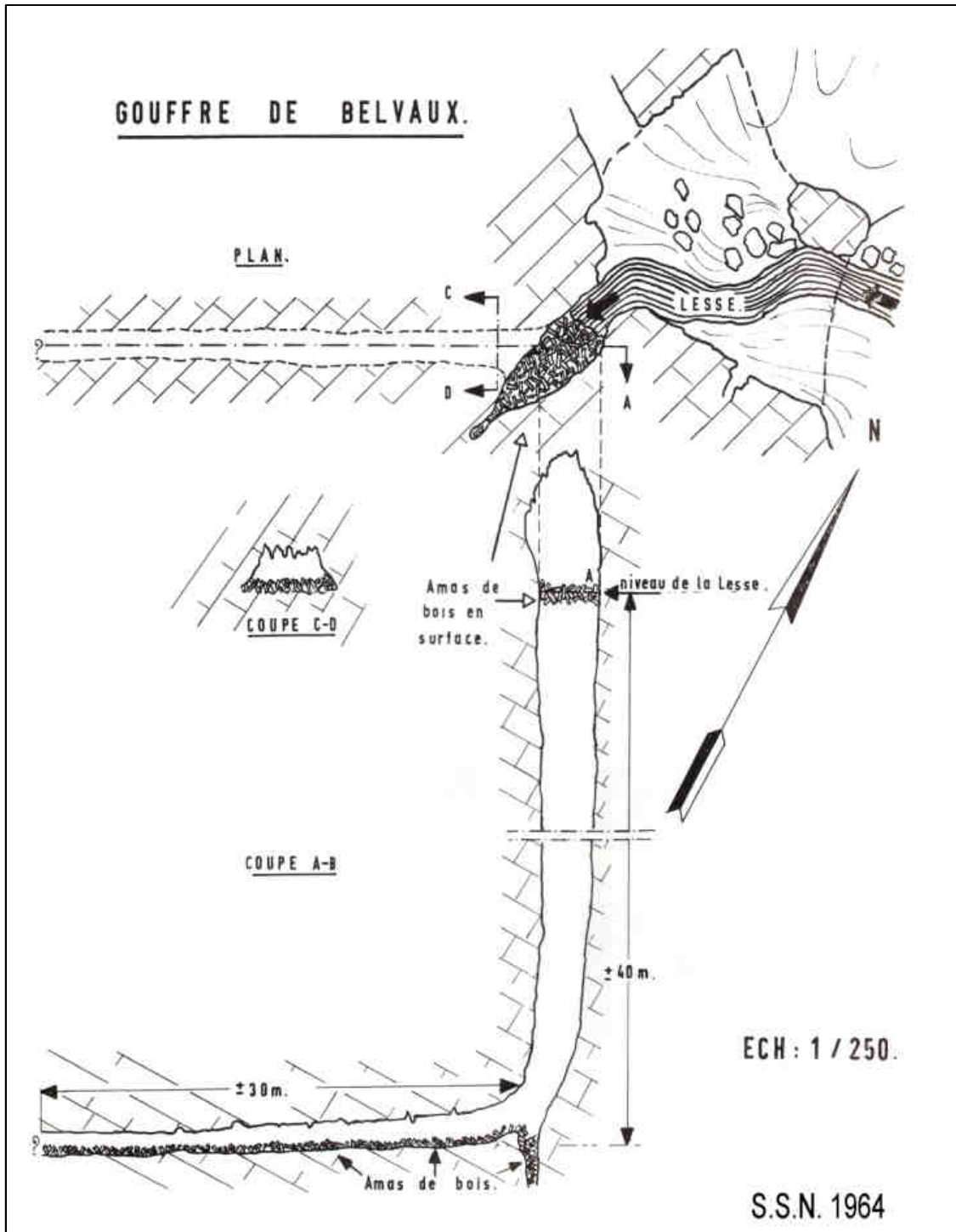
A la fin du mois d'août 1966, Bob Destreilles et Jean-Marie Lefèvre décident d'une plongée dans le gouffre. Entre 1964 et 1966, les plongeurs ont mis au point la technique du dérouleur. Ils se sont aussi équipés de bouteilles à grande capacité et à double détendeur.

Bob plonge d'abord, descend jusqu'au fond de la partie verticale (le profondimètre indique - 37 mètres), fixe là l'extrémité d'une corde de 6 millimètres et remonte.

Il effectue ensuite une deuxième plongée, suivi alors directement par Jean-Marie, afin d'explorer la galerie horizontale en progressant avec le dévidoir du fil d'Ariane.

Après 75 mètres de progression horizontale, « *un lent relèvement de la voûte s'amorce puis s'accroît brutalement* ». Tout à la joie de vaincre peut-être ce siphon, ils entament la remontée jusqu'à -27 mètres. Il n'y a plus de courant. Ils se rendent compte alors qu'ils se sont fourvoyés.

Cependant le retour s'impose. Bob émerge à la limite de sa réserve d'air!



Le trou Tatasse à Jemelle

En 1964-65, plusieurs séances de désobstruction lourde, avec compresseur, foreuse et explosif, sont effectuées dans l'espoir d'y découvrir une suite. Malgré tous les moyens mis en œuvre, la cavité d'une dizaine de mètres de développement de l'entrée à la petite salle, ne livra aucun prolongement intéressant.

La grotte de On, à Jemelle, disparue à jamais...

C'est une page de l'histoire des grottes de Wallonie à peu près unique – fort heureusement! – par l'ampleur du désastre qui a été écrite par des exploitants de carrière entre 1960 et 1971 dans la vallée de la Wamme à Jemelle...

La légende fait remonter la découverte de la grotte de On au milieu du XVIIIe siècle par un berger...

Cependant, les premiers écrits la situe en 1853 ou 1854 lors de travaux d'excavation. Des découvertes archéologiques intéressantes y sont réalisées et rapidement, elle est aménagée pour le tourisme. En 1860, un album intitulé « description de la grotte de la Wamme » est édité. A en croire cette publication, la grotte « passe aux yeux des touristes pour l'une des plus remarquables ». Au début du XXe siècle, la grotte n'est plus visitée. En 1934, on peut lire dans un article que « il y a quelques années, on a vu l'ancien propriétaire des carrières profiter des

crevasses communiquant avec les excavations souterraines des grottes, pour y déverser ses déblais. Il est probable par conséquent que les belles salles explorées en 1854 sont actuellement comblées et qu'il ne serait plus possible de les retrouver ».

Lisant cela au début des années '50, quelques spéléos obstinés de la SSN qui viennent de découvrir le Puits aux Lampes, décident de s'intéresser de près au cours souterrain de la Wamme. Des travaux de désobstruction sont entrepris, mais sans résultats significatifs.

Cependant, en 1955, un petit puits est recoupé par les travaux de la carrière et donne accès à une partie de la grotte de On. Il s'agit de l'amont de l'ancienne partie touristique.

La comparaison des différentes topographies trouvées dans les archives permet de remettre l'exploration des différents réseaux en ordre chronologique.

1955 : début du réseau amont, salle de l'Ange, puits Sinistre et salle des Chiroptères.

Fin 1957 : salle des Chandelles et réseau des Bougeois.

1958 : redécouverte de l'ancienne partie.

1959 : réseau Bertels (206 mètres).

Seront encore découvertes : la galerie SSN, la salle de la Jonction et la galerie des Portemanteaux.

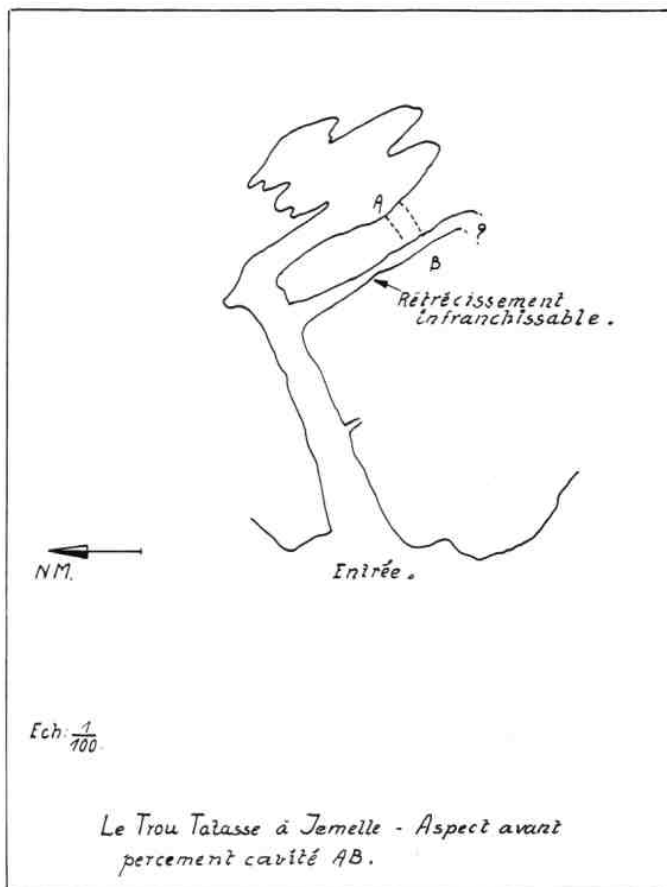
D'après une synthèse de 1961, cela fait en tout plus d'un kilomètre de galeries...

Dans un rapport qui doit dater de 1960 ou 1961, André Tillieux écrit que « depuis sa redécouverte en fin 1955, la grotte de On a livré des centaines de mètres de réseaux vierges : galeries fossiles riches en concrétions tantôt imposantes et colorées, tantôt grêles ou excentriques, vastes salles rappelant souvent par leur ampleur certaines grottes touristiques, puits multiples menant aux parties basses de la caverne où suivant l'époque, nous rencontrons l'eau stagnante ou un dédale de couloirs, de chicanes, de puits voire de petits lacs où la boue liquide règne en maîtresse absolue ».

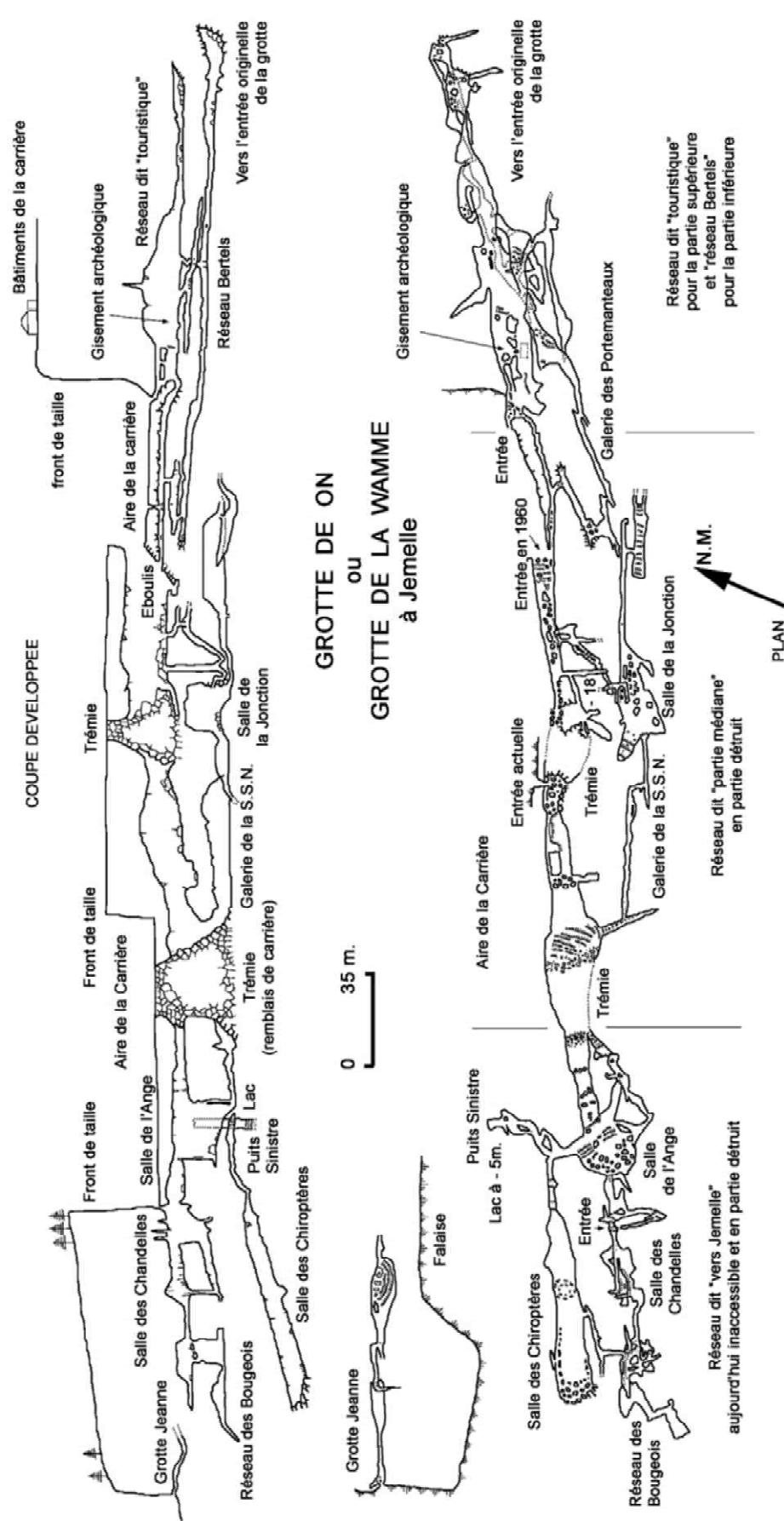
Des découvertes d'ordre archéologique y avaient déjà été réalisées au XIXe siècle. Parallèlement aux découvertes spéléologiques de nouvelles fouilles y ont été menées en collaboration avec la SSN entre 1964 et 1969. A ce moment, entre 1960 et 1964, le réseau amont (plus de 500 mètres de développement topographié en 1957) a déjà disparu. Le report complet de la topo réalisé en 1971 l'est déjà à « titre posthume » pour d'importantes parties du réseau. La mention « entrée de 1960 » est le signe discret de l'avancement du front de taille.

« De profundis... »! Aujourd'hui, il n'existe plus rien de tout cela!

Comme le souvenir de ces explorations s'estompe peu à peu avec la disparition des derniers acteurs, il nous a semblé primordial d'en perpétuer la mémoire dans cette topothèque même si personne ne visitera plus jamais la grotte de On.



S.S.N. 1964



Ont participé pour la S.S.N. au levé de ce plan, M.M. Georges et Charles Bertels, André Tillieux, Maurice Delvaux, Jean-Michel François et Marcel Collignon. Société Spéléologique de Namur, 01/02/1971.

La grotte Jeanne à Jemelle

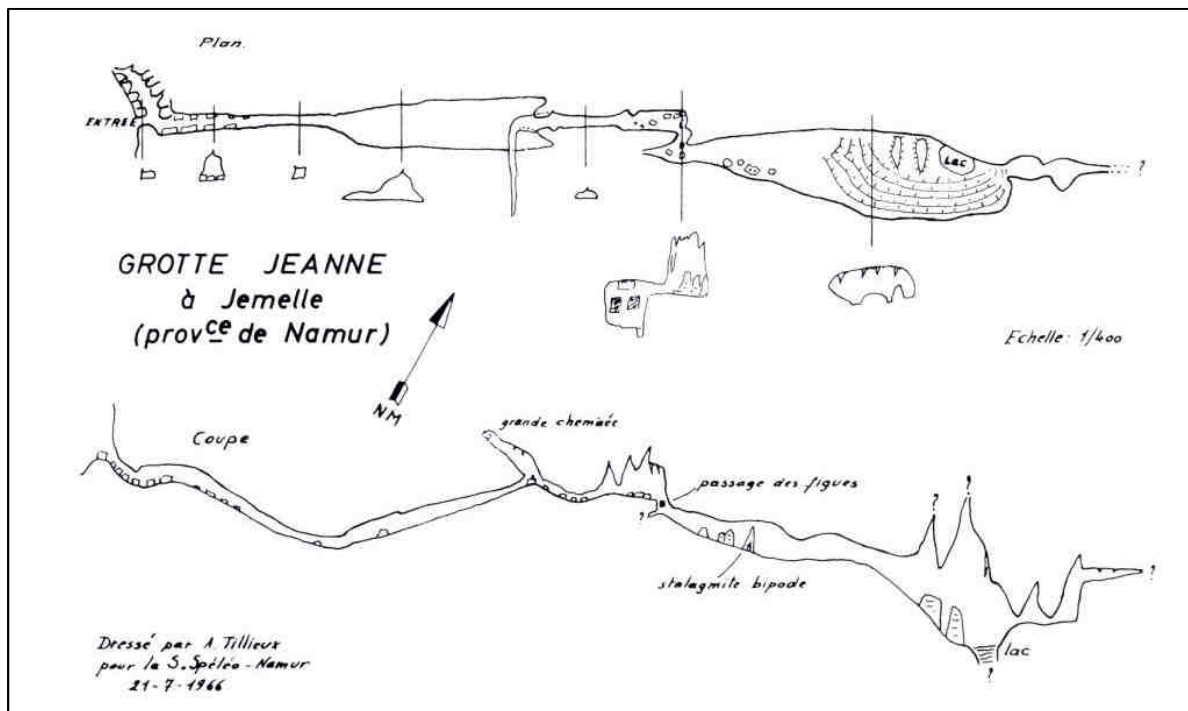
Nous sommes en 1966, au début du camp d'été de la S.S.N. à Jemelle.

Depuis deux ans, les Ets L. Lhoist effectuent des travaux (terrassements, tirs...) dans le coteau bordant la Wamme face au village.

A la fin de 1965, deux petites grottes dénommées « Petite » et « Grande Grotte du Thier » ont été victimes de ces travaux...

Le 17 juillet 1960, Marcel Collignon et Max Delpierre se baladent à travers le chantier à la recherche d'ouvertures de galeries pouvant être en relation avec les grottes disparues.

Ils découvrent ainsi un petit trou de 15 centimètres de diamètre à travers lequel ils entrevoient un vide.



L'entrée est vite dégagée et les spéléos commencent l'exploration d'une petite cavité qui sera baptisée grotte Jeanne, du prénom de l'épouse du président de la S.S.N. dont c'était l'anniversaire ce jour-là.

Dans les jours et mois qui suivent la grotte est explorée en tous sens.

Au fond, il y a une salle dont le point bas est occupé par un lac aux bords fort boueux, présentant l'aspect d'un siphon.

La grotte est concrétionnée. La pièce maîtresse est une stalagmite bipode d'un mètre de hauteur.

La grotte Jeanne est très proche de la grotte de On et se développe parallèlement à celle-ci.

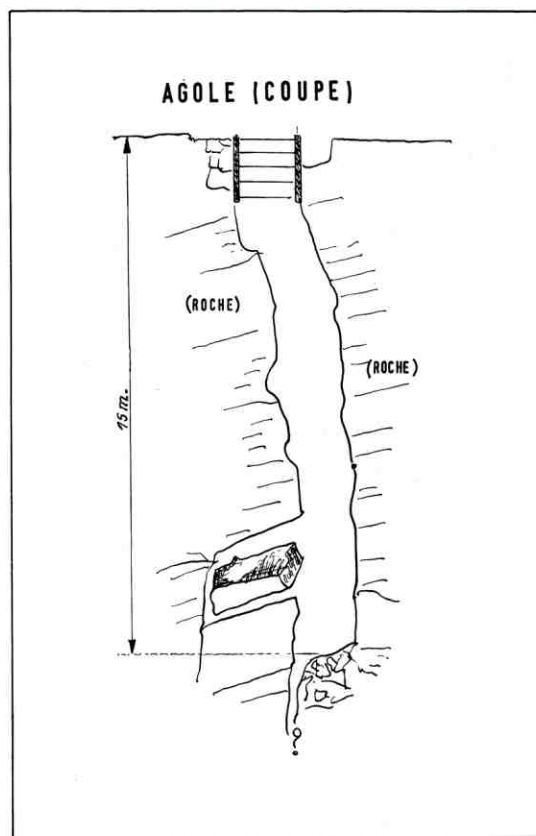
Elle subira le même sort que sa grande voisine...

Le puits de l'Agole à Jemelle, un beau rêve

Au début des années '60, la S.S.N. effectuait annuellement un « camp d'été » à... Jemelle, sur le plateau du Gemy.

Les spéléos, à la recherche de la Wamme souterraine, avaient entrepris des travaux de dégagement dans un ancien point d'engouffrement du plateau déjà signalé par Van den Broeck, Martel et Rahir dans « les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique » en 1911. Ce « chantier » qui est proche du lieu de campement, est bien situé, car proche aussi du Puits aux Lampes et de la grotte de On !

En 1964, la profondeur de 15 mètres est atteinte. Au fond, un petit trou dans lequel on entendait dégringoler les cailloux qu'on y jetait, prolongeait la muraille verticale du puits vers le bas.



S.S.N. 1964

En 1966, tout le puits est « rectifié » et toute la partie supérieure est coffrée à l'aide de grosses billes de bois sur une hauteur de 6 mètres. En surface, une chèvre de 3 mètres de haut est installée. Un treuil à moteur permet la remontée de grosses quantités de déblais et la profondeur de 18 mètres est atteinte.

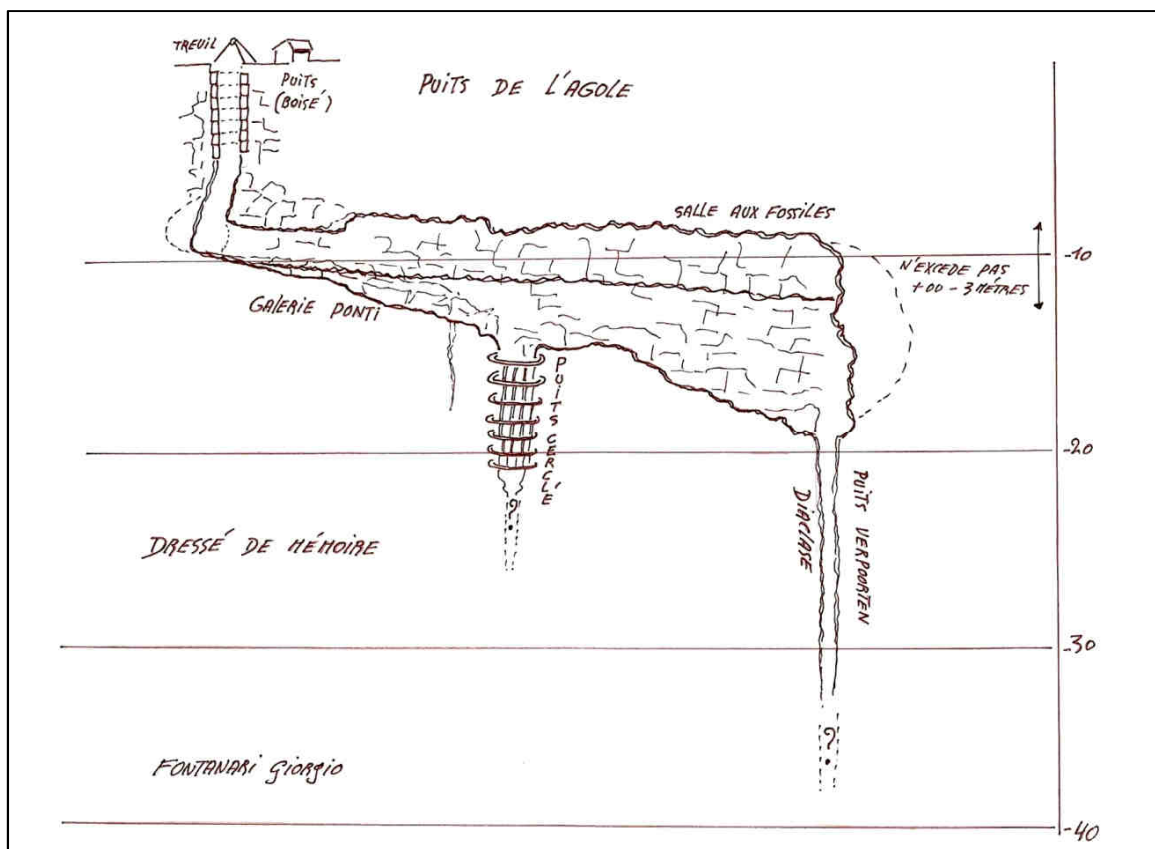
En 1967, une salle de forme à peu près circulaire d'une dizaine de mètres de hauteur et située à 7 ou 8 mètres de distance du puits d'accès est découverte. Dans le fond de celle-ci, on devine parmi les éboulis le cheminement emprunté par l'eau dans sa course vers le bas. Dans l'équipe qu'on retrouve régulièrement sur ce chantier, il y a un certain Max Delpierre...

En 1968, la profondeur de 25 mètres est atteinte et des vides de plus en plus importants sont rencontrés. Dans un rapport, on peut lire « *il ne semble pas faire de doute qu'une trouée sera prochainement effectuée qui nous donnera accès, c'est notre grand espoir, à une cavité importante et, qui sait, peut-être à la Wamme souterraine...* »

Ensuite, encore quelques séances de désob... et puis plus rien ! Plus de rapports ! Plus de Max à la S.S.N. ! Pas de topo des prolongements découverts après 1964 !

Heureusement et fortuitement, en mai 2011, Giorgio Fontanari, un ancien qui était à l'Agole et qui avait été aussi de ceux qui ont réouvert le Puits aux Lampes, nous a transmis un croquis de mémoire du puits de l'Agole à la fin du chantier vers 1968/69...

Dans les années '80, on pouvait encore voir la chèvre dans le paysage très « carrier » du plateau du Gerny. Aujourd'hui, l'Agole n'existe plus, la carrière a arasé et nivelé toute la zone.



Le Puits aux Lampes à Jemelle

C'est en mars 1953 qu'André Gilson, Séraphin et Henri Lecomte, Jean Basseur et Richard Radelet, membres jemellois de la Société Spéléologique de Namur pénètrent le Puits aux Lampes dont l'orifice d'accès avait été ouvert à flanc de carrière sur le plateau du Gerny à Jemelle.

Après deux descentes, les explorateurs sont arrêtés sur un palier à environ 15 mètres de profondeur. Ils ont bien tenté une descente dans le grand vide qui s'ouvre sous eux, mais ils ne disposent pas d'assez de matériel pour atteindre le fond du gouffre...

Quelques semaines plus tard, c'est un véritable camp qui s'installe durant un week-end aux alentours de l'entrée. Descendant à l'échelle, les spéléos atteignent le fond de la grande salle le 12 avril 1953. Là, ils s'arrêtent au bord d'un lac...

Un nouveau week-end, les 23 et 24 mai, est alors programmé pour continuer l'exploration et franchir éventuellement ce lac en canot.

Les Ets Lhoist encouragent ces explorations car ils sont intéressés de connaître les dessous de leur carrière et de disposer de la topo du gouffre.

Le puits découvert est évalué alors à 54 ou 55 mètres, véritable record pour la Belgique !

Le récit de ces premières explorations constitue une véritable page d'anthologie...

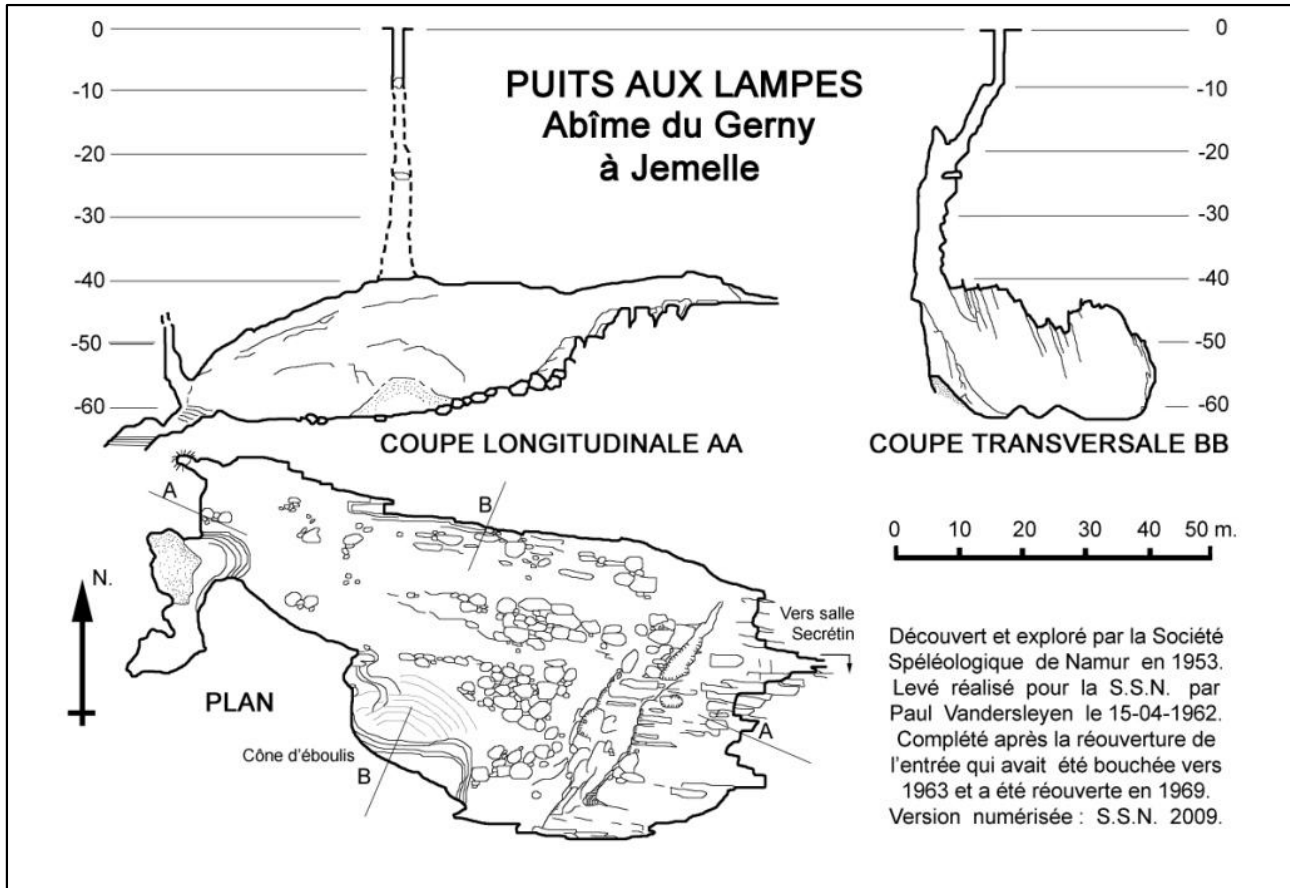
Les 29 et 30 mai 1953, une nouvelle salle est découverte et baptisée salle Secrétin, du nom de son inventeur. Elle se situe à environ 20 mètres de la grande salle, du côté nord-est.

Cependant les travaux de la carrière continuent, gênés par la présence du gouffre.

Contrairement à ce que craignaient les spéléos, la cavité ne fut pas détruite, mais ce qui lui arriva fut tout aussi frustrant : l'orifice fut simplement rebouché à l'occasion d'un nivellement du sol vers 1963.

Quelques années plus tard, une poignée de spéléologues namurois et jemellois entreprit d'en rouvrir l'accès, guidée par ceux qui connaissaient l'emplacement de l'entrée. Ce fut fait en 1969 après quelques mètres de désobstruction verticale. C'est ainsi que le Puits aux Lampes vit sa profondeur accrue de quelques mètres. Par la suite, le Spéléo-Club du Gerny en aménagea l'entrée, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Profondeur : - 68 m. Coordonnées : X = 213.620, Y = 95.350, Z = 250 m.

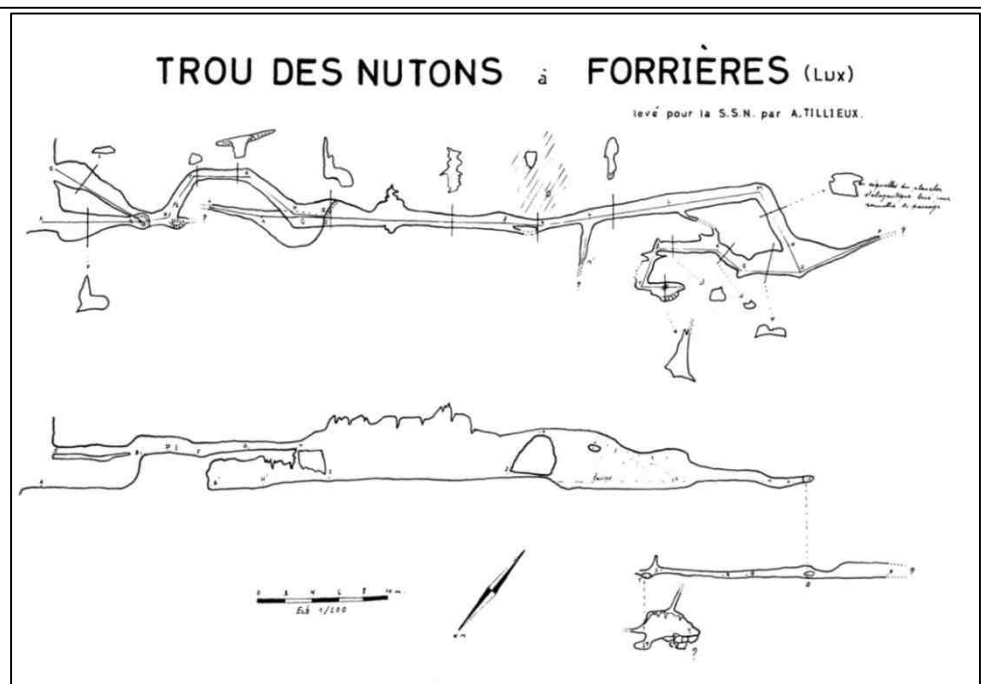


Le trou des Nûtons à Forrières

Le 16 janvier 1962, lors d'une visite de cette petite grotte connue, les spéléos de la S.S.N. entrevoient une continuation possible au-delà du terminus de la cavité.

Plusieurs séances de désobstruction permirent l'accès à une petite salle, puis après une seconde désobstruction, à une autre petite salle ni plus vaste ni plus haute que la première, augmentant le développement total de la grotte de 30 mètres.

Développement : 110m.



Bassin du Samson

Le trou des Nûtons à Wierde

Le trou des Nûtons à Wierde (ville de Namur) est une ancienne petite mine d'hématite rouge ou oligiste (minerais de fer) creusée dans le schiste. Elle se présente sous la forme d'un T, dont la branche de droite est horizontale et sèche. La branche de gauche présente un petit puits de 2 mètres donnant accès à une galerie en partie inondée.

Coordonnées

Lambert

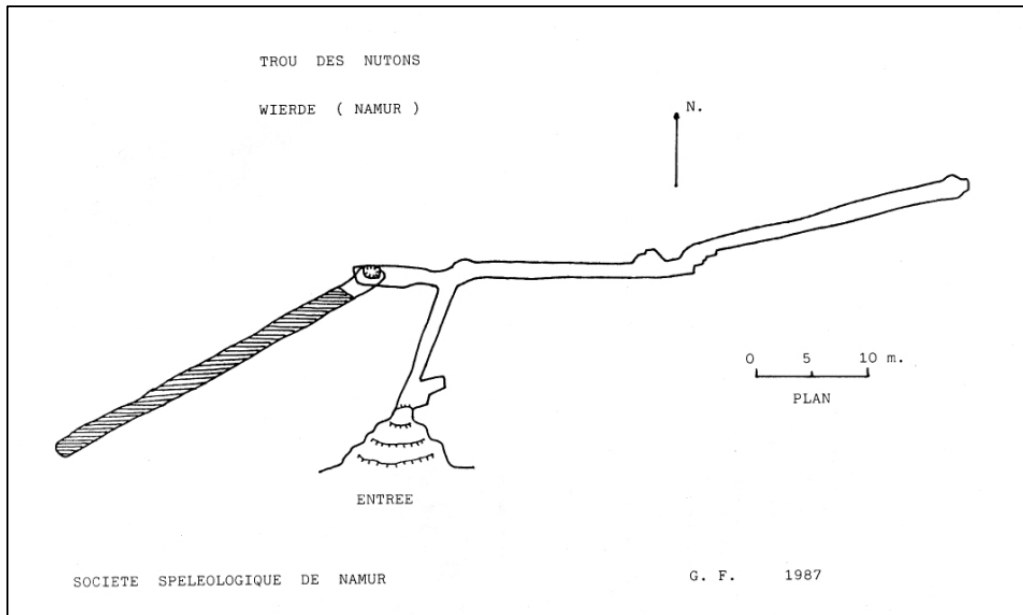
X = 191.270

Y = 123.440

Z = 145 m.

Développement :

+/- 200 m.



La grotte de Strud à Haltinne

A 350 mètres à l'Est du village de Strud, au bas du versant nord, très peu escarpé, du vallon du ruisseau de Strouvia, le porche de la grotte de Strud s'ouvre au pied d'un petit escarpement rocheux en arc de cercle (ancienne exploitation).

La grotte principale s'ouvre par un large porche formant une salle d'une largeur de 11 mètres sur 7 mètres dans sa plus grande profondeur.

L'aspect du rocher au-dessus de l'entrée, la position quasi à l'extérieur de certaines concrétions et le talus d'éboulis qui se trouve devant le porche semblent indiquer que, dans le passé, la salle devait être beaucoup plus profonde. On peut aisément imaginer un éboulement sans doute lié à une exploitation de type carrier.

A l'intérieur, trois galeries prolongent la grande salle.

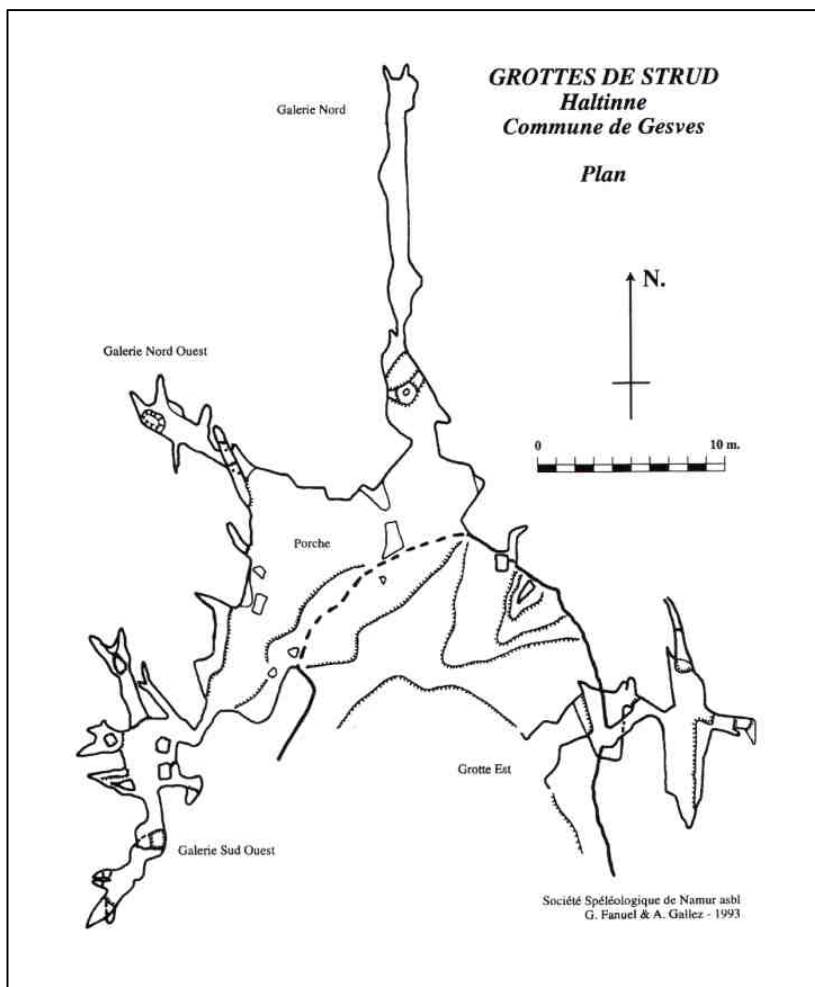
A l'est du porche, une petite grotte annexe à deux entrées superposées se développe sur une trentaine de mètres. Elle se termine par une petite salle concrétionnée.

Développement : 133 m.

Coordonnées Lambert :

X = 199.160 ; Y = 126.720 ;

Z = 155 m.



Les grottes d'Arville

Situé à proximité du château d'Arville à Faulx-les-Tombes (commune de Gesves), ce site karstique connu de longue date par les spéléos de la SSN a été étudié pour la première fois en 1985-86.

Neuf phénomènes karstiques, alignés sur une cinquantaine de mètres y ont été inventoriés.

L'ensemble des cavités a été repris sous l'appellation « grottes d'Arville ». Il faut cependant préciser que la communication physique entre ces divers trous n'a pas été établie.

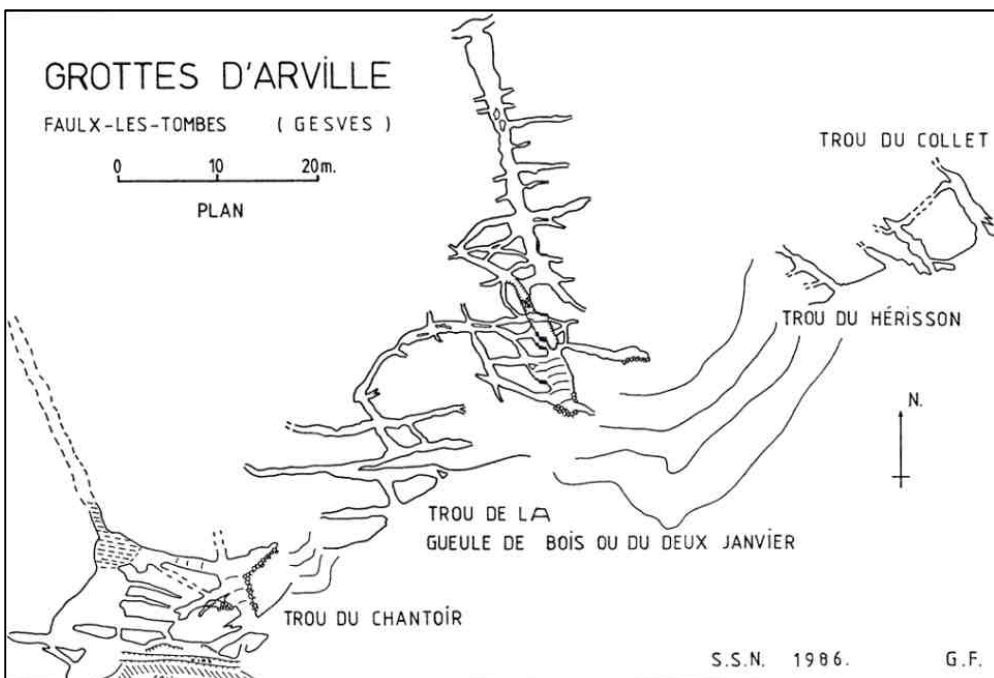
À l'Ouest, une vaste dépression circulaire située en bordure de chemin, connue sous le nom (erroné !) de chantoir d'Arville, a toutes les caractéristiques d'un paléokarst vidé par l'activité humaine. Le fond est occupé par un étang quasi permanent dont le niveau varie au gré des saisons.

Dans son versant nord s'ouvre une petite cavité d'une centaine de mètres de développement, la grotte d'Arville proprement dite (ou trou du Chantoir).

Vers l'Est, une série de petits trous qui ressemblent plus à des terriers qu'à des grottes, appartiennent tous au même système. Certains d'entre eux sont parcourus par un courant d'air tout à fait perceptible.

Le 2 janvier 1986, Jean-Pierre Romain, accompagné de Christian Perret, élargit une étroiture dans un des trous et y progresse de plus d'une centaine de mètres. Passons les circonstances et les aléas de cette désobstruction... La grotte a été baptisée par ses auteurs « trou de la Gueule de Bois ou du 2 janvier » !

Plus à l'Est, une série de petites dolines impénétrables complète l'ensemble. Dans la plus profonde, un affleurement calcaire est visible.



La grotte d'Arville (ou trou du Chantoir) :

Coordonnées

lambert :

X = 193.785 ;

Y = 124.065 ;

Z = 155m.

AKWA n° : 478-049.

Développement et profondeur : 93 m. / - 7,3 m. (niveau de l'eau le plus élevé en janvier 1986).

Le trou de la Gueule de Bois ou du Deux Janvier :

Coordonnées

lambert :

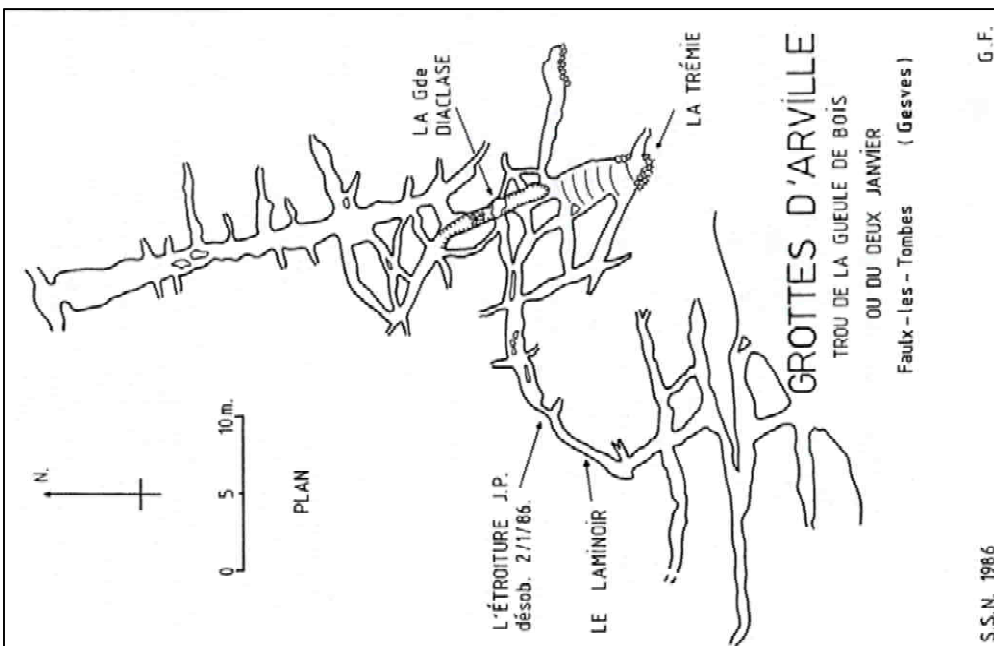
X = 193.815 ;

Y = 124.075 ;

Z = 175m.

AKWA n° : 478-008.

Développement et profondeur : 208 m. / - 18 m.



Le trou du Collet et le trou du Hérisson :

Coordonnées

lambert :

X = 193.880 ;

Y = 124.115 ;

Z = 180m.

AKWA n° : 478-048.

Développement :

trou du Hérisson,

13 m. et trou du

Collet, 23 m.

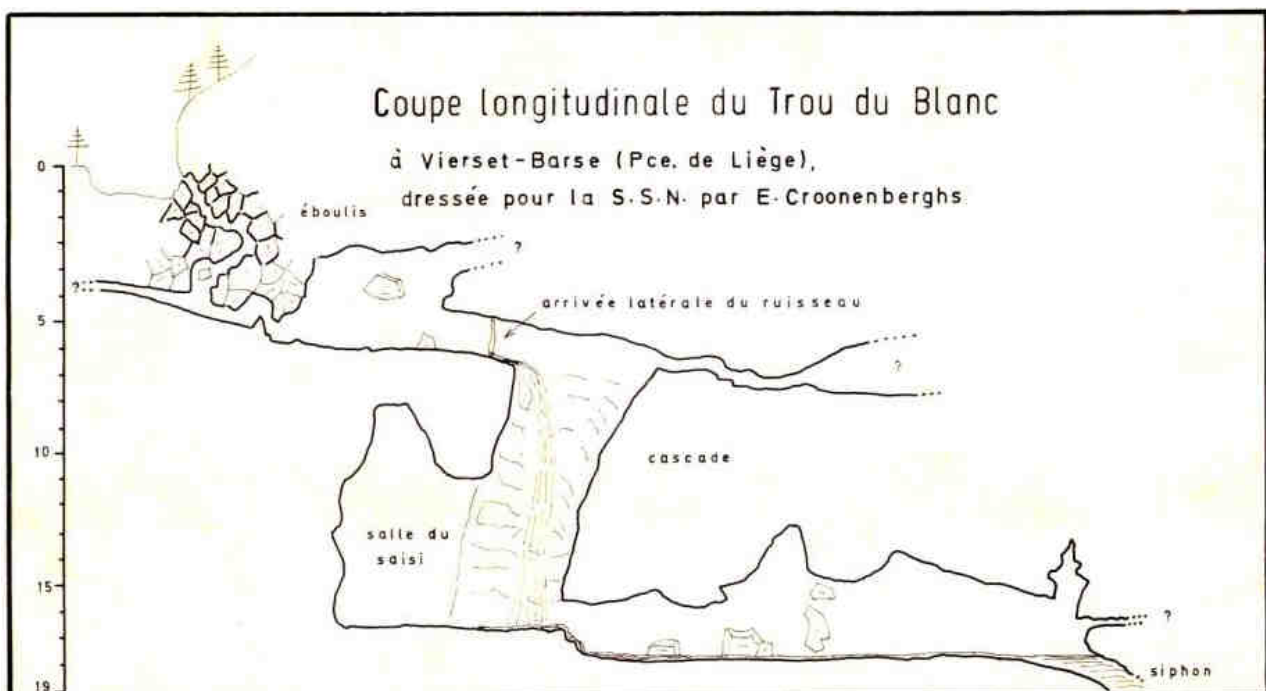
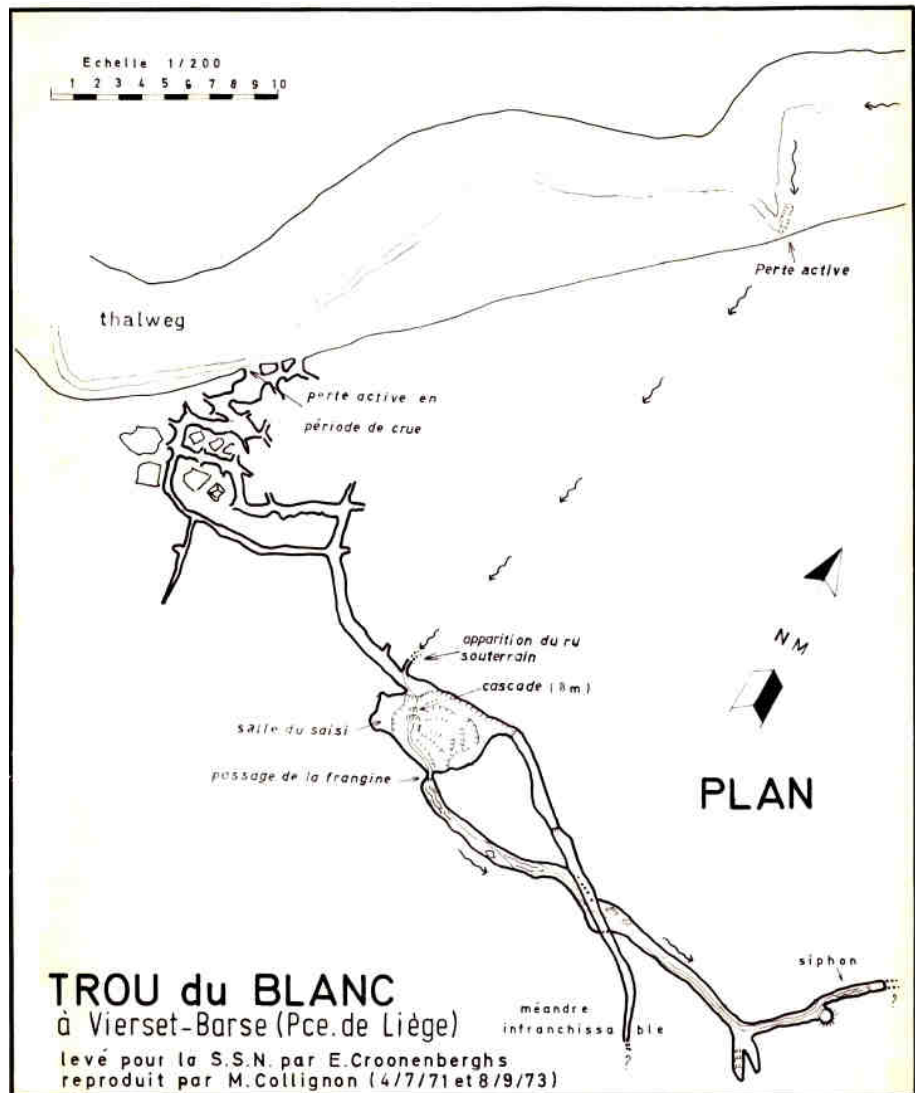
Bassin du Hoyoux

Le trou du Blanc à Vierset-Barse

A la fin de l'année 1966, Jean-Claude Merlant s'introduisit dans une perte pénétrable du ruisseau du Pont qu'un vieux paysan de Vierset-Barse lui avait signalée, mais il ne s'aventura pas seul au-delà de ce qui était prudent. Il baptisa la cavité trou du Blanc, du pseudonyme de son indicateur.

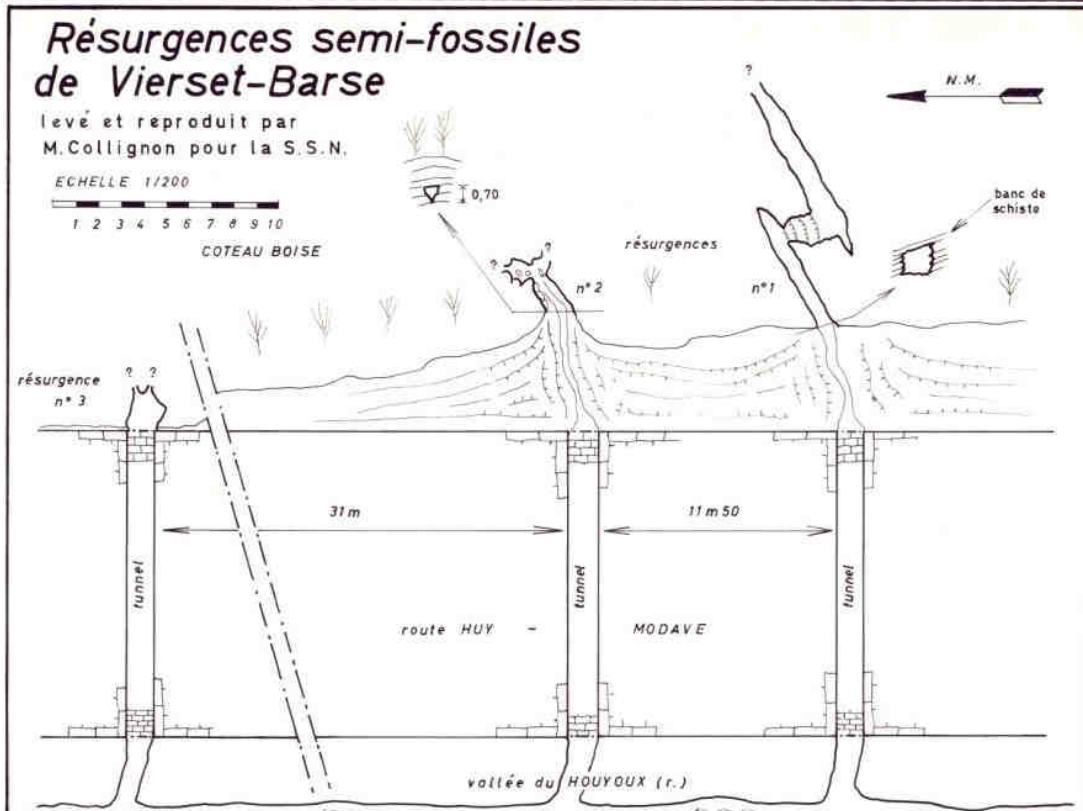
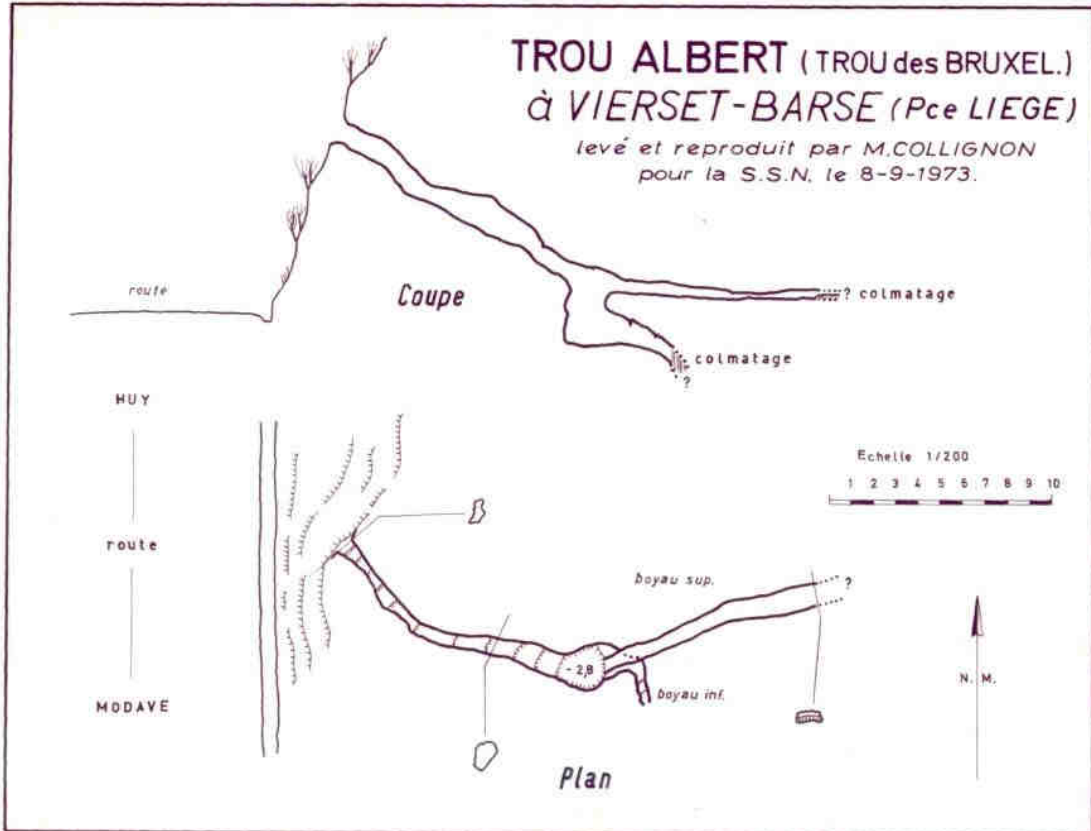
Il y retourna avec une équipe du club qui continua l'exploration jusqu'à une salle de 7 mètres de hauteur et 2 à 3 mètres de large. La plus grande partie de la salle est occupée par une belle cascade au sommet de laquelle on débouche en y arrivant.

Une courte varappe au sommet de la cascade donna accès à une petite continuation. Une désobstruction permit d'y avancer de quelques mètres dans une galerie étroite. En bas de la cascade, le ruisseau s'écoule dans une galerie assez exiguë qui se termine par un siphon après une vingtaine de mètres.



Le trou Albert et les résurgences semi-fossiles de Vierset-Barse

A quelques 700 mètres en aval du trou du Blanc et suivant une dénivellation de 40 mètres, les trois résurgences semi-fossiles de Vierset-Barse se trouvent en bord de route, en rive droite du Houyoux. Un peu au-dessus de ces résurgences, s'ouvre le petit trou appelé trou Albert ou trou des Bruxellois. Ce petit système karstique a fait l'objet d'une étude hydrogéologique assez détaillée, complétée par deux traçages, orchestrée par Robert Delbrouck en avril 1971.



Bassin de l'Ourthe

L'Abîme du Fourneau

Dès 1953, une petite équipe de Cinaciens dont fait déjà partie Paul Burton descend le puits d'entrée du gouffre du Fourneau à Mehogne, près de Jannée, explore la Grande Salle et ses diverticules sans rédiger de rapport d'exploration. On parle aussi à cette époque du trou de l'Allemand ?

Le 31 juillet 1955, Paul Burton et les spéléos de la SSN équipés d'échelles, cordes et pitons reprennent l'explo, là où elle s'était arrêtée deux ans plus tôt. Le trou a changé : il y a eu des éboulements depuis l'exploration précédente. Le 31 juillet, une nouvelle descente est effectuée et la première topo est réalisée. Plus tard, le réseau inférieur (galerie basse et diaclase sous eau) est revisité, puis prolongé.

En 1965 un réseau supérieur (cheminée à remonter ?) est encore découvert (réseau des Excentriques ?) sous la conduite de Jean-Michel François.

En 1965 et 1966, Marcel Collignon et Jean-Michel François lèvent une nouvelle topo. Le réseau SSN est topographié entre octobre et décembre 1967.

En 1979-80, les gars du SCUCL effectuent une désobstruction au bout du réseau SSN et découvrent un prolongement d'environ 150 mètres dans une galerie basse, boueuse et rectiligne où ils retrouvent la rivière souterraine.

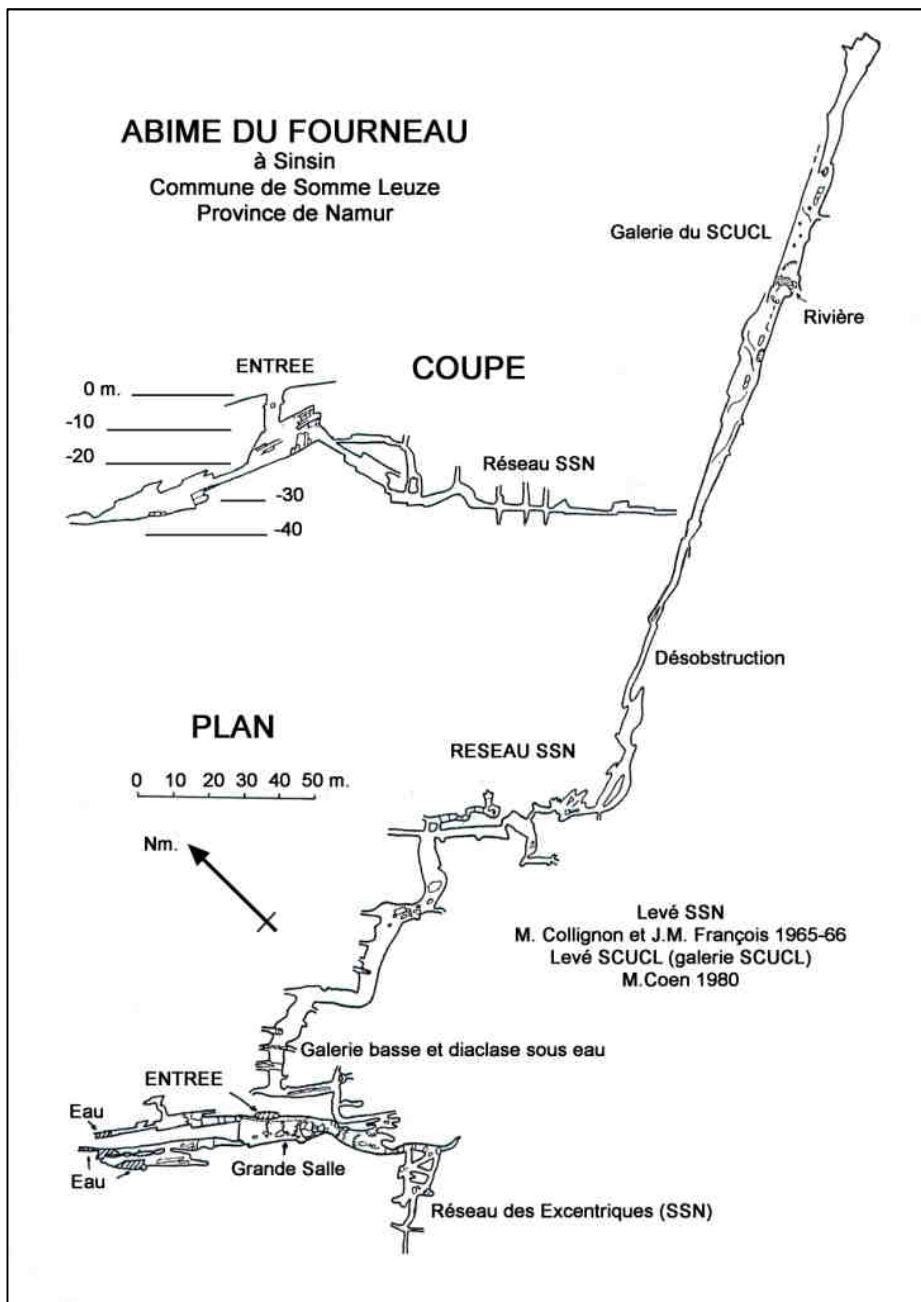
Paul Burton avait écrit en 1955 que la grotte ne serait sans doute pas longtemps visitable... « à cause des éboulements », pensait-il. Cela n'est pas exactement arrivé ainsi, mais plutôt à cause des bêtises des êtres humains. La grotte est aujourd'hui interdite à la suite de problèmes de surfréquentation dans les années '90 et des gros blocs ont été déversés dans l'orifice pour tenter d'en interdire définitivement l'accès... Cela malgré les accords intervenus entre la fédé, les riverains et la commune, car l'interdiction d'accès devait être provisoire et réversible !

Le trou Ernest à Nettinne.

En 1953, la petite falaise au milieu de laquelle s'ouvre le trou était abondamment couverte de lierre qui cachait la crevasse étroite de l'entrée. Cela explique pourquoi ce trou dont la découverte n'a pas nécessité de désobstruction significative, n'a pas été repéré plus tôt...

Voilà à peu près ce que nos anciens écrivaient déjà alors, comme pour s'en excuser !

Cette année-là, Pol Burton et l'équipe des Cinaciens de la S.S.N. prospectent la petite bande de calcaire Frasien qui affleure à cet endroit et découvrent plusieurs nouvelles cavités.



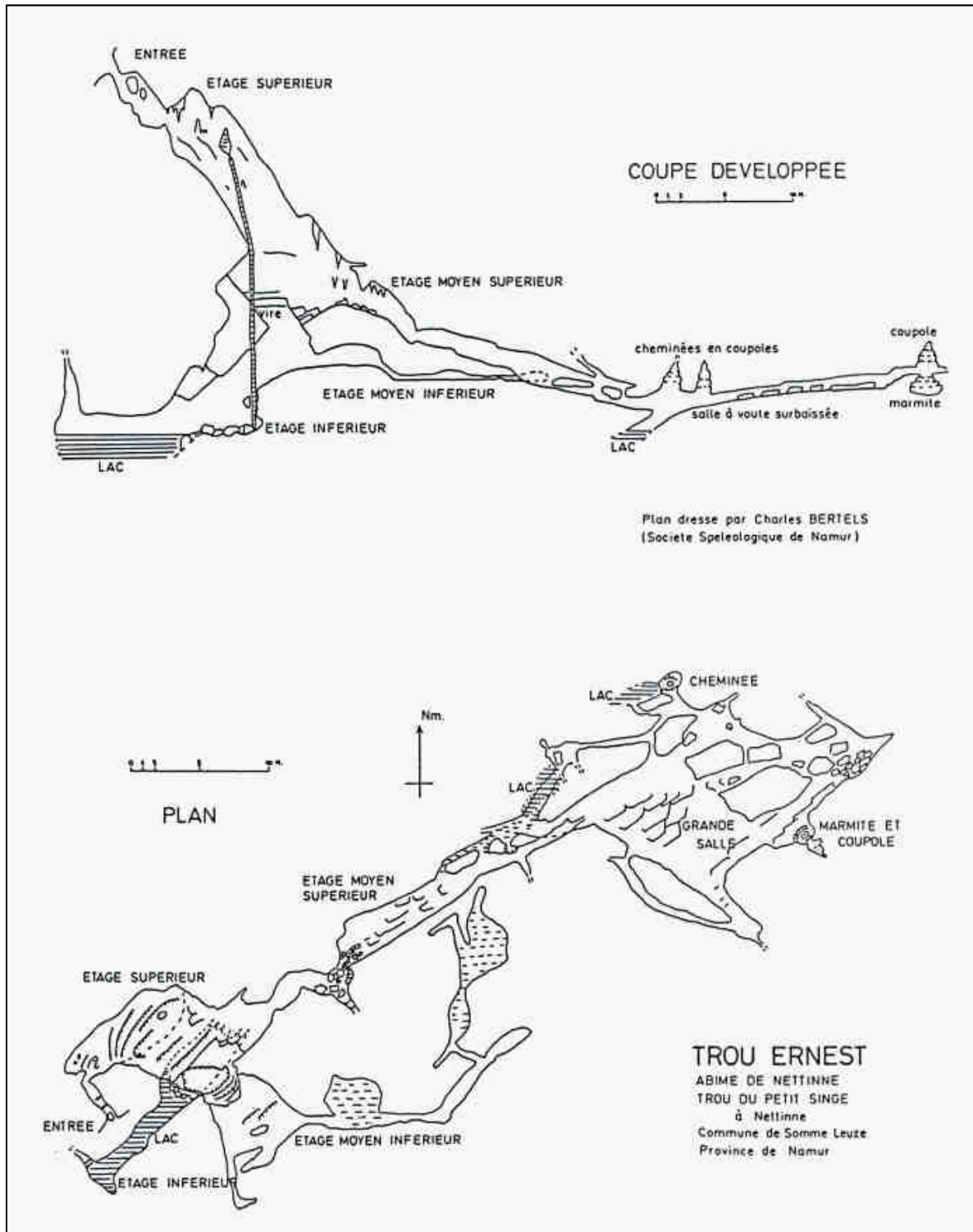
La petite cavité pénétrable située au fond de la petite carrière à l'intérieur du grand virage de la route, est baptisée trou de l'espoir.

C'est la plus importante, 150 mètres plus loin sur le même versant de la vallée, qui est nommée trou Ernest. C'est une cavité verticale... Elle est explorée jusqu'au fond, occupé par un petit lac, et topographiée en 1954. La découverte a eu droit à un entrefilet dans le journal Vers l'Avenir.

En 1959, des spéléos bruxellois tombent sur le trou qu'ils ne connaissaient pas, le baptisent trou du Petit Singe et relatent la découverte dans le journal Le Soir. Pas très fûtés, ces gars-là... Car les traces et la corde pourrie qu'ils y ont trouvées auraient dû les inciter à une plus modeste retenue...

En souvenir de cette péripétie, le nom est resté comme appellation secondaire de ce petit abîme de Nettinne. Ce qui nous fit ainsi trois noms pour une seule cavité...

En 1960, la jeune équipe de plongeurs de la S.S.N. plonge le lac du trou Ernest. Ils plongeront aussi la résurgence de Nettinne, mais ces plongées ne donneront rien.



Le trou du Moulin à Marenne

A 500 mètres environs de la localité de Marenne, un petit ruisseau dénommé « ru de Verdenne » vient, après un parcours de 2200 mètres sur les schistes couviniens, buter contre un affleurement de calcaire coblencien. Là, il se perd complètement dans un aiguigeois au pied de la falaise.

En aval et à quelques mètres de là, deux autres pertes qui ne fonctionnent qu'en temps de crue attiraient le regard et présentaient – en 1958-59 ! – une apparence plus engageante pour des travaux de déblaiement... Ces trois engouffrements appelés « trou du Moulin » ont en effet été repérés par Pol Delvaux et Jean-Michel François de la SSN à Pâques 1958. A ce moment, la perte la plus en aval se présentait comme un début de galerie horizontale où on parvenait à s'introduire péniblement sur un mètre ou deux.

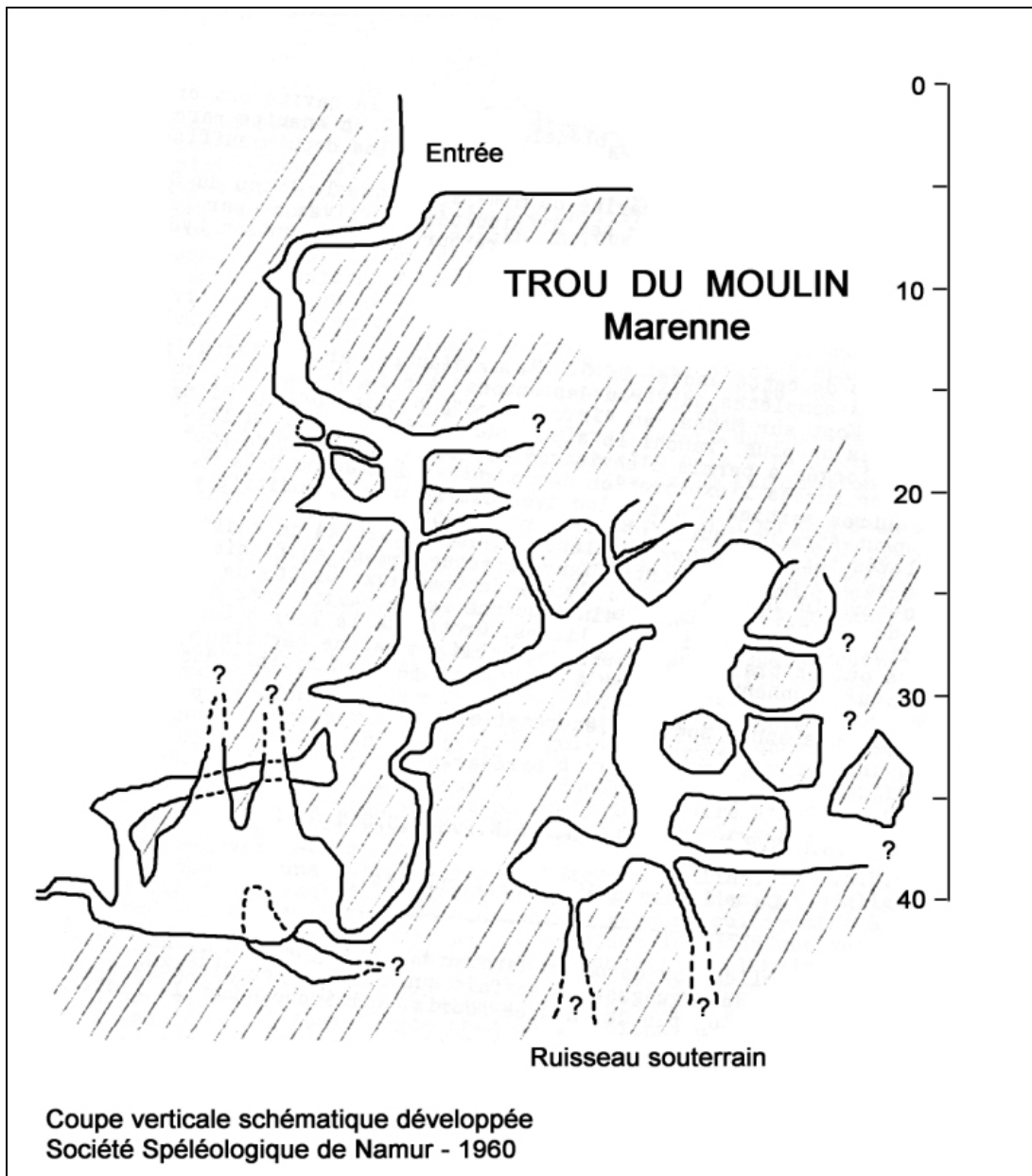
Sous l'impulsion de Georges Bertels et surtout Jean-Michel François, des travaux de dégagement ont été entrepris dans ce trou et, à la fin de 1959, les spéléos de la SSN se trouvaient au bout d'un couloir de 5 ou 6 mètres, prolongeant l'entonnoir d'entrée fortement élargi, en un point où la voûte et le plancher plongeaient presque verticalement.

De là, une dizaine de séances de désobstruction permit de progresser vers le bas de 8 mètres environ.

Le 21 février 1960, Jean-Michel François franchissant un passage-clef, s'insinua dans une crevasse et fila entre les blocs branlants à la découverte du réseau. Après élargissement du passage et nettoyage des diaclases, il fut possible d'accéder au bas d'un élargissement de la grande diaclase vers -30 m.

D'un côté, les explorateurs descendirent un petit puits de 6 à 7 mètres et atteignirent deux petites salles vers -40 m. Par un puits trop étroit pour s'y introduire, ils entendaient gronder le ruisseau.

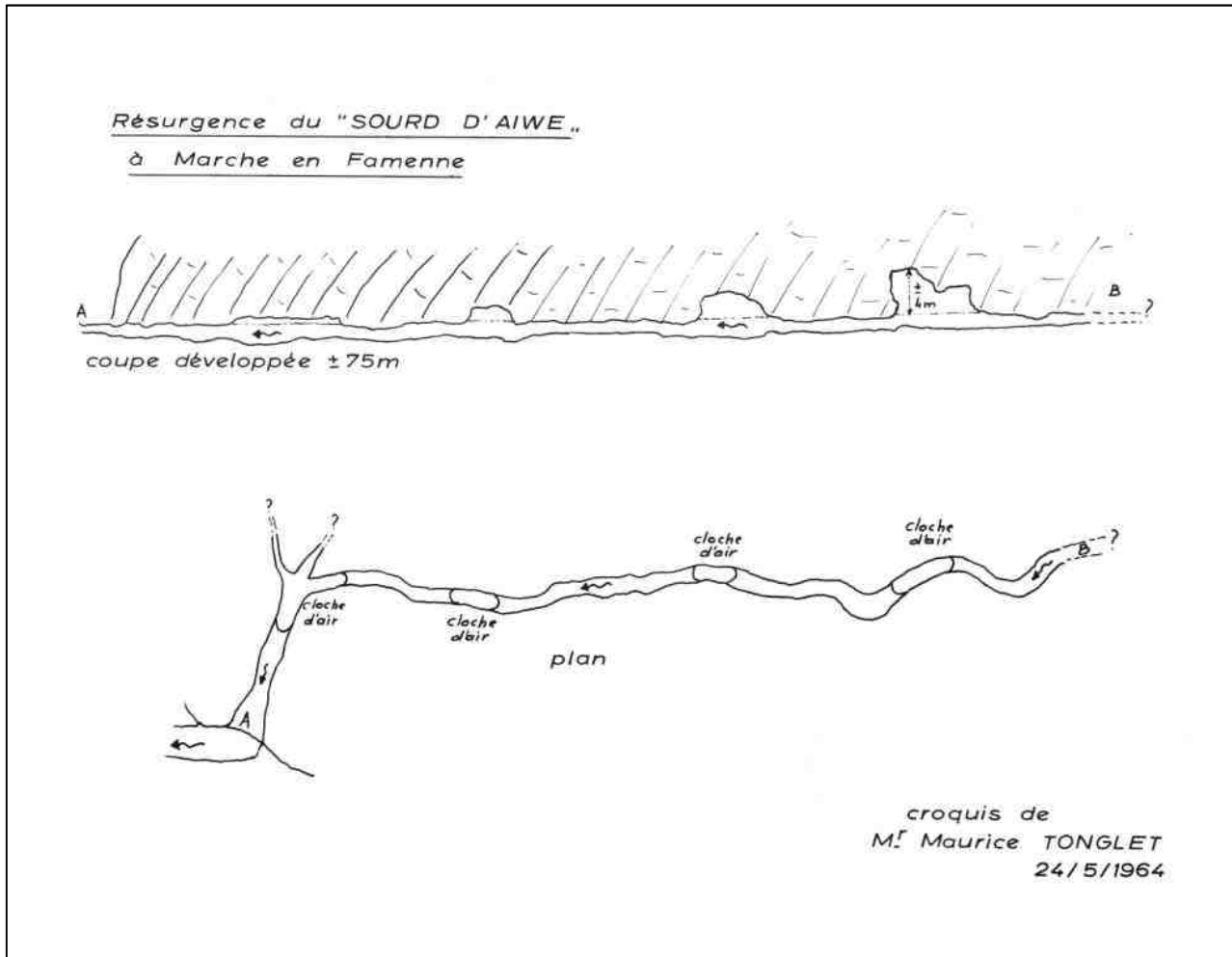
De l'autre côté, quelques heures de déblaiement permirent d'accéder à une salle d'une vingtaine de mètres carrés avec quelques continuations possibles autant vers le haut que vers le bas.



La résurgence du Sourd d'Aiwe à Marche-en-Famenne

Le 24 mai 1964, les plongeurs de la S.S.N., Maurice Tonglet et Bob Destreilles, accompagnés d'Yvan Fronville, se trouvaient à pied d'œuvre pour tâter cette résurgence du ruisseau « la Marchette » dans le Fond des Vaulx.

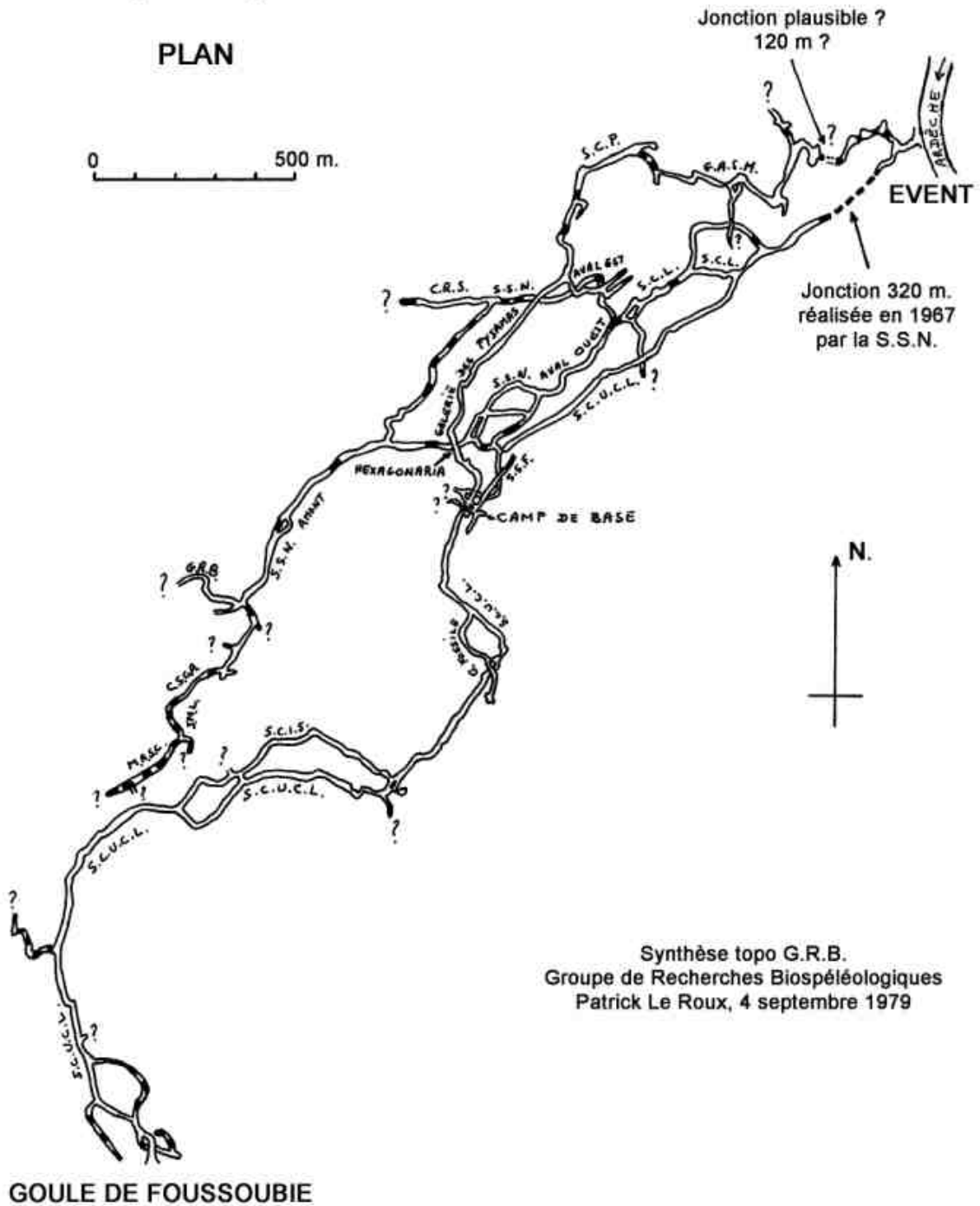
Maurice Tonglet progresse d'environ 75 mètres dans le siphon, sans prendre pied dans un réseau exondé. De section relativement étroite, le conduit, entrecoupé de 4 cloches d'air, ne permet un demi-tour qu'en de rares endroits. Au point extrême atteint par le plongeur, le couloir ennoyé se prolongeait « *toujours aussi peu large et aussi mystérieux* »...



Siphons de Papouasie. Photos : Didier Havelange, Dédé Dawagne.

RESEAU DE FOUSSOUBIE La Bastide de Virac (Ardèche)

PLAN



Synthèse topo G.R.B.
Groupe de Recherches Biospéléologiques
Patrick Le Roux, 4 septembre 1979

GROTTES DE FRANCE

La Goule de Foussoubie à La Bastide-de-Virac (Ardèche)

A partir de 1959, en prolongement des découvertes de Robert de Joly, le SC Lutèce (Paris), le SCUCL et le SC Sénior, reprennent les explorations dans le réseau de Foussoubie sous la direction de Jacques Noël. La goule est une perte qui absorbe, en période de pluies abondantes, les eaux de ruissellement du plateau qui borde l'Ardèche, côté Sud. Trois kilomètres séparent la Goule de l'Event, résurgence du système hydrologique.

A la fin de 1961, ces clubs ont ajoutés plusieurs kilomètres de galeries au réseau et sont arrêtés dans leur progression vers l'aval par des siphons. Comme la jonction avec l'Event de Foussoubie, tout proche, ne semble possible qu'avec le concours de plongeurs, à partir de 1962, ils envisagèrent une collaboration avec la S.S.N. et sa section de plongée.

Dès l'été de 1962 donc, plusieurs plongées de divers siphons sont effectuées par Maurice Delvaux, Lucienne Golenvaux et André Tillieux (accompagnés des spéléos René Basseilles et Amand Goguillon).

Dans la Goule, sur une dizaine de siphons plongés, quatre ont été franchis, permettant l'exploration de quelques galeries se terminant sur d'autres siphons... à plonger l'année suivante !

Parallèlement, une galerie de 1130 m, baptisée « galerie SSN » est explorée par les spéléos.

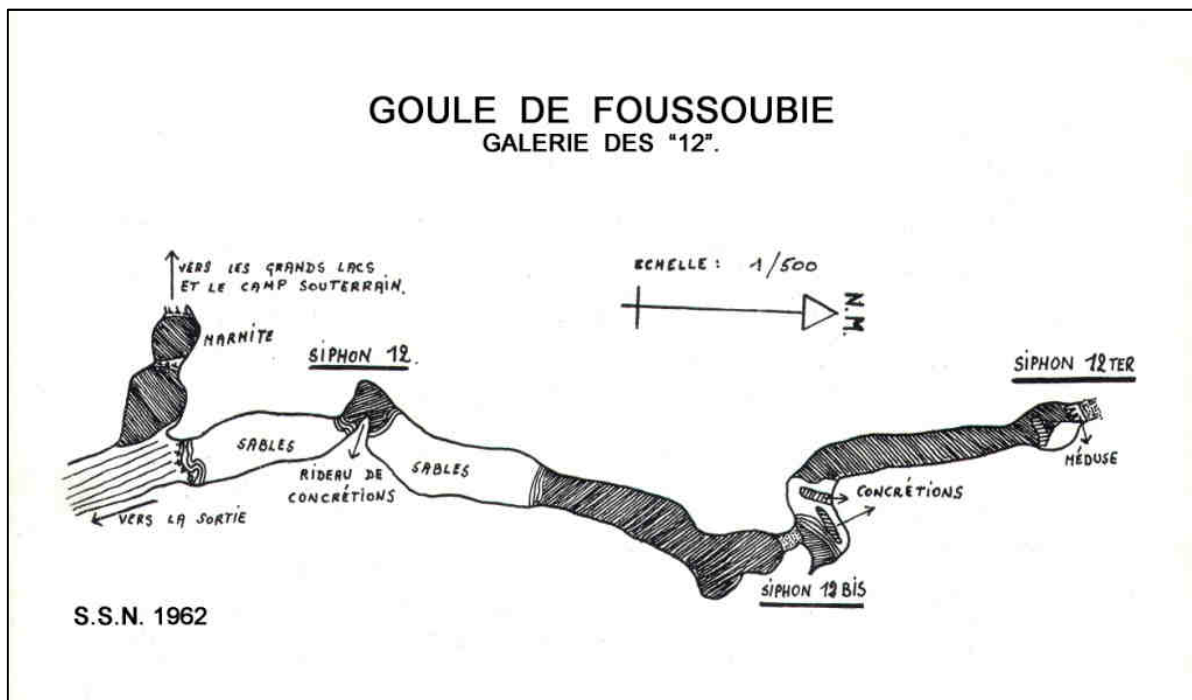
Le 3 juin 1963, à Foussoubie, c'est la crue subite qui piègera une équipe de spéléos lyonnais du Groupe Spéléo Vulcain et provoquera la mort de deux d'entre eux, Jean Dupont et Bernard Raffy.

En été, le mauvais temps et les orages sont au rendez-vous. Les possibilités de descente sous terre et de plongée sont limitées. Les découvertes aussi. Lucienne Golenvaux plonge et franchit le Siphon 20 de la galerie SSN et découvre d'assez vastes prolongements. D'un autre côté, elle franchit le siphon 17 et découvre aussi d'intéressants prolongements.

Le 19 juillet 1967, Lucienne Golenvaux plonge au départ du Siphon 4 pour tenter une jonction avec Bob Destreille et Jean-Marie Lefèvre qui plongent par le Grand Siphon de l'Event. Ceux-ci, débouchant dans le bas d'une grande salle noyée, aperçoivent au-dessus d'eux la lumière de Lucienne et sortent par le siphon 4. Ils ont réalisé une plongée de 320 mètres ce qui, à l'époque est un exploit.... et un record!

Ils se remettent à l'eau et, en 25 minutes, ils sortent par où ils sont arrivés.

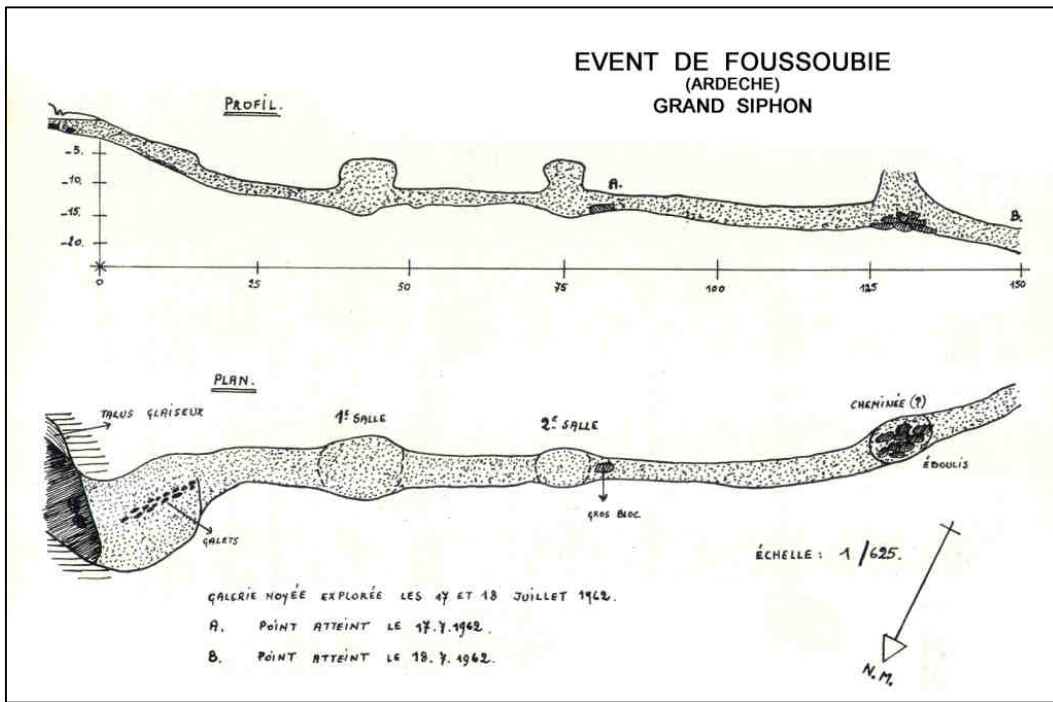
A ce moment, le réseau de Foussoubie (Goule et Event) atteint 23,5 kilomètres de développement.



L'Event de Foussoubie à La Bastide-de-Virac (Ardèche)

En complément logique des plongées à la Goule de Foussoubie, quelques tentatives à l'Event ont été effectuées dès 1962 par Maurice Delvaux qui progresse de 150 mètres (profondeur – 17 m.) dans le grand siphon. En 1963, quelques découvertes sont réalisées dans le réseau supérieur.

En 1964, Bob Destreille et Lucienne Golenvaux tentent de progresser dans les siphons annexes. En 1966, Bob Destreille fait une tentative de jonction avec la Goule par le Grand Siphon, mais échoue tandis que le SC Sénior réunit des moyens considérables pour essayer de pomper le siphon sans plus de succès.



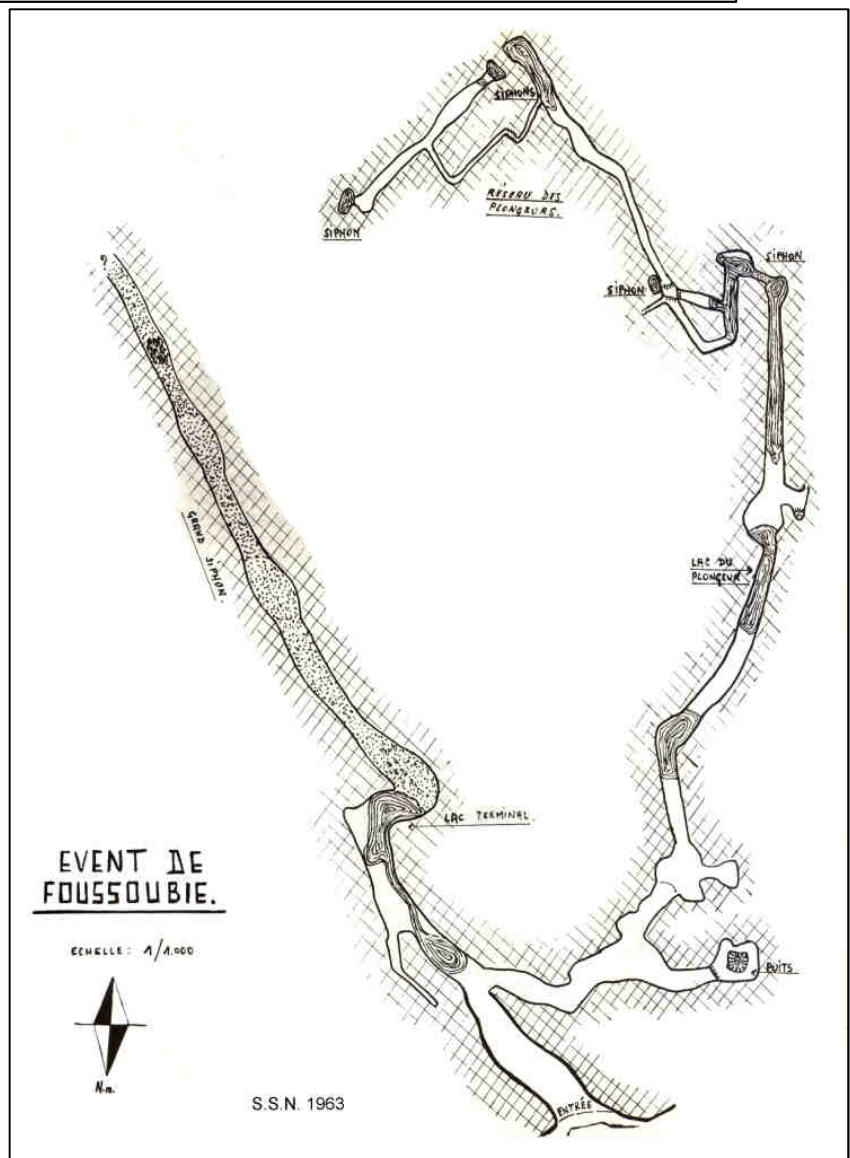
C'est de la que le 19 juillet 1967, Bob Destreille et Jean-Marie Lefèvre plongent pour effectuer la jonction avec Lucienne Golenvaux venant du siphon 4 de la Goule.

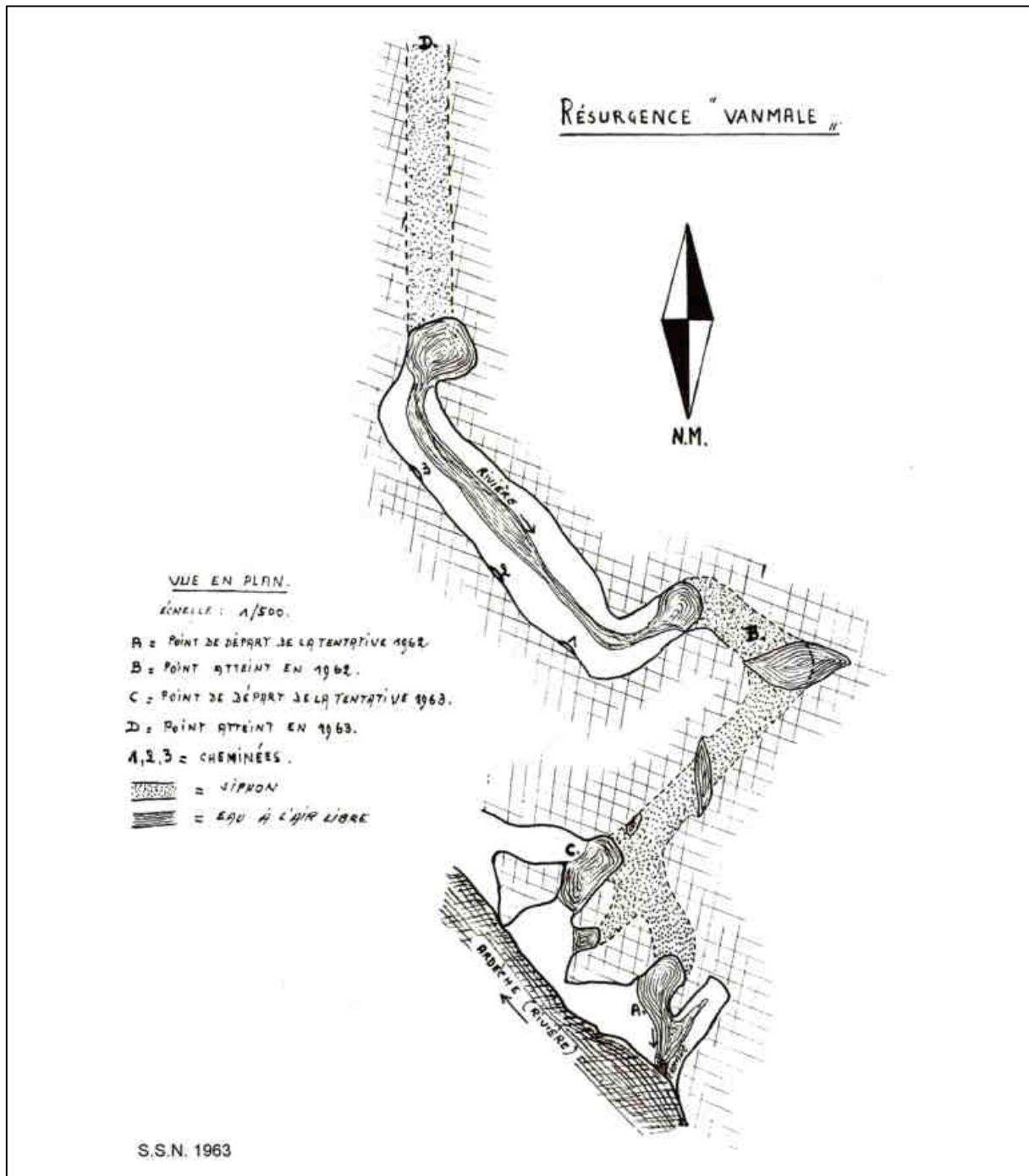
La résurgence Vanmale à La Bastide-de-Virac (Ardèche)

Lors du premier camp de la SSN à Foussoubie, en 1962 Maurice Delvaux tente une plongée et progresse d'une quarantaine de mètres dans cette résurgence. L'année suivante, Lucienne Golenvaux franchit le siphon dans lequel Maurice s'était arrêté. Avec André Tillieux, elle explore et topographie la galerie qui fait suite puis plonge un deuxième siphon. En 1964, 65 mètres seront parcourus dans ce siphon. La salle terminale sera atteinte en 1966 par Bob Destreille et Jean-Marie Lefevre. La seule possibilité de continuation est trop exiguë pour laisser le moindre espoir.



Plongée à Foussoubie





L'aven du Bonnet à Tharax (Gard)

Entre le 18 février 2007 et le 21 juillet 2009, il a fallu 26 journées de désobstruction et d'exploration, sous l'impulsion de Gérard Fanuel, Anne Gallez et Jean Berthet principalement, pour écrire le mot « fin » sur la dernière page de cette belle histoire.

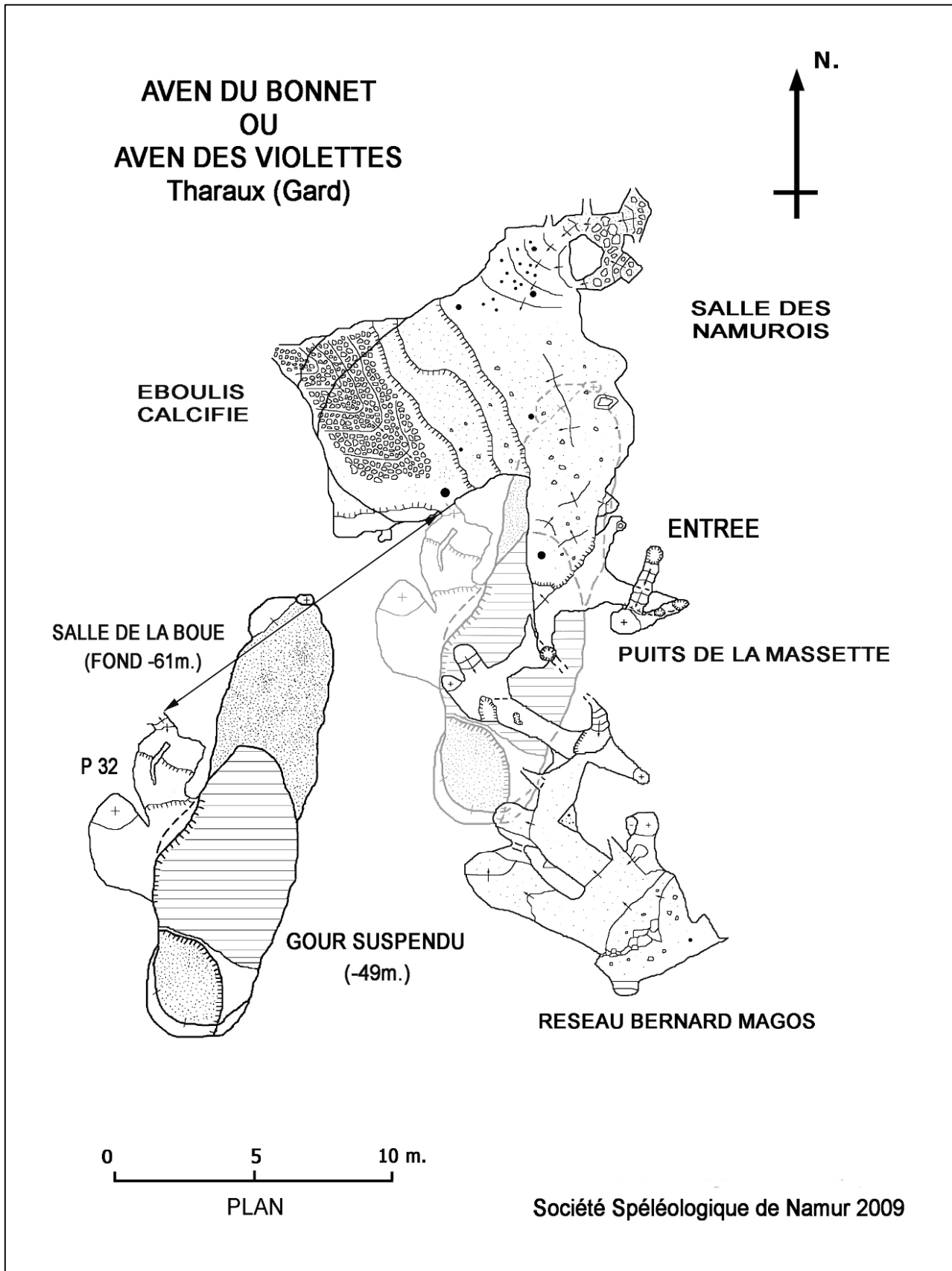
Une quinzaine de spéléos différents sont venus jouer là à l'une ou l'autre occasion pour participer à cette anti-explo, à cette partie de plaisir intense consistant à casser du caillou dans la garrigue, qui a quand-même débouché sur la découverte d'une assez jolie cavité...

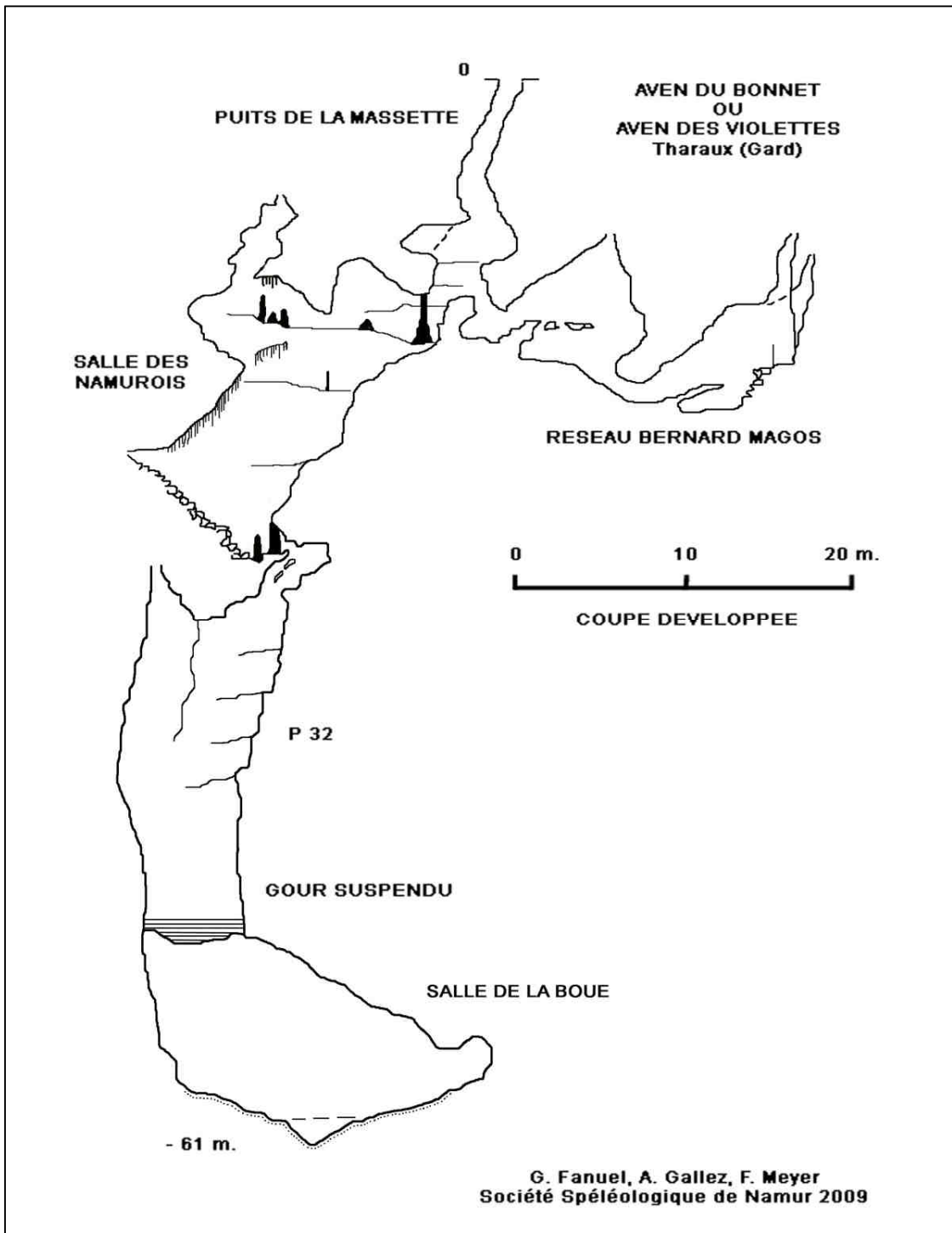
Ainsi, la petite cheminée quasi verticale de 30 cm de diamètre parcourue par un léger courant d'air a été mise à gabarit sur 7 mètres pour déboucher en haut d'une grande salle décorée, comme il se doit dans cette région, et descendant en gradin.

En bas, un rapide élargissement d'une fenêtre donnant sur la margelle d'un beau puits a permis de mettre les pieds dans un grand gour entièrement suspendu à une dizaine mètres du fond du puits de 32 mètres et contenant... 8 à 10 tonnes d'eau ! Ça, c'est moins habituel !

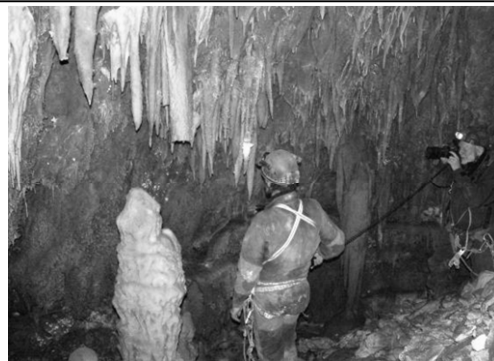
L'ami Bernard Magos qui est sans conteste le « parrain » de cette aventure, nous a fait le plaisir d'une visite sous terre qui a amené la découverte du petit réseau latéral.

L'aven du Bonnet n'est pas un trou gigantesque, mais il présente toute la panoplie du concrétionnement local : fistuleuses, colonnes, disques, sabres, excentriques, ailes de papillon, dents de cochon, hydromagnésite, aragonite, etc. Le tout est soit bien coloré (blanc, ocre, orange, mauve ou rose...) soit simplement translucide comme de la glace !





Bernard Magos au départ du puits



Salle des Namurois

Photos : G. Fanuel

La résurgence de l'Oule ou Oueil de la Bau à Ilhet (Hautes Pyrénées)

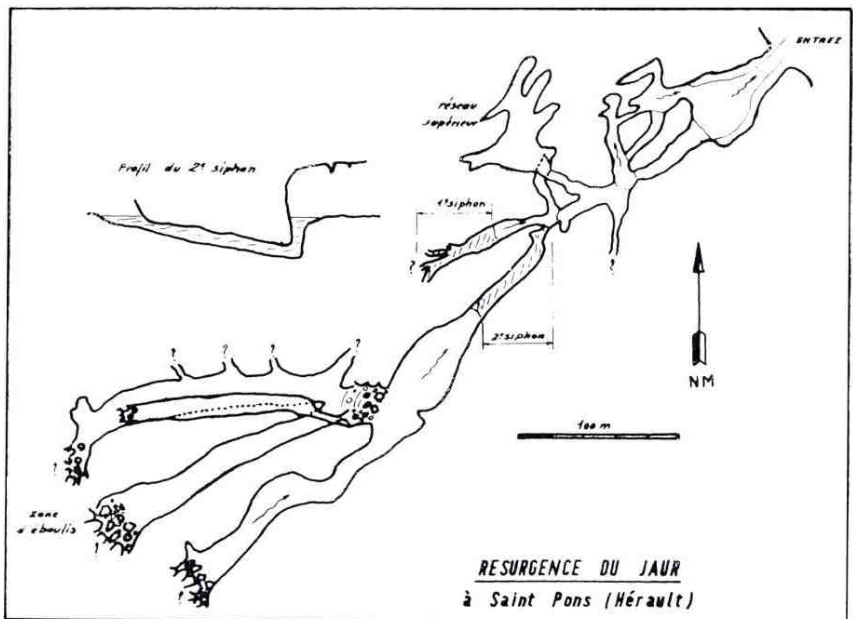
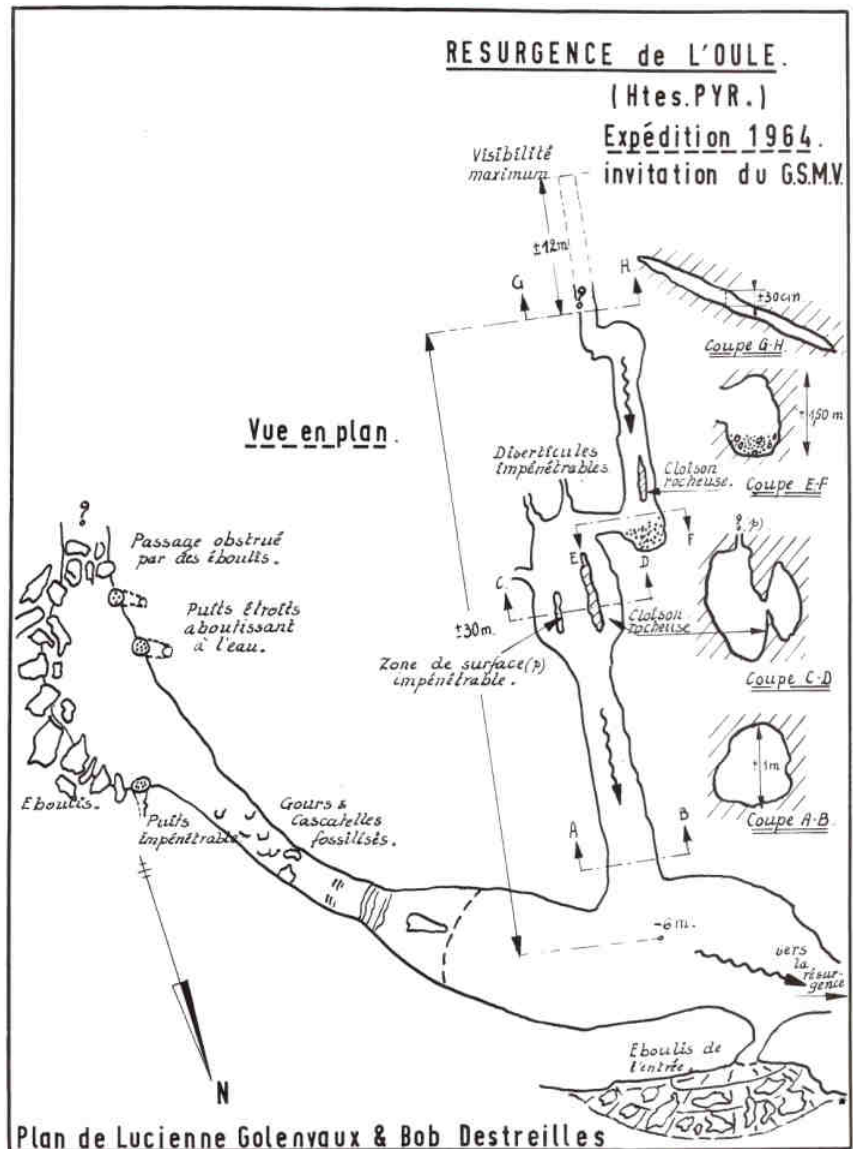
En 1964, des spéléos et plongeurs de la SSN participent à l'exploration du gouffre de l'Oule près de Sarran Colin (massif du Monthilet). Ils accompagnent des spéléos du Groupe Spéleo du Moulin Vert (Paris) qui explorent ce gouffre depuis plusieurs années et y ont atteint -310 m. Une coloration a prouvé que le ruisseau qui parcourt le gouffre rejoint l'Oueil de la Bau. Pour accéder au plan d'eau de cette résurgence, une désobstruction est réalisée au fond d'un porche instable au sol jonché d'éboulis. Bob Destreilles et Lucienne Golenvaux plongent ensuite et atteignent une salle noyée de forme allongée. D'un côté, un couloir exondé se dirige vers l'intérieur du massif, mais se termine sur un éboulis. Vers le sud, Bob progresse dans un conduit noyé et s'insinue dans une diaclase assez haute mais dangereusement étroite. Il parvient à avancer d'une cinquantaine de mètres avant de faire demi-tour.

La résurgence du Jaur à Saint Pons (Hérault)

En 1966, sur invitation du Spéléo Club de Saint Pons, la section plongée de la S.S.N. décide d'effectuer une tentative de percée dans la résurgence alimentant la ville en eau.

Ils pénètrent sous le vaste porche, les uns en canot, les autres à la nage, et progressent jusqu'au lac de l'Equerre, terminus de Robert de Joly, où aura lieu la plongée. Bob Destreille effectue deux plongées successives. Il avance d'abord de plus de 65 mètres sous la voûte d'un premier siphon et s'arrête face à un éboulis. Ensuite, il plonge dans le deuxième siphon ou il descend directement à -12 mètres, puis remonte lentement pendant environ 65 mètres pour déboucher dans un vaste espace exondé. Après une rapide reconnaissance des lieux, il fait demi-tour.

Le lendemain, Bob Destreille, Jean-Marie Lefèbvre et Lucienne Golenvaux franchissent le siphon du lac de l'Equerre et explorent plus de 600 mètres de réseau. Dans l'actif, l'eau sort d'un barrage de blocs impénétrable.



La résurgence de Fontaine l'Evêque (Var)

La source de Sorps ou Fontaine l'Evêque alimentait le Verdon de ses 4 à 13 m³ d'eau qui bondissaient comme un torrent déchaîné d'une falaise grise. Elle était une des plus célèbres résurgences de France située à Salles-sur-Verdon, village aujourd'hui englouti.

En 1905, Martel entreprit des études sur cette résurgence.

En 1928, Robert de Joly réussit à pénétrer dans l'orifice jusqu'au début du siphon.

En 1953, Cousteau essaya en vain de forcer le siphon qu'il déclara infranchissable.

En 1973/74, la résurgence et toute la vallée ont été noyées sous les eaux (environ 60 mètres au niveau de la résurgence) de la retenue du barrage de Sainte Croix.

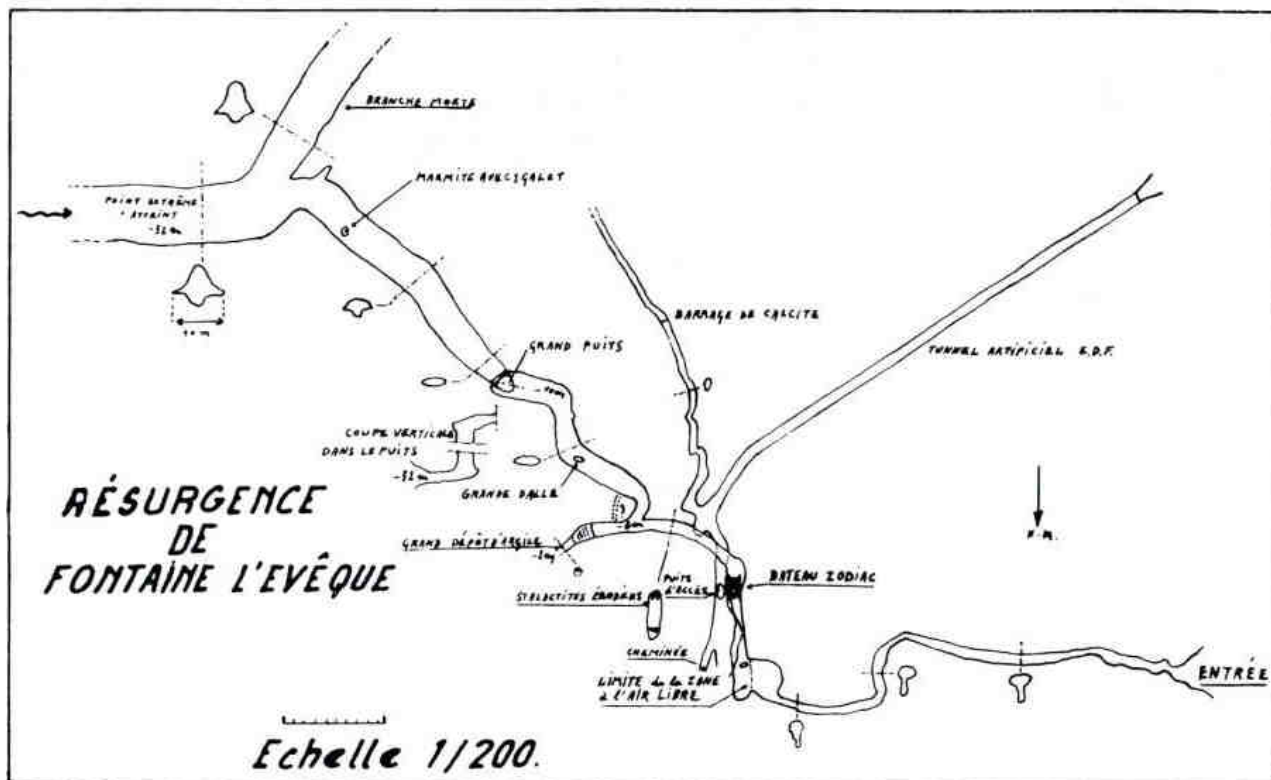
La rivière souterraine qui l'alimente draine le plateau de Canjuers jusqu'à une distance de 40 kilomètres à vol d'oiseau. Le Grand Plan de Canjuers situé sur ce parcours est parsemé de très nombreux et profonds avens. Avant 1966, plusieurs clubs spéléos français et belges se sont acharnés à prospecter et explorer ces avens. Au début d'août 1966, Jean-Marie Lefebvre et Bob Destreille sont face à la résurgence qui débite 8 m³ par seconde. A cause de la violence du courant, ils sont obligés de progresser en paroi sur 25 mètres pour atteindre le siphon proprement dit. Ils plongent dans une eau extrêmement limpide, mais, plaqués contre la paroi, ils avancent difficilement à cause du courant. Au bout de 110 mètres de progression lente et pénible, ils semblent entrevoir la sortie du siphon sous ce qui ne peut être qu'une cascade. Mais la violence du courant et les remous empêchent d'encre avancer. Ils lâchent tout et font en une minute le chemin qu'ils ont mis plus de 20 minutes à parcourir à l'aller.

Du 11 au 16 août 1967, les deux plongeurs sont de nouveau sur place avec, cette fois, l'EDF et la COMEX en appui. Plusieurs plongées sont effectuées.

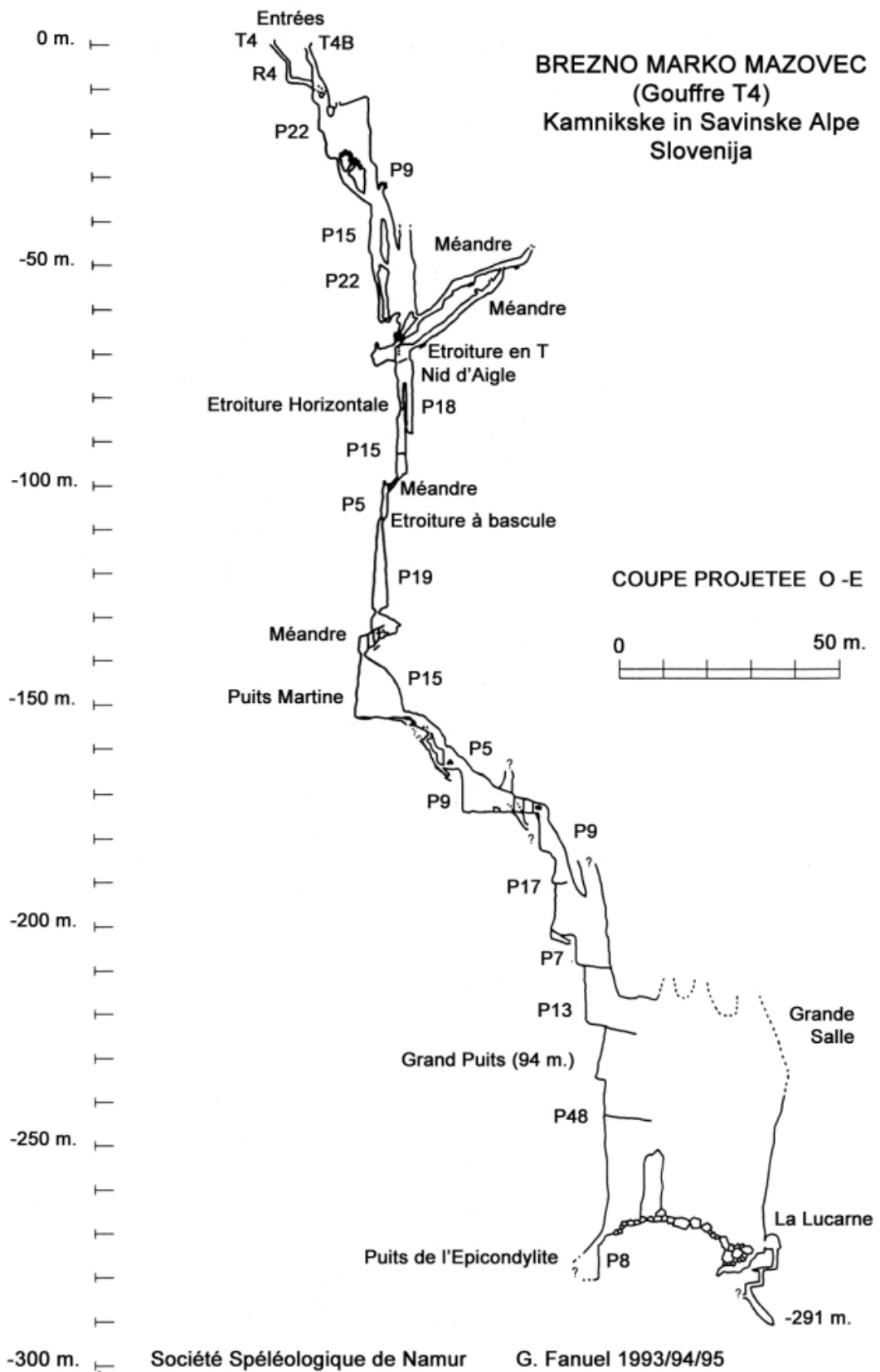
D'un côté (dans la branche explorée en 1966 ?), la remontée s'avère impossible à cause d'un gros dépôt d'argile qui obstrue le passage. Des essais de désobstruction à la suceuse sont tentés sans résultat.

Une autre branche du siphon donne sur un puits qui les conduit à -32 mètres. Un courant violent parcourt toute cette partie active du siphon et rend la progression très lente bien que le débit de la rivière soit, cette fois, minimal. Une vaste branche morte, sans doute sans issue est aussi repérée. A bout d'autonomie, ils font demi-tour alors que la galerie continue plein Est avec 15 mètres de visibilité...

En octobre 1967 des plongeurs français du GEPS de Marseille ont dépassé le terminus atteint en août, descendu un second puits les menant à - 44 mètres et progressé encore d'une quarantaine de mètres dans la galerie. Arrêt sur rien...



S.S.N. 1967



GROTTES DE SLOVÉNIE

Le « brezno Marko Mazovec » (gouffre T4) sur le versant sud du mont Tolsti en Slovénie

Le T4 a été repéré le 25 juillet 1993 par Mark Rossignol, Peter Schelfaut et Lucienne Golenvaux, lors d'une prospection sur le Tolsti.

L'entrée est élargie, un peu stabilisée, et le trou est exploré directement jusqu'à -75 mètres.

Après quelques jours de recherches et désobstructions, le premier méandre est franchi par Didier Havelange et Jean-François Manil et le gouffre est exploré jusqu'au P19 (vers -130). Arrêt sur rien !

En novembre de la même année, la grande salle au bas du P94 est atteinte. On est à -270 mètres environ.

En 1994, la suite est intensivement recherchée dans l'éboulis de la Grande Salle.

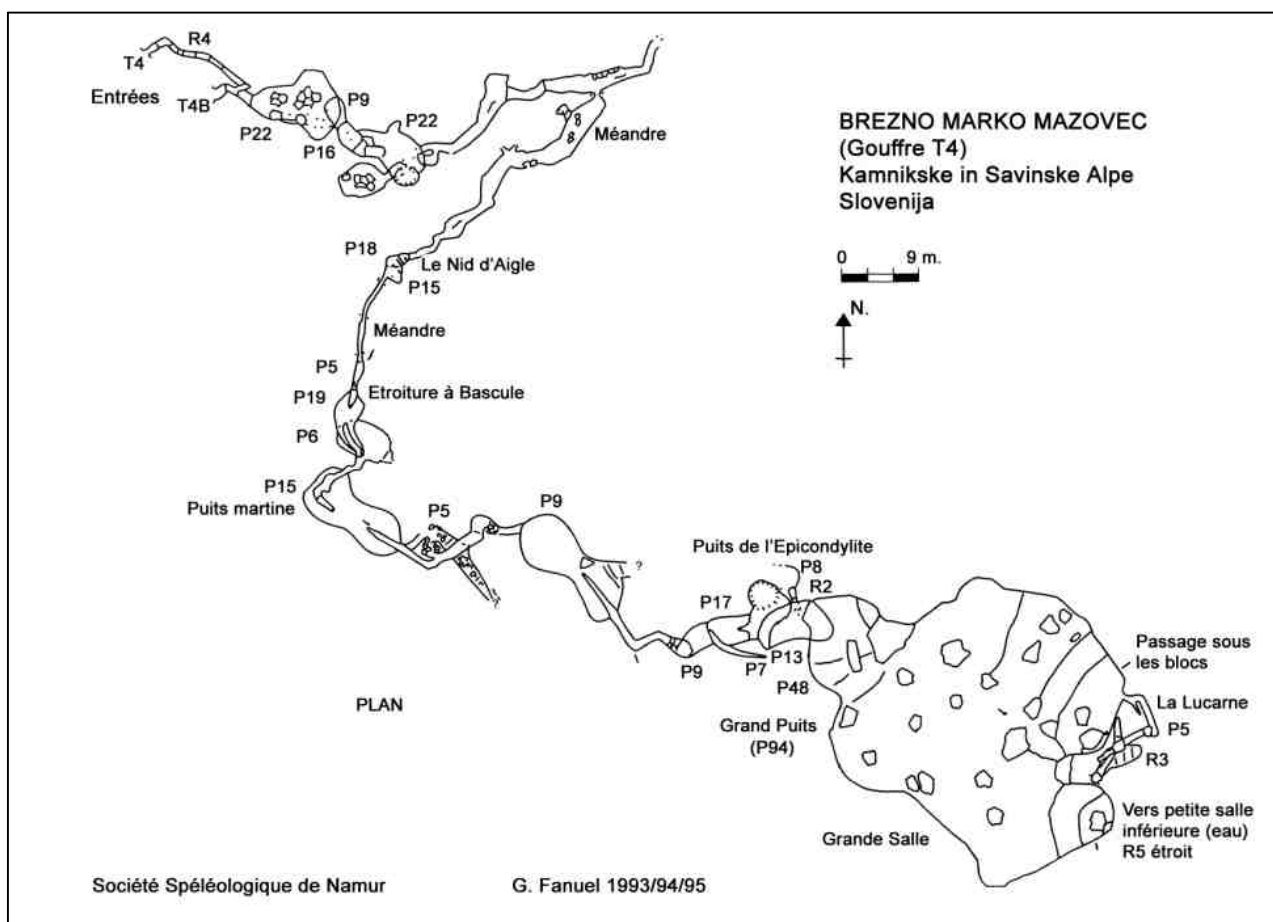
Gérald Fanuel s'attaque au méandre de l'Epicondylite, tandis que Jacques Simus atteint la profondeur de -291 mètres dans un diverticule sans suite, sous la salle.

Tous les spéléos de la SSN actifs à ce moment-là en Slovénie sont descendus au fond de ce gouffre parsemé d'étranglements sévères, à la recherche du courant d'air entre les gros blocs, mais la suite n'a jamais été trouvée...

Marko Mazovec était un spéléo du Club Simon Rodic de Domzale qui accompagnait régulièrement Ales Strazar, pour nous accueillir et nous aider lors de nos séjours dans les Alpes de Kamnik.

Malheureusement, il est décédé accidentellement à l'époque de cette exploration.

Coordonnées Lambert : X = 474.742 ; Y = 133.698 ; Z = 1825 m.



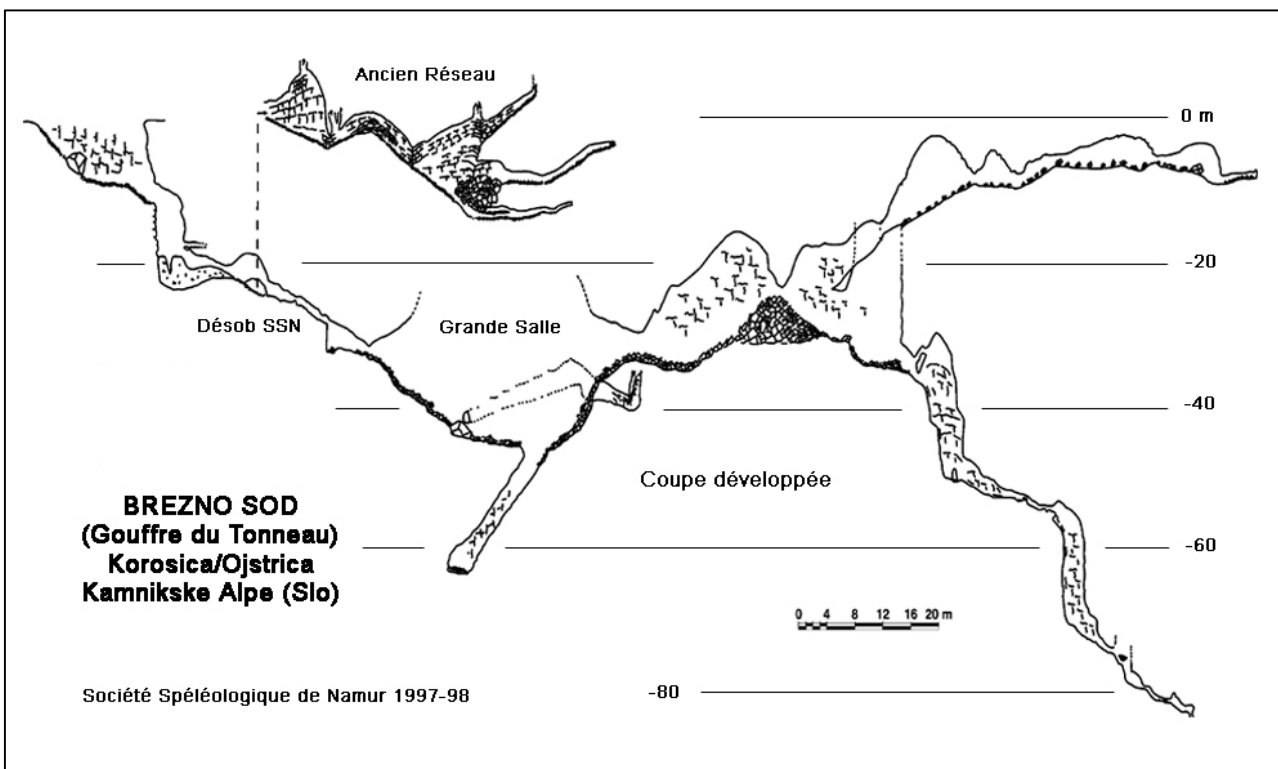
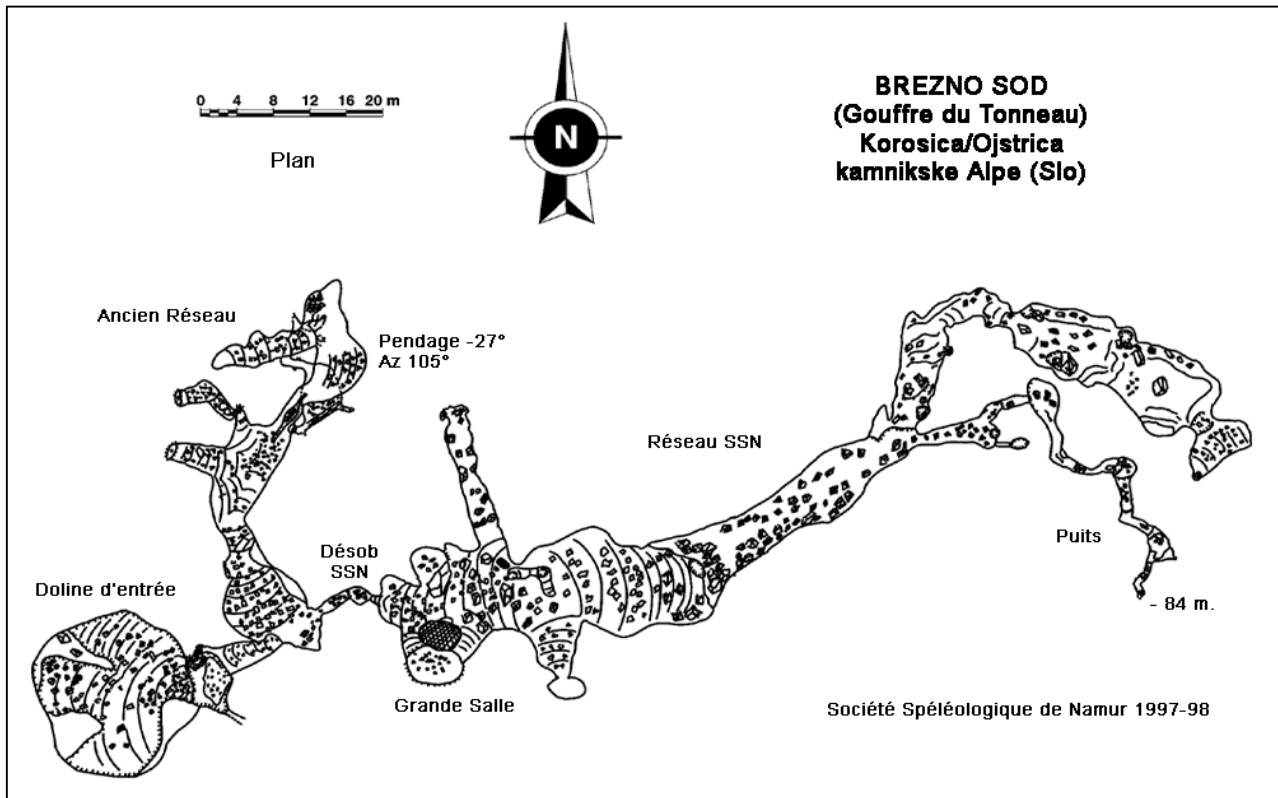
Le « brezno Sod » (gouffre du Tonneau) à Korosica (mont Ojstrica) en Slovénie

Vaste doline dont le fond est occupé par un névé, le gouffre du Tonneau s'ouvre en bordure du chemin balisé qui monte du refuge de Korosica au sommet de l'Ojstrica. Il est immanquable.

En été 1995, Peter Schelfaut et Pascal Recour trouvent et ouvrent le passage qui leur donne accès à une énorme salle pleine de départs...

Cependant il est très loin du campement et de nombreuses péripéties rendent la lecture des rapports de son exploration particulièrement divertissante !

En 1996, Dédé Dawagne et Jean-François Manil en font le tour et sont arrêtés dans une suite de puits étroits. Fin d'explo en juillet 1998...



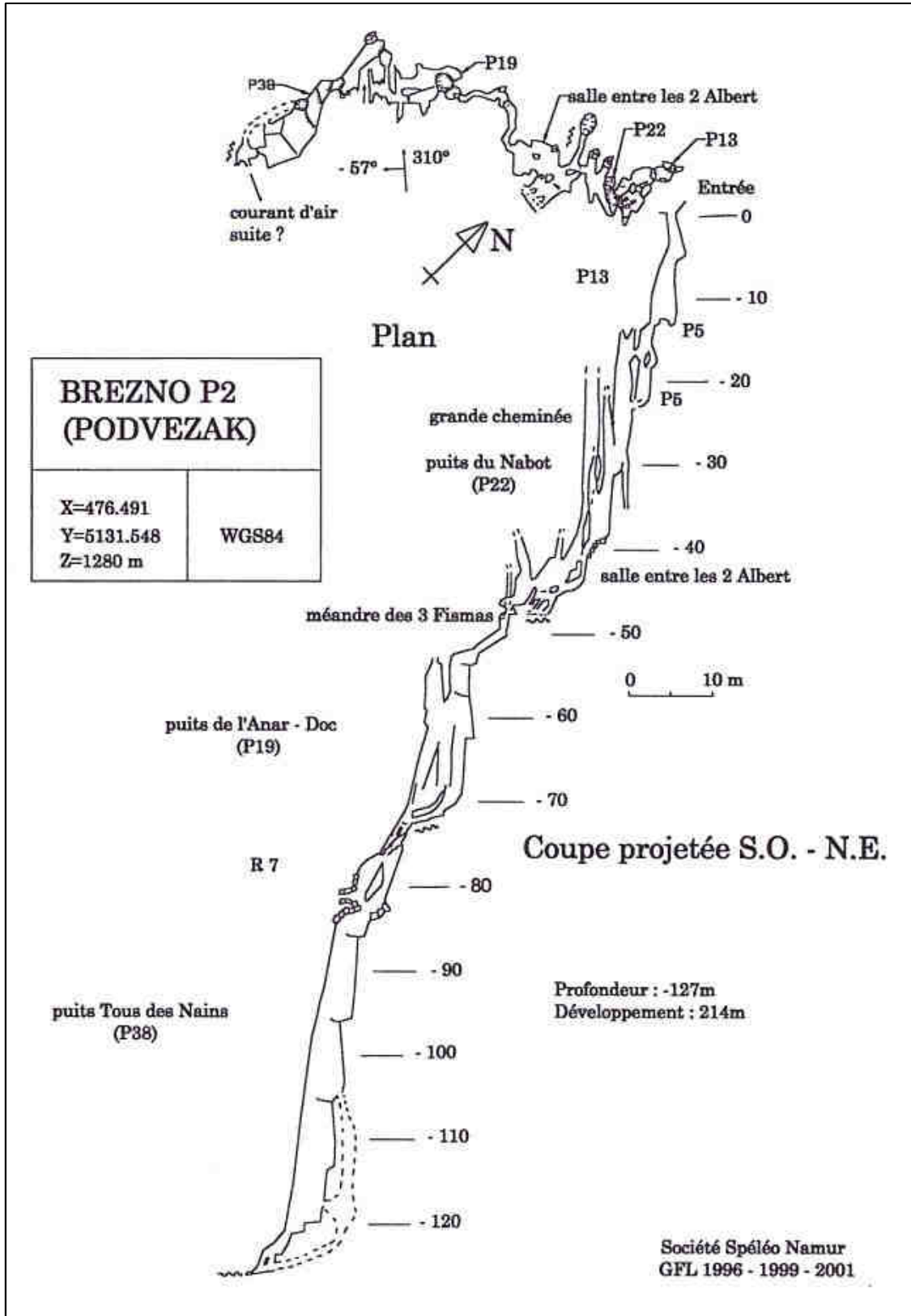
Le « brezno P2 » en Slovénie

Ce gouffre fait partie de la grande masse de phénomènes karstiques (plusieurs centaines) reconnus, inventoriés et explorés par les spéléos de la SSN durant les dix années de prospections systématiques (au rythme de 2 à 3 séjours par an entre 1992 et 2001) dans les Alpes de Kamnik en Slovénie.

Le gouffre P2 fait partie de ceux dont l'exploration laissera des souvenirs impérissables...

Situé le long du chemin empierré qui monte de la vallée près de Luce à Planina Podvezak, il a été repéré et descendu pour la première fois jusqu'à - 25 m par Gérald Fanuel et Anne Gallez durant l'été 1996.

Francis Breyne et Jean Berthet trouvent et ouvrent ensuite l'accès au puits du Nabot. En 1997, le gouffre est



exploré et topographié jusqu'à -49 m, arrêt sur méandre très étroit parcouru par un filet d'eau et un léger courant d'air.

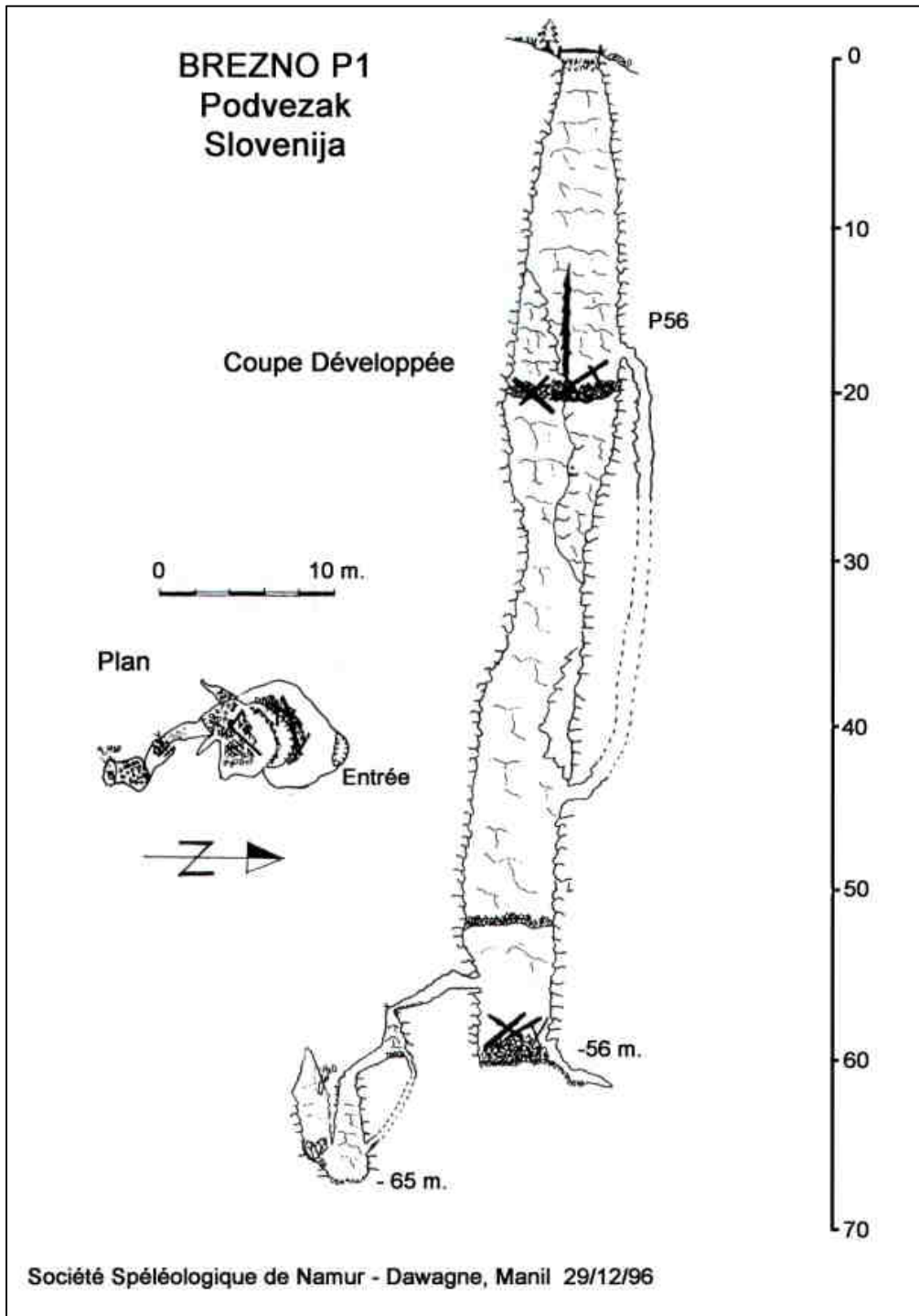
Commence alors une folle campagne de désobstruction intensive au percuteur orchestrée principalement par Francis et Jean, suivis de près par Gérald, Anne et quelques acolytes. Le gouffre se prête particulièrement bien à ce genre de folie percutante. Lors de chaque séjour, un groupe électrogène est placé à l'entrée et une ligne électrique est tirée dans le trou. La consommation de mèches, percuteurs et évidement de cartouches (+ de 500 !) est infernale.

Le 1er août 2001, le méandre est passé et le large P19 qui lui fait suite est descendu ; arrêt sur méandre étroit...

Après quelques journées de désobstruction, Didier Havelange et Anne Gallez passent et entrevoient la suite qui nécessitera encore un peu de désobstruction.

Le 30 octobre 2001, après une incroyable rencontre avec des spéléos slovènes qui auraient bien voulu « piquer la première », le fond est atteint à - 127 m.

L'expérience a été inoubliable et la technique de « désob au percu » acquise là par l'équipe est fameuse, même si le gouffre est finalement peu profond.



Le « brezno P1 » à Podvezak en Slovénie

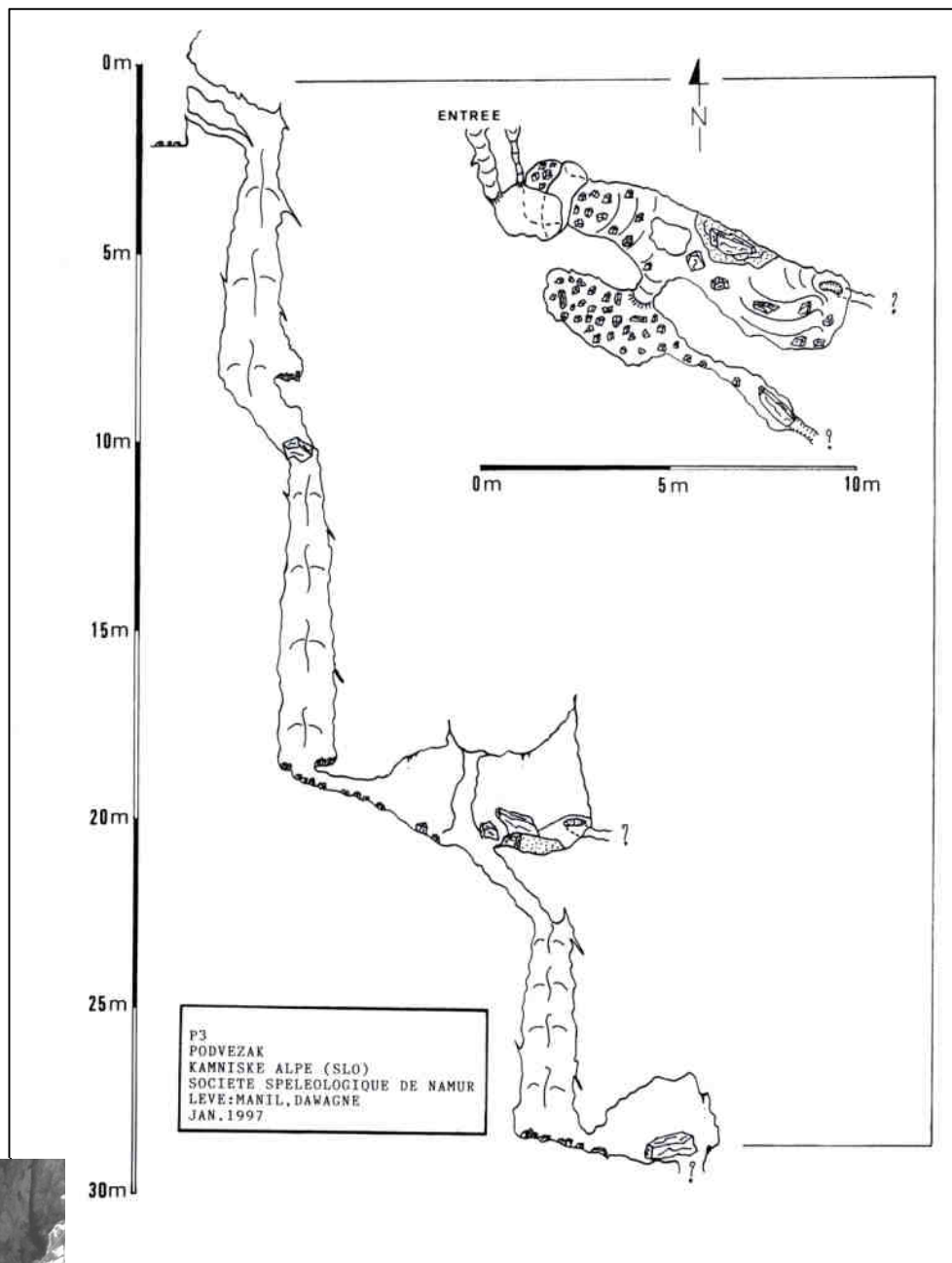
Repéré deux ans plus tôt à proximité du sentier qui monte du parking de Podvezak (altitude 1500 m) vers l'emplacement du camp de la SSN sur Inkret (altitude 2050 m), ce petit gouffre est exploré par Jean-François Manil et Bernard Hilbert (Boubou et Stein pour les intimes) en août 1996. Il est revu et topographié en décembre de la même année.

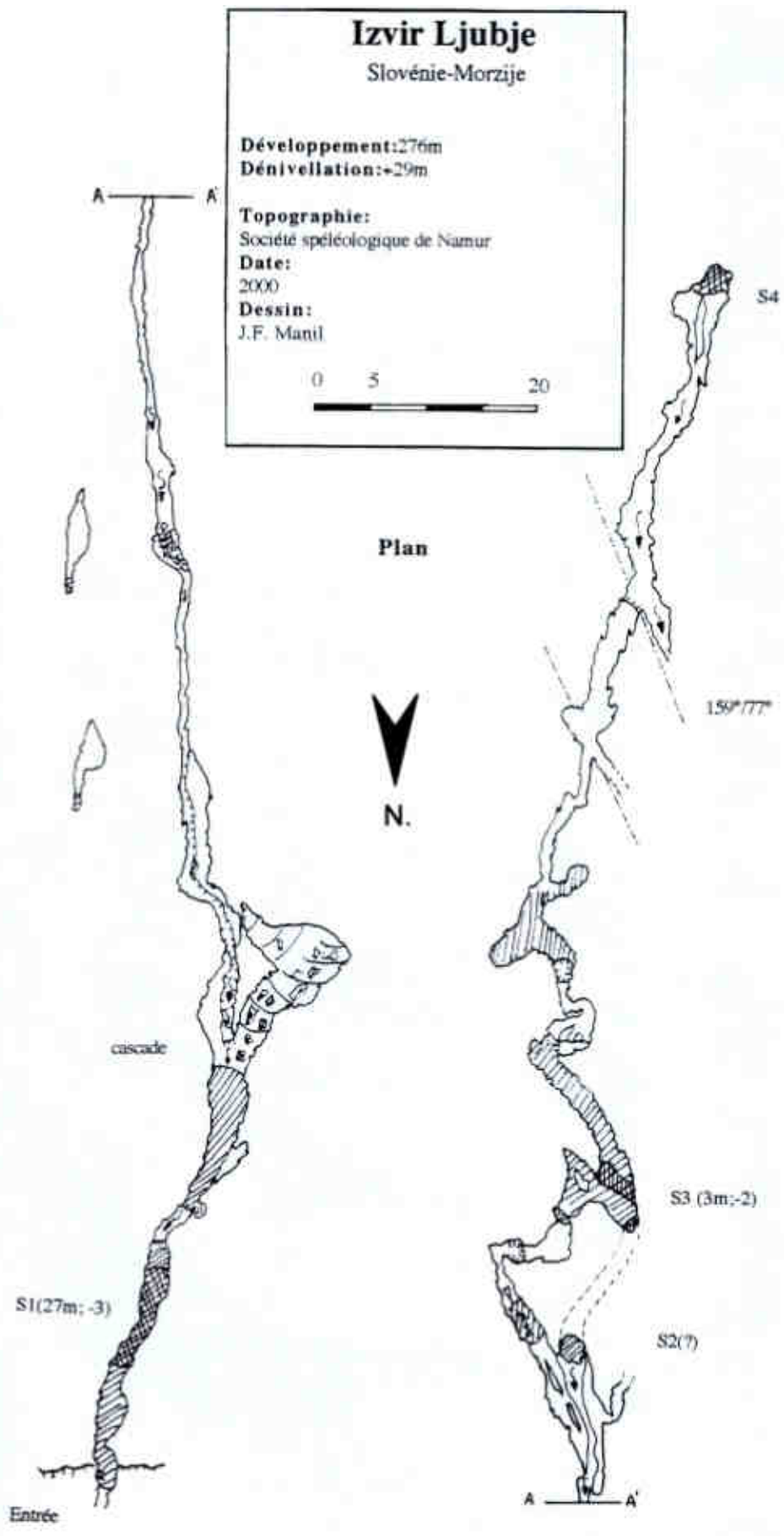
Le « brezno P3 » à Podvezak en Slovénie

Fin décembre 1996, Jean-François Manil et Dédé Dawagne, en goguette, montent en raquettes à Podvezak par un froid sibérien. Pour se réchauffer, ils descendent au fond du P3 qui s'ouvre à même la piste, du côté montagne, quelques centaines de mètres après le P2, dans une petite barre rocheuse évidente.

Non loin, il y a aussi le P4 dont nous avons ouvert l'entrée, qui donne sur une toute petite salle d'où part un mini méandre parcouru par un courant d'air glacial et bestial. Cependant, il faudrait des kilos de matière persuasive pour en venir à bout. Des spéléos slovènes ont commencé le travail !

Le P3 n'est pas un grand gouffre, mais le dessin est un modèle du genre...



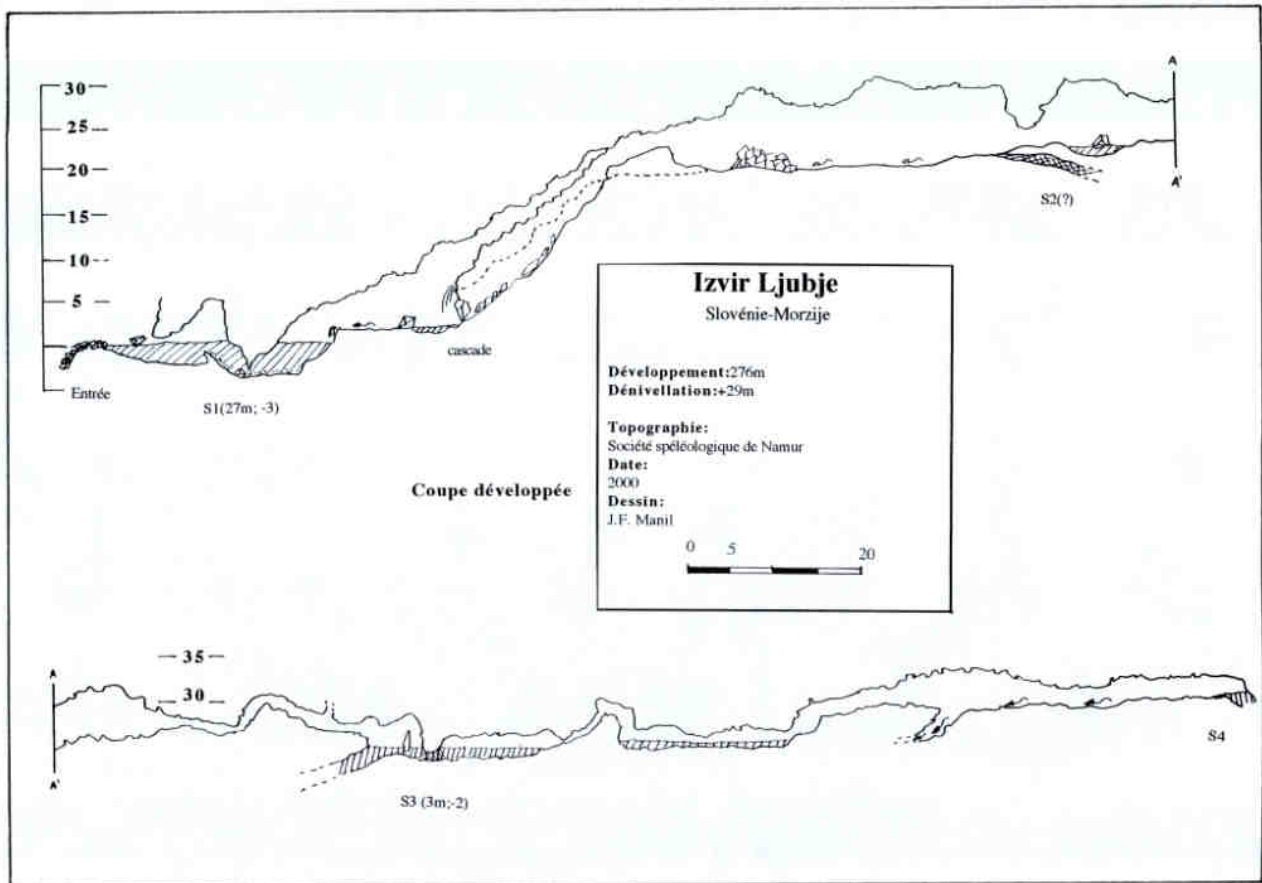


« Izvir Ljubje » à Morzije en Slovénie

L'exsurgence appelée Izvir Ljubje, située dans la région de Morzije-Stosanj en Slovénie, est perchée à flanc de coteau, sous une barre rocheuse, dans une petite vallée encaissée qu'on remonte sur 300 mètres. La vasque est modeste, mais le débit important ; l'eau est limpide, mais la roche noire.

Dédé Dawagne et Jean-François Manil y plongent en 1999. Le siphon d'entrée est court et sort au pied d'une cascade.

Jean-François Manil y retourne en 2000, accompagné de Lucienne Golenvaux et Didier Havelange. Ils en explorent la suite jusqu'au siphon 4 et dressent la topo. Une reconnaissance dans le siphon permet d'envisager une belle continuation. En 2001, Dédé Dawagne et Jean-François Manil annoncent leur arrivée pour continuer l'explo. Cependant, lorsqu'ils se sont trouvés là, ils constatent que des plongeurs slovènes sont occupés de continuer l'explo sans les attendre...



2011, la SSN et quelques amis, entourant Bernard à la grotte du Fayt

Photo : Bernard Urbain

Index alphabétique

Nom	Topo	Page
Agole	Le puits de l'Agole à Jemelle	41
Albert	Le trou Albert et les résurgences semi-fossiles de Vierset-Barse	47
Alléonphil	La grotte de l'Alléonphil à Sclayn (appelée aujourd'hui grotte Scladina)	16
Arville	Les grottes d'Arville	45
Belvaux	Le gouffre de Belvaux	37
Bernard	Le trou Bernard à Maillen	25
Blanc	Le trou du Blanc à Vierset-Barse	46
Bois Laitrie	Les grottes du Bois Laitrie à Rivière	34
Bonnet	L'aven du Bonnet à Tharoux dans le Gard (France)	55
Chandelles	La galerie aux Chandelles à Eprave	36
Chantal	La grotte Chantal à Profondeville	19
Charrues	Le trou des Charrues et la carrière souterraine des Grands Malades à Beez	11
Chauvaux	La grotte de Chauvaux à Godinne	27
Chien	Le trou du Chien à Anseremme	35
Curé	Le trou du Juvénat et le trou du Curé à Burnot	33
Eprave	La résurgence d'Eprave	36
Ernest	Le trou Ernest à Nettinne	48
Escalier	La grotte de l'Escalier à Lustin	19
Etroitures	La grotte des Etroitures à Lustin	20
Focquet	La grotte Focquet à Marche-Les-Dames	13
Fontaine l'Evêque	La résurgence de Fontaine l'Evêque (Var, Fr.)	59
Fourneau	L'abîme du Fourneau à Sinsin	48
Foussoubie, événement	L'événement de Foussoubie à La Bastide-de-Virac en Ardèche (France)	53
Foussoubie, goule	La goule de Foussoubie à La Bastide-de-Virac en Ardèche (France)	53
Frênes	Le réseau de Frênes à Lustin	21
Grands Malades	Le trou des Charrues et la carrière souterraine des Grands Malades à Beez	11
Hache	La grotte de la Hache à Andenne	15
Haquin	Le trou d'Haquin à Maillen	25
Incrédule	La grotte de l'Incrédule à Lustin	20
Izvir Ljubje	La résurgence « Izvir Ljubje » à Morzije en Slovénie	67
Jaur	La résurgence du Jaur à Saint Pons (Hérault, Fr.)	58
Jeanne	La grotte Jeanne à Jemelle	41
Juvénat	Le trou du Juvénat et le trou du Curé à Burnot	33
Lampes	Le puits aux Lampes à Jemelle	42
Lapin	Le trou du Lapin à Arbre	33
Marchempré	La résurgence de Marchempré à Sclayn	17
Marco Mazovec	Le « brezno Marko Mazovec » (gouffre T4) sur le mont Tolsti en Slovénie	61
Moulin	Le trou du Moulin à Marenne	50
Normont	Le chanoir de Normont à Arbre	29
Nûtons	Le trou des Nûtons à Forrières	43
Nûtons	Le trou des Nûtons à Gelbressée	13
Nûtons	Le trou des Nûtons à Lesve	29
Nûtons	Le trou des Nûtons à Wierde	44
On	La grotte de On, à Jemelle, disparue à jamais...	39
Oule	La résurgence de l'Oule ou Oueil de la Bau à Ilhet (Hautes Pyrénées, Fr.)	58
P1	Le « brezno P1 » à Podvezak en Slovénie	65
P2	Le « brezno P2 » à Podvezak en Slovénie	63
P3	Le « brezno P3 » à Podvezak en Slovénie	65
Pionnier	Le trou du Pionnier à Rivière	34
Prince	La grotte du Prince à Marche-Les-Dames	14
Princesse	La grotte de la Princesse à Marche-Les-Dames	14
Renard	Le trou du Renard et le trou du Belge à Burnot	33
Saint Fiacre	La grotte du parc St Fiacre ou grotte du Bois de St Louis à Namur	11
Saint Paul	La grotte Saint Paul à Sclayn	15
Scladina	La grotte de l'Alléonphil à Sclayn (appelée aujourd'hui grotte Scladina)	16
Sod	Le « brezno Sod » (gouffre du Tonneau), Korosica (mont Ojstrica) en Slovénie	62
Sourd d'Aiwe	La résurgence du Sourd d'Aiwe à Marche-en-Famenne	51
Sous Saint Paul	La grotte Sous Saint Paul à Sclayn	16
Strud	La grotte de Strud à Haltinne	44
T4	Le « brezno Marko Mazovec » (gouffre T4) sur le mont Tolsti en Slovénie	61
Tatasse	Le trou Tatasse à Jemelle	39
Tonneau	Le « brezno Sod » (gouffre du Tonneau), Korosica (mont Ojstrica) en Slovénie	62
Tridaine	La grotte de Tridaine et le trou Genette à Rochefort	37
Vanmale	La résurgence Vanmale à La Bastide-de-Virac en Ardèche (France)	54
Vilaine Source	La grotte de la Vilaine Source à Arbre	31

Index chronologique

Année	Topo	Page
1950	La grotte Saint Paul à Sclayn	15
1953	La grotte Sous Saint Paul à Sclayn	16
1954	Le trou Ernest à Nettinne	48
1956	Le trou des Nûtons à Forrières	43
1959	La grotte de la Hache à Andenne	15
1960	La galerie aux Chandelles à Eprave	36
1960	Le trou du Moulin à Marenne	50
1961	La grotte de Chauvaux à Godinne	27
1962	La goule de Foussoubie à La Bastide-de-Virac en Ardèche (France)	53
1962	Le trou des Nûtons à Gelbressée	13
1963	L'évent de Foussoubie à La Bastide-de-Virac en Ardèche (France)	53
1963	La résurgence Vanmale à La Bastide-de-Virac en Ardèche (France)	54
1964	Le puits de l'Agole à Jemelle	41
1964	Le gouffre de Belvaux	37
1964	La résurgence de l'Oule ou Oueil de la Bau à Ilhet (Hautes Pyrénées, Fr.)	58
1964	La résurgence du Sourd d'Aiwe à Marche-en-Famenne	51
1964	Le trou Tatasse à Jemelle	39
1965	La grotte de Tridaine et la trou Genette à Rochefort	37
1966	L'abîme du Fourneau à Sinsin	48
1966	La résurgence du Jaur à Saint Pons (Hérault, Fr.)	58
1966	La grotte Jeanne à Jemelle	41
1967	La résurgence de Fontaine l'Evêque (Var, Fr.)	59
1968	Le trou Bernard à Maillen	25
1968	La résurgence d'Eprave	36
1969	Le puits aux Lampes à Jemelle	42
1970	La grotte de l'Escalier à Lustin	19
1970	La grotte des Etrouitures à Lustin	20
1971	La grotte de l'Alléonphil à Sclayn (appelée aujourd'hui grotte Scladina)	16
1971	La grotte de On, à Jemelle, disparue à jamais...	39
1971	La grotte du parc St Fiacre ou grotte du Bois de St Louis à Namur	11
1972	La grotte de l'Incrédule à Lustin	20
1973	Le trou Albert et les résurgences semi-fossiles de Vierset-Barse	47
1973	Le trou du Blanc à Vierset-Barse	46
1977	La grotte de la Vilaine Source à Arbre	31
1978	Les grottes du Bois Laitrie à Rivière	34
1978	Le trou du Pionnier à Rivière	34
1979	Le trou du Juvénat et le trou du Curé à Burnot	33
1979	Le trou du Lapin à Arbre	33
1979	Le trou du Renard et le trou du Belge à Burnot	33
1983	Le trou des Charrues et la carrière souterraine des Grands Malades à Beez	11
1986	Les grottes d'Arville	45
1987	Le trou des Nûtons à Lesve	29
1988	La grotte Chantal à Profondeville	19
1990	La grotte Focquet à Marche-Les-Dames	13
1990	La grotte du Prince à Marche-Les-Dames	14
1990	La grotte de la Princesse à Marche-Les-Dames	14
1991	Le trou du Chien à Anseremme	35
1993	La grotte de Strud à Haltinne	44
1995	Le « brezno Marko Mazovec » (gouffre T4) sur le mont Tolsti en Slovénie	61
1996	Le « brezno P1 » à Podvezak en Slovénie	65
1997	Le « brezno P3 » à Podvezak en Slovénie	65
1998	La résurgence de Marchempré à Sclayn	17
1998	Le « brezno Sod » (gouffre du Tonneau), Korosica (mont Ojstrica) en Slovénie	62
1999	Le réseau de Frênes à Lustin	21
1999	Le trou des Nûtons à Wierde	44
2000	La résurgence « Izvir Ljubje » à Morzije en Slovénie	67
2001	Le « brezno P2 » à Podvezak en Slovénie	63
2009	L'aven du Bonnet à Tharoux dans le Gard (France)	55
2010	Le trou d'Haquin à Maillen	25
2011	Le chanoir de Normont à Arbre	29